

*L'Indicateur
Coulousain,
OU
Le Guide du Voyageur dans Toulouse.*

Prix : 1 fr. 50 c.



TOULOUSE,
CHEZ BENICHET CADET, IMPRIMEUR - LIBRAIRE,
RUE DE LA POMME, N.° 28.

1822.

50

L'INDICATEUR

TOULOUSAIN.

Hist. 764.

V A 7 42

L'INDICATEUR

TOULOUSAIN.

1804

L'INDICATEUR

TOULOUSAIN,

OU

Le Guide du Voyageur dans Toulouse;

CONTENANT une Notice sur cette Ville, sa Description topographique, celle du Capitole, des Eglises, Promenades, Rues, Hôtels, Etablissements de tous les genres, Monumens anciens et modernes, Bibliothèques publiques, Musée, Jardin des Plantes, Ecole d'Artillerie, Ecole spéciale des Sciences et Arts, Ecole de Médecine; les Vies des hommes illustres nés dans cette Ville; des Notices sur les Académies, les Colléges, les Séminaires, les Facultés de Théologie et de Droit, les Curiosités littéraires et scientifiques; l'indication de tous les objets qui peuvent fixer l'attention du Voyageur, et enfin le détail de ce que les Pyrénées offrent de remarquable, soit sous le rapport pittoresque, soit sous celui de la Minéralogie et de la Botanique, de l'Industrie et de l'Art de guérir, avec une table indicative des hauteurs les plus considérables de cette grande chaîne;

Ouvrage nécessaire aux Étrangers, aux Voyageurs, aux Militaires, aux Gens de lettres, aux Médecins, aux Artistes, aux Commerçans, aux Etudiants, aux Personnes pieuses, et à tous ceux que leurs infirmités ou leurs affaires obligent d'aller aux Eaux Thermales ou Minérales d'Arles, Caldas, Molitg, Nier, Nossa, Olette, Lapreste, Aygas Caldas, Thoez, St-Thomas, Vernet, Alet, Rennes, Ax, Audinac, Carcanière, Ussat, Labarthe-de-Rivière, Encausse, Barbazan, S.te-Marie et Siradan, Bagnères de Luchon, Lez, Bagnères de Bigorre, Barèges, Capbern, Cauterets, St-Sauveur, Eaux-Bonnes, Eaux-Chaudes, etc.

TOULOUSE,

CHEZ BENICHET CADET, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,

RUE DE LA POMME, N.° 28.

1822.

NOTICE

SUR

LA VILLE DE TOULOUSE.

TOULOUSE est l'une des plus anciennes villes de l'Europe et des plus grandes cités de la France. Ce nom de Toulouse, dit un auteur, est celui qu'on lui connaissait déjà dans les temps les plus reculés. *César* la nomme *Tolosa*; *Ptolomée* y ajoute le titre de colonie; *Sidonius Apollinaris* l'appelle *Urbs Tolosatium*; les poètes lui donnèrent quelquefois le surnom de *Palladienne*. Dans une épigramme de *Martial* qui commence ainsi :

Marcus amat nostras Antonius, Attice, musas,

on trouve ces deux vers :

*Marcus Palladiæ non inficienda Tolosæ
Gloria, quam genuit pacis alumna quies.*

On voit ici que *Martial* a eu en vue d'indiquer le goût que dès lors les habitans de Toulouse avaient pour les belles-lettres; mais il est à présumer aussi qu'elle dut cette dénomination au culte que l'on y rendait à *Pallas*.

Ausone lui donne l'épithète d'*Opulente* et celle de *Quintuple*. Voici la traduction d'une épigramme de ce poète en l'honneur de notre ville.

A

« Je ne t'oublierai jamais , ô *Tolosa* , ville dans laquelle mon enfance fut élevée ! Une vaste enceinte de murs de briques t'environne , et la Garonne baigne un côté de tes remparts. Assise entre les peuples de l'Aquitaine et de l'Ibérie , tu possèdes une innombrable population à cause du voisinage des neigeuses Pyrénées et des monts des Cevennes ombragés par des pins. Ayant envoyé au dehors quatre colonies , il paraît que tu n'as rien perdu de ton peuple , et que tu renfermes encore dans ton sein tous les citoyens qui y sont nés. »

Dans l'histoire des nations , dit *M. de Lavallée* , Toulouse précède de beaucoup la haute réputation de Rome antique. Selon quelques anciens historiens , dont *M. Sermet* a appuyé le sentiment par des rapprochemens très-ingénieux , des recherches très-savantes , Toulouse existait plus de cinq siècles avant Rome. On voit en effet les Toulousains envoyer des colonies et des armées loin des limites de la Gaule , sous le règne de *Tarquinius Priscus* , entre l'an 138 et l'an 161 de Rome , à une époque où cette ville , devenue depuis la capitale de l'univers , était pour ainsi dire encore au berceau. « Mais , dit *M. Du Mége* , rien ne démontre cependant que la fondation de cette ville ait précédé de cinq siècles celle de Rome. Métropole d'un peuple belliqueux , Toulouse brilla de tout l'éclat que donne la victoire. Ses temples , ses lacs sacrés furent enrichis des dépouilles de la Grèce ; mais c'est en vain qu'on voudrait déterminer son âge et soulever le voile épais qui couvre son origine. »

Plusieurs écrivains ont prétendu que Toulouse ne fut pas d'abord bâtie dans le lieu où elle existe actuellement. Cette opinion , défendue avec beaucoup de force par l'abbé *Audibert* , dans son ouvrage

su
be
V
d'u
d'a
en
de
13
sit
tit
des
des
tit
tiq
trè
La
et
ron

pe
de
Co
des
qu
cet
par
mo
pu
qu
qu
la
d'
im
y
sou

sur les *Origines de Toulouse*, a été adoptée par beaucoup de personnes. C'est dans le village de *Vieille-Toulouse*, situé sur une colline, à près d'une lieue de la ville actuelle, qu'existait, dit-on, d'abord la métropole de la contrée. Ce lieu porte en effet, dans une charte de l'an 1279, le nom de *Veterem Tolosam*; ce qui prouve que dans le 13.^e siècle on croyait que l'ancienne capitale était située dans ce lieu où l'on trouve une grande quantité de monumens antiques, et particulièrement des médailles puniques, celtibériennes et gauloises, des meubles, des figurines, et une immense quantité d'urnes sépulcrales. Les monumens numismatiques de *Vieille-Toulouse* annoncent un commerce très-étendu, à une époque extrêmement reculée. La ville existante n'en fournit point de ce genre, et on n'y découvre en général que des médailles romaines.

Toulouse était la capitale des *Volces Tectosages*, peuple belliqueux qui porta son nom et la gloire de ses armes dans la Grèce, l'Asie et la Germanie. Conduits par *Brennus* les *Tectosages* s'emparèrent des trésors du temple de Delphes. Il est vrai que quelques historiens assurent qu'ils périrent tous dans cette expédition; mais cette opinion a été réfutée par d'autres. *Strabon* place les *Tectosages* entre les monts des Cevennes et les Pyrénées; il vante leur puissance, leur courage, leurs exploits; il prétend qu'ils habitaient une contrée féconde en or. Il assure qu'une partie de ce peuple fut en Asie, et y occupa la Paphlagonie et la Cappadoce. Les inscriptions d'*Ancyre*, aujourd'hui *Angoura*, attestent ce fait important. Les *Volces Tectosages* s'y établirent et y fondèrent un empire bien connu dans l'antiquité sous le nom de *Galatie*. *Justin*, après avoir écrit

les combats des Gaulois dans la Grèce, et être entré dans le détail des ravages qu'ils y exercèrent, prétend que les Tectosages entr'autres pillèrent le temple de Delphes, et revinrent ensuite, chargés de ces riches dépouilles, dans Toulouse *leur ancienne patrie*. Il ajoute qu'à peine ils étaient de retour, que, poursuivis par la vengeance du dieu dont ils avaient violé le sanctuaire, ils furent frappés d'une maladie ou d'une peste, dont la malignité fut telle, qu'ils auraient tous succombé, si l'oracle ne leur eût ordonné de jeter dans un lac voisin de Toulouse tout l'or qu'ils avaient apporté avec eux. Cette fable n'a pas été adoptée par les écrivains judicieux. Strabon s'attache à démentir comme une erreur populaire le prétendu sac de Delphes par les Tectosages; car, lors même qu'ils y seraient entrés, ils n'y auraient rien trouvé, puisque peu de temps avant leur arrivée les Phocéens les avaient prévenus, et qu'en le pillant eux-mêmes ils n'y avaient rien laissé. *Strabon* se range ensuite du parti de *Possidonius*, qui veut que cette énorme quantité d'or que possédaient les Tectosages, et dont une si grande masse était consacrée aux dieux, venait tout simplement des mines fécondes dont ce pays abondait, et de la vie sobre et frugale de ces peuples qui sans cesse accroissaient leurs trésors. « Toulouse, ajoute-t-il, avait un temple extrêmement respecté et célèbre dans tous les environs. Sa réputation fit monter ses richesses à des sommes innombrables, parce que personne n'osait rien détourner de tout ce que la piété y consacrait. » Il paraît au reste que ce prétendu temple n'était qu'un *palus*, ou *marais sacré* dans lequel les Gaulois précipitaient des masses de métaux précieux et rares, et les consacraient ainsi aux dieux de la Celtique.

La partie méridionale des Gaules fut soumise aux Romains en 632 ou 633. Si dans la suite Narbonne devint colonie romaine, *Dion* nous assure que Toulouse dut être comptée au nombre des villes confédérées. Certainement c'est avec trop peu de fondement, c'est sans raison que M. *Menard* dit que cette ville fut entièrement assujettie aux Romains pendant la guerre des Cimbres, sous le consulat de *Q. S. Cæpio*; *Dion* dit le contraire. Cependant il ne faut pas penser que les temps qui s'écoulèrent depuis aient toujours été paisibles et tranquilles. A peine commençait-on à s'accoutumer au joug romain, que les Cimbres, les Teutons et autres Barbares, vinrent porter le trouble dans la province. Quelque idée avantageuse que les Romains eussent conçue de leur supériorité, ils ne durent pas moins reconnaître dans les Cimbres et les Teutons des ennemis redoutables. Les défaites successives de quatre consuls firent voir que la valeur de ces peuples répondait à leurs projets, et donnèrent à pressentir les suites qu'on en devait attendre. Déjà hors d'état de leur résister, les Romains ne songèrent plus qu'à conserver leurs villes et à renfermer leurs troupes dans celles qui étaient le plus en état de défense. Toulouse était de ce nombre. Cette ville, qui jouissait alors de toute la considération des villes alliées de la république, était située avantageusement; ainsi sa possession devint de la plus grande importance pour les Cimbres et pour les Romains. C'était une barrière qui fermait aux premiers l'entrée de l'Aquitaine; c'était même du côté de la province un rempart assuré contre leurs entreprises. D'ailleurs, Toulouse se trouvait abondamment fournie de troupes. Aussi les Barbares se proposèrent-ils de chercher

à séduire les Toulousains et à les entraîner dans leur parti. Ils y réussirent.

Les Toulousains furent néanmoins divisés de sentiment. Les uns, dans l'espérance de conserver leur liberté, ou peut-être intimidés par les succès rapides des Cimbres, consentirent à leur donner du secours ; les autres au contraire, envisageant l'incertitude de l'événement et les suites fâcheuses qu'occasionnerait une telle défection, demeurèrent fidèles à l'alliance qu'ils avaient contractée avec les Romains. Mais ils n'étaient que le plus petit nombre, et il fallut céder à l'impétuosité des opposans. Seulement ils firent savoir leurs dispositions au consul *Q. Servilius Cepion*, et lui offrirent leurs services pour introduire ses troupes dans leur ville. Maître de cette antique métropole, *Cepion* y porta le ravage, profana les temples qu'elle renfermait dans son enceinte, et enleva les trésors qu'on y conservait, et qui, selon les uns, provenaient du pillage de Delphes, et, selon d'autres, des offrandes des peuples du voisinage.

Cepion, continué dans le commandement avec le titre de proconsul, eut *Mallius* pour collègue. Mais ne s'accordant pas ensemble sur les dispositions militaires, ils partagèrent entr'eux le gouvernement de la province. *Cepion* eut la partie qui est à la droite du Rhône. Il ne se passa alors rien de considérable dans le pays des Tectosages. *Marcus Aurelius Scaurus*, lieutenant de *Mallius*, fut attaqué et pris par les Cimbres. Cette défaite aurait dû obliger les deux généraux à se réunir : les Cimbres le craignaient. Ils envoyèrent des ambassadeurs ; et ils n'y eussent sans doute rien gagné, si l'orgueil, si l'ambition pouvaient jamais unir les hommes. *Cepion*, qui ne pouvait voir *Mallius*

sans
ne
de
men
dev
au
Ma
de
tère
pas
ress
com
d'al
hor
Co
join
vra
lou
po
à
d'é
Te
co
Te
le
en
le
dé
di
ge
qu
qu
co
qu

sans jalousie , osa trouver mauvais que les Cimbres ne se fussent pas d'abord adressés à lui : il refusa de les écouter. Il eut même la hardiesse de les menacer de les faire massacrer. Cependant le danger devenant de plus en plus pressant , *Cepion* feignit au moins de vouloir se réunir avec son collègue. Mais les Cimbres , piqués de l'injure qu'ils venaient de recevoir , prévirent cette réunion , et se jetèrent en même temps sur les deux camps ; ils y passèrent au fil de l'épée tout ce qui s'offrit à leur ressentiment. Le carnage fut grand , et la victoire complete. A peine se trouva-t-il dix soldats en état d'aller en porter la nouvelle à Rome. 80 mille hommes couvrirent les deux champs de bataille. Comme on y trouvait des alliés de la république joints aux troupes romaines , il ne serait pas sans vraisemblance que parmi les Tectosages les Toulousains surtout aient été de ce nombre. L'honneur pouvait y engager ceux qui étaient restés fidèles à *Cepion* , et le châtement que la contrée venait d'éprouver aurait pu forcer les autres de les suivre.

Peut-être , au reste , pourrait-on croire que les Tectosages favorisèrent les efforts des Cimbres. La conduite que *Cepion* avait tenue à l'égard des Toulousains , frappait encore tellement ces peuples ; le pillage de leur ville , de leurs temples , était encore si récent , qu'il est aisé de concevoir que leur ressentiment ne fut qu'assoupi , et que cette défaite , qui semblait annoncer le courroux des dieux , ranima dans les cœurs l'espoir de la vengeance. Les Romains eux-mêmes n'attribuèrent qu'à l'impiété de *Cepion* , qu'à la soif des richesses qui l'avait engagé à se rendre maître des trésors consacrés aux dieux , le malheureux événement qui avait ravi à la république une foule de braves

citoyens tombés sous le glaive des Cimbres et des Teutons.

Marius fut chargé de réparer les pertes de *Cepion*. Il regardait les Toulousains comme suspects, à cause de la haine que devait leur avoir inspiré le mauvais traitement qu'ils avaient essuyé de son prédécesseur. Pour découvrir les sentimens des Tectosages et des autres peuples de la province, il fit porter des lettres à chaque peuple en particulier, avec défense de les ouvrir avant un jour désigné. Il prévint le jour indiqué, fit demander toutes les lettres, et vit que la plupart avaient été ouvertes, ce qui le confirma dans la défiance et lui fit connaître les dispositions de ces peuples à la révolte. Les Tectosages ou Toulousains prirent en effet les armes sous *Copillus* qu'ils avaient choisi pour les commander, ou qui s'était déclaré leur chef. Mais ce général fut vaincu et fait prisonnier par *Sylla*, lieutenant de *Marius*.

Châtiés avec sévérité, environnés de colonies romaines, les Toulousains sentirent qu'ils ne pouvaient secouer le joug qui leur était imposé, et que pour en diminuer le poids, il fallait s'unir de bonne foi aux vainqueurs. Ils le firent, et bientôt leurs troupes se joignirent aux troupes de la république. *César*, préparant une expédition contre les Aquitains, tira des secours de Carcassonne et de Tolosa, villes des Tectosages, et il exprime en peu de mots toute l'estime que lui inspiraient le zèle et le courage de ces braves soldats. Depuis lors Toulouse, déjà l'une des premières cités de la Gaule, prit une face nouvelle et plus brillante encore; elle devint l'une des villes les plus importantes de l'empire romain. On sait qu'elle se couvrit de tout le faste des conquérans

de
Cap
fiqu
app
cha
V
jou
trè
I
sido
aus
d'u
la
l'O
I
da
cet
et
sul
de
ver
dé
de
ce
tic
so
il
se
la
se
su
qu
P
he
pe

de la Celtique. Elle eut, à l'instar de Rome, son Capitole, ses amphithéâtres, des temples magnifiques, des portiques, des thermes, enfin tout cet appareil de grandeur par lequel les Romains cherchaient à consoler les vaincus.

Vers l'an 409, l'empire s'affaiblissant tous les jours, les Goths, après avoir désolé l'Italie, entrèrent dans les Gaules.

L'empereur *Honorius*, par suite de diverses considérations, et peut-être pour éloigner des voisins aussi dangereux, leur fit une donation authentique d'une partie de la Narbonnaise première, et de la seconde Aquitaine, depuis Toulouse jusqu'à l'Océan. Cette cession eut lieu en 418.

En vertu de ce traité les Visigots, sous la conduite de leur roi *Wallia*, prirent possession de cette partie des Gaules, appelée depuis Languedoc, et établirent leur siège à Toulouse. Leur royaume subsista sans éprouver de revers jusqu'au règne de *Clovis*. Ce prince des Francs, qui avait renversé la domination des Romains dans les Gaules, détruisit aussi la monarchie des Goths et s'empara de Toulouse. Les successeurs de *Clovis* possédèrent cette ville et la régirent par des gouverneurs particuliers. En 628 *Dagobert* la donna au roi *Aribert* son frère. Ce prince y établit sa résidence; mais il ne survécut que trois ans à cette prise de possession, et Toulouse après sa mort redevint sous la puissance de *Dagobert*. Les rois francs la possédèrent jusqu'à ce que le duc *Eudes*, qui avait su la défendre contre les Sarrasins, en devint en quelque sorte le maître. On sait de quelle manière *Pepin le Bref* s'empara de l'Aquitaine sur le malheureux *Gaifre* ou *Waifre*. *Charlemagne* établit pour gouverneur de cette ville un comte, et cette

manière de la régir subsista pendant long-temps. Cet empereur releva cependant, en faveur de son fils *Louis le Débonnaire*, le trône d'Aquitaine, et la ville de Toulouse devint pour la troisième fois capitale de royaume. Mais à l'avènement de *Louis* à la dignité impériale, cet état fut réuni au reste de la France. Dans les crises politiques qui suivirent le règne de *Charles le Simple*, les gouverneurs des provinces démembèrent le royaume, et l'on vit se former de ses lambeaux autant de petits états qu'il se trouva d'ambitieux. *Regimond* ou *Raymond* se rendit alors maître absolu dans Toulouse vers l'an 920, et laissa à sa mort son sceptre nouveau à son fils *Raymond Pons*.

Parmi les comtes qui devinrent souverains en Languedoc, ceux de Toulouse ont joué le plus grand rôle. *Guillaume IV* et *Raymond de St-Gilles*, entr'autres, fixèrent les yeux de la chrétienté; le premier par ses excessives libéralités envers l'église, le second par sa bravoure, par ses conquêtes sur les Sarrasins, par son noble refus de la couronne de Jérusalem qui lui fut offerte, et par sa mort héroïque et pieuse.

Vers la fin du 12.^e siècle, le Languedoc fut tourmenté par des guerres étrangères et par les troubles que fit naître la secte des Albigeois.

Henri II, roi d'Angleterre, accompagné de *Maclorin*, roi d'Écosse, vint assiéger Toulouse. L'armée anglaise fut battue et ses deux chefs poursuivis par le comte *Raymond V*. Après la mort de ce prince de nouveaux malheurs vinrent fondre sur notre ville.

Une secte, à laquelle on donna le nom d'*Albigeois*, étendit sa doctrine dans le midi de la

Fran
part
dan
les
rain
barb
étaie
alors
Il fu
et de
cont
d'in
toire
part
usur
lous
entr
états
règn
inté
Mon
sitôt
ses
joie
Mon
la t
tom
fils
U
poss
fils
Ray
de
la p
si

France, et eut en peu de temps de nombreux partisans. Ces malheureux novateurs, condamnés dans plusieurs conciles, furent bientôt poursuivis les armes à la main. Cependant quelques souverains ne virent point de sang-froid le traitement barbare que l'on préparait à des hommes qui étaient leurs sujets. *Raymond VI*, dit *le Vieux*, alors comte de Toulouse, arma pour les défendre. Il fut excommunié. Mais soutenu du roi d'Aragon et des comtes de Foix et de Comminges, il marcha contre le chef des Croisés, que le pape venait d'investir du titre de comte de Toulouse. La victoire ne se rangea point sous les drapeaux du parti le plus juste. *Simon de Montfort*, heureux usurpateur des domaines de la maison de Toulouse, triompha dans les champs de Muret, et entra bientôt après dans la capitale de ses nouveaux états. L'histoire a marqué en traits de sang le règne de ce farouche guerrier. Appelé par des intérêts puissans hors des murs de Toulouse, *Montfort* quitta le centre de sa domination. Aussitôt le vieux *Raymond*, constamment chéri par ses sujets, y revint au milieu des transports de joie et des acclamations des Toulousains. Bientôt *Montfort* vient assiéger Toulouse; mais frappé à la tête par une pierre lancée des remparts, il tombe baigné dans son sang, et ne laisse à son fils que le désir impuissant de le venger.

Un traité de paix conclu en 1228 assura la possession du comté de Toulouse à *Raymond VII*, fils de celui dont nous venons de parler; mais *Raymond* dut marier sa fille à *Alphonse*, frère de *Saint-Louis*; et une condition formelle assurait la possession du comté aux héritiers d'*Alphonse*, si *Raymond VII* n'avait point d'enfans mâles.

Cette stipulation fut dans la suite la cause de la réunion du comté de Toulouse à la couronne de France. Après cet événement l'histoire de cette ville, où les rois établirent dans la suite le *second parlement du royaume*, devient peu intéressante jusqu'à l'époque des troubles excités sous le prétexte de religion. Un combat qui eut lieu entre les catholiques et les protestans en mai 1561, jeta l'effroi dans cette vaste cité. Les protestans vaincus furent égorgés sans pitié et sans que la loi eût prononcé sur leur sort. Depuis l'avènement d'*Henri IV*, et jusqu'aux premiers symptômes de la révolution qui changea la face du royaume, Toulouse a joui d'un calme profond. La bataille du 10 avril 1814 excita des alarmes générales, et d'autant plus vives, que l'action se passait, d'un côté sous les murs de Toulouse, et que de l'autre l'enceinte même était attaquée. Dans cette grande circonstance les Toulousains ont montré un beau caractère et une noble pitié pour les victimes des combats. Les soins les plus tendres, les plus affectueux, ont été prodigués aux nombreux blessés que les habitans furent chercher eux-mêmes sur le champ de carnage, ou qui furent transportés par l'ambulance de l'armée. Cette conduite honore les Toulousains; et en général on peut dire qu'une commisération sentie pour le malheur, une générosité qui ne se dément jamais, forment en partie le caractère des citoyens de cette cité célèbre.

E
de
dépa
les
du
N
était
de l
E
encl
le co
man
U
sur
d'A
Sati
L'éco
sidér
rema
desc
null
terra
gauc
min
duis

Description de la Ville.

EN-essayant de donner une juste idée de la ville de Toulouse, nous devons choisir un point de départ d'où nous conduirons le voyageur dans tous les lieux remarquables de cette ancienne capitale du Languedoc.

Nous avons cru que le lieu le plus favorable était celui où la route de Paris touche à l'enceinte de la ville.

En arrivant de ce côté, on aperçoit un vaste enclos et des bâtimens considérables. Là existait le couvent des Minimes, transformé maintenant en manufacture.

Un peu plus loin, on traverse le canal du midi sur un pont en pierre, et l'on aperçoit la porte d'*Arnaud-Bernard*, le clocher pyramidal de *Saint-Saturnin* et le dôme de l'église de *Saint-Pierre*. L'écluse située à la droite du pont doit être considérée par les voyageurs qui n'ont point encore remarqué les moyens ingénieux par lesquels on fait descendre ou remonter les bateaux, en rendant nulles en quelque sorte les différentes pentes du terrain. En suivant, soit la rive droite, soit la rive gauche du canal, on parvient en moins de cinq minutes à l'écluse du *Béarnais*. De belles allées conduisent ensuite au *pont double de l'Embouchure*.

Cet ouvrage d'art forme en effet deux ponts joints ensemble. Les eaux du canal du midi passent sous le premier ; celles du *canal de Brienne*, ou de *Saint-Pierre*, coulent sous le second. Le massif de maçonnerie qui joint les ponts est orné d'un bas-relief en marbre blanc d'Italie : ce bas-relief a cinquante pieds de long. Au centre de la composition on voit la province de Languedoc ordonnant au canal du midi de joindre ses flots à ceux de la Garonne. Les figures sont de grandeur colossale, et le tout a été sculpté par *F. Lucas*, artiste né à Toulouse.

Le canal, devenu très-large à sa jonction, se termine à l'écluse à deux bassins dite de l'*Embouchure*. C'est là que les eaux, venues de la montagne noire, s'épanchent dans la Garonne. C'est là le point de jonction des deux mers, ou plutôt celui d'où l'on peut également correspondre avec les bords de la Méditerranée et ceux de l'Océan. On y voit souvent des marchandises qui, arrivant de l'ancienne Grèce, ou de l'Égypte, ou de l'Italie, sont destinées à être transportées sur les côtes de l'Angleterre, de l'Allemagne ou de la Norvège. Le voyageur qui visite ce lieu intéressant est également surpris de la variété des aspects et de la fraîcheur du paysage. D'un côté, les belles allées qui environnent le *Petit Gragnague*, de l'autre, le bosquet touffu de l'Embouchure ; en face, le bas-relief qui décore le pont double, les allées du canal du midi, celles bien plus belles encore de celui de Brienne ; dans le lointain, les tours, les dômes, les clochers et les vieux remparts de Toulouse ; et enfin, dans une échappée de vue, les cimes neigeuses des Pyrénées ; tels sont les objets qui frappent les regards lorsque l'on est

placé
nirs

L

Picto

et to

çais

divis

plusi

pous

de l'

çaise

tion

marc

les t

du l

C'est

ont

Leu

dans

au

voya

tena

la t

mon

colo

fant

te a

on t

« C

tena

teric

con

la t

deu

P

placé sur ce point que de grands et glorieux souverains consacrent encore.

Le 10 avril 1814, le général anglais *Sir Thomas Picton* attaqua la tête du pont de l'Embouchure, et tous les bâtimens voisins dans lesquels les Français s'étaient retranchés. Ce général avait deux divisions d'infanterie sous ses ordres. Il renouvela plusieurs fois l'attaque, et fut constamment repoussé par environ six cents hommes. Les pertes de l'ennemi furent considérables. Les troupes françaises souffrirent aussi, mais dans une proportion beaucoup plus faible. On peut encore remarquer les traces de l'attaque, en contemplant les trous faits par les balles dans toute la boiserie du hangar sous lequel on place les marchandises. C'est là qu'environ quarante valeureux Français ont cessé de vivre en combattant pour la patrie. Leurs restes ont été inhumés dans le bosquet et dans les champs voisins. De l'autre côté du canal, au centre du labyrinthe du *Petit Gragnague*, les voyageurs pourront aller voir le mausolée du lieutenant-colonel anglais *Forbes*, tué à l'attaque de la tête du pont. On y lit cette inscription : *This monument-is erected to the memori of lieutenant-colonel Forbes, of the 45 regiment of briti infantry, wo fell on the 10.th of april 1814, wil galant te ading, on to. the attack os the tête du pont on the opposite bridge of the canal.* C'est-à-dire : « Ce monument a été élevé à la mémoire du lieutenant-colonel *Forbes*, du 45.^e régiment d'infanterie britannique, mort le 10 avril 1814, en conduisant vaillamment ses soldats à l'attaque de la tête de pont qui était établie sur le canal des deux mers en face de ce lieu. »

Pour aller de l'embouchure du canal dans l'en-

ceinte de la ville, on peut suivre plusieurs routes. En choisissant celle de droite, on traverse le bosquet, on longe le canal de fuite du moulin du Bazacle, et l'on arrive à un petit faubourg dans lequel sont établis les filatures de coton de M. *Plohais*, des blanchisseries, des amidonneries, la belle fabrique de faux de M. *Garrigou*, établissement important que l'on doit visiter, les bâtimens immenses de l'ancienne manufacture de M. *Boyer Fonfrède*, et le fameux moulin du Bazacle rebâti en 1814. Si l'on préférerait une autre route à celle que nous venons d'indiquer, on devrait encore, en suivant les longues allées qui bordent le canal de *Brienne*, se détourner un peu à gauche pour aller voir le cimetière des protestans, dans lequel il y a plusieurs monumens sépulcraux remarquables. Le cimetière des juifs est situé non loin de celui des calvinistes. Le moulin du Bazacle est surtout remarquable par la chaussée qui traverse en entier le lit de la Garonne, et en soutient les eaux à près de 12 pieds au-dessus de leur niveau ordinaire. Retenues ainsi, ces eaux forment un bassin d'une vaste étendue, renfermé par de magnifiques quais qui ne se terminent qu'au pont neuf. En entrant dans la ville, on trouve à gauche l'ancienne église de Saint-Pierre, et l'arsenal, immense dépôt d'armes et d'artillerie, et que l'on doit considérer comme l'un des plus beaux du royaume. Dans l'ancien local des Capucins, qui tient à l'arsenal, est placée l'école d'artillerie, déjà célèbre par les professeurs qui y sont attachés, et par les officiers distingués qui en sont sortis. Le polygone est situé hors de la barrière de Saint-Cyprien, entre la route de Bayonne et celle de Tarbes. Les exercices attirent quelquefois dans ce lieu une grande affluence.

A
un p
de la
recevo
ne pe
point
borde
quabl
dont
traver
les pl
le règ
Souff
belle
bourg
du de
jouit
la vi
regar
Un
pont
cades
fer.
sont
Fran
de T
mura
placé
invite
La s
gued
et se
capit
une
élevé

A peu de distance du Bazacle, on passe sur un pont ouvert dans le quai, et c'est là le lieu de la prise d'eau du canal de *Brienne* destiné à recevoir les bateaux qui, arrêtés par la chaussée, ne peuvent suivre le cours de la rivière. On n'a point terminé les bâtimens uniformes qui devaient border les quais. Le seul édifice un peu remarquable que l'on y trouve est l'église de la Daurade, dont nous parlerons dans la suite. Le pont qui traverse la Garonne a été commencé en 1543 sur les plans du célèbre *Bachelier*, et terminé, sous le règne de *Louis XIII*, par *Bachelier* fils et *Souffron*. Ce pont, extrêmement large, et d'une belle construction, est terminé, du côté du faubourg de *Saint-Cyprien*, par un arc de triomphe du dessin de *François Mansard*. La vue dont on jouit du haut du pont est superbe, et ce côté de la ville est celui qui attache particulièrement les regards des voyageurs.

Une rue très-large commence à l'extrémité du pont et conduit à une place carrée, ornée de façades régulières et terminée par une belle grille en fer. A la droite et à la gauche de cette grille, sont placées deux statues colossales en pierre, par *François Lucas*. La première représente la ville de Toulouse; sa tête est ornée d'une couronne murale; les attributs des sciences et des arts sont placés près d'elle. Son geste et son regard semblent inviter l'étranger à entrer dans la cité *Palladienne*. La seconde statue représente la province de Languedoc. Elle détourne sa tête du côté de la ville, et semble contempler avec orgueil son antique capitale. En sortant du pont on trouve, à gauche, une promenade charmante bordée d'un quai très-élevé. Elle porte le nom de *Cours Dillon*. Une

belle grille, qui offre encore les traces de l'attaque de ce point par les divisions anglaises et espagnoles commandées par le général *Hill*, termine cette promenade et forme la barrière de *Muret*. Une belle route commence en ce lieu et conduit les voyageurs aux eaux d'Encausse, de Labarthe, de Bagnères de Luchon, de Bagnères de Bigorre et de Barèges. A environ une lieue de distance, cette route rencontre celle qui conduit à Foix et aux eaux d'Ax et d'Audinac. Une promenade extérieure commence à la barrière de *Muret*, et s'étend en ligne droite, en passant devant la grande barrière de *Saint-Cyprien*, jusqu'à l'extrémité de l'enceinte de l'hospice de la *Grave*, près de la digue du Bazacle. Les beaux arbres qui y formaient une magnifique allée et deux contre-allées, furent coupés, lorsque en 1814 l'on établit sur ce local une ligne retranchée. Un bastion irrégulier couvrit alors la porte ou barrière de *Muret*; un double tambour ou blohaus défendait la barrière de *Saint-Cyprien*, et un bastion fut élevé à l'endroit où l'on voit la première tour de la vieille enceinte, à droite de la grande barrière. De nouvelles plantations ont été faites en 1815, et déjà cette promenade extérieure commence à mériter les regards du voyageur.

Une place carrée et bordée d'édifices uniformes est située hors la barrière de *Saint-Cyprien*. De là un chemin magnifique, et qui était aussi bordé de beaux arbres, conduit au lieu nommé la *Patte d'Oie*. C'est un vaste carrefour circulaire où aboutissent plusieurs routes, et entr'autres celle de Bayonne. On voit de là le polygone. En suivant un petit chemin qui existe entre cette grande route et la rive gauche de la Garonne, on parvient à

l'ar
Mi
lon
On
de
Cy

do
pic
da
pe
pa
ce
de
ég
all
de
do
l'a
D
le
l'o
de
ch

te
bâ
li
il
s
et
L
b
s
re
P

l'amphithéâtre romain , situé près du château *Saint-Michel*. Une route tracée en ligne directe se prolonge jusques sur la hauteur dite du *Pigeonnier*. On voit de là en perspective , à près de trois quarts de lieue de distance , et la belle rue de *Saint-Cyprien* et l'arc de triomphe du pont.

En rentrant par la grande barrière , le voyageur doit se détourner à gauche pour aller visiter l'hospice de la *Grave*, établissement extrêmement vaste, dans lequel sont placés les enfans trouvés et les personnes dont la raison est aliénée. On pourra parcourir les immenses bâtimens et les jardins de cet hospice. On considérera l'orme placé au centre de l'une des cours; on examinera aussi la nouvelle église, commencée depuis plus de trente ans, et qui allait être terminée par les soins et sur les dessins de M. *Meilhon*, jeune architecte dont les essais donnaient de grandes espérances, lorsque la mort l'a ravi aux arts et à ses amis. L'hospice, ou *Hôtel-Dieu-Saint-Jacques*, pourra aussi être visité par le voyageur curieux. Il y remarquera de vastes salles, l'ordre et la propreté qui y règnent, les portraits des bienfaiteurs qui en recouvrent les murs, et les chapelles qui y sont placées.

En repassant sur le pont, l'étranger devra se tenir sur la droite; il verra de ce côté l'île et les bâtimens du moulin à poudre, la chaussée du moulin du *Château* et l'île de *Tounis*. Dans le lointain il apercevra le village de *Vieille-Toulouse*, situé sur les collines qui portent le nom de *Pech-David*, et qui sont la dernière ramification des Pyrénées. Les belles montagnes que nous venons de nommer bornent de ce côté l'horizon, et quoique l'on en soit séparé par une assez grande distance, on en reconnaît cependant les principales cimes et les points les plus intéressans.

Après avoir passé le pont, le voyageur demandera la place et la maison d'*Assezat*. Il entrera dans la cour de cet hôtel et en examinera l'architecture. Ce beau morceau a été exécuté, à ce que l'on croit, d'après les dessins du *Primatrice*. La rue des *Couteliers* n'offre rien qui soit digne de remarque; mais à son extrémité on trouve l'église de la *Dalbade*, dont nous parlerons bientôt, l'hôtel de *Malte* ou de *Saint-Jean*, l'église gothique de ce nom, l'hôtel *Daguin*, et le nouveau couvent de la *Visitation* bâti sur les plans de M. *Maguès*, ingénieur du canal et membre de l'académie des sciences de Toulouse.

L'hôtel de *Saint-Jean* est d'une belle architecture italienne. C'est un des édifices les plus remarquables de cette ville; il a été bâti d'après les dessins de *Jean-Pierre Rivals*.

L'hôtel *Daguin*, ou la *maison de pierre*, est décoré de quatre grandes statues par *Artus* et *Guepin*, élèves de *Bachelier*. Ces statues représentent *Apollon*, *Mercure*, *Junon* et *Pallas*. Il faut entrer dans la cour de cet hôtel afin d'en examiner les formes architecturales.

On trouve presque vis-à-vis cet hôtel un portique que l'on doit aussi considérer avec soin; il a été élevé d'après les dessins du fameux *Bachelier*; et les deux cariatides que l'on y remarque furent sculptées par lui.

Le couvent de la *Visitation*, que l'on trouve à une médiocre distance de l'hôtel *Daguin*, est digne d'être vu. L'église est décorée de tableaux par *Despax*, peintre né à Toulouse, et par M. *Suau* fils. Ce couvent a été bâti en partie sur le local qu'occupait autrefois celui des *Templiers*, et la rue porte encore le nom de *rue du temple*.

En continuant sa marche, le voyageur parviendra

vis-à-vis la *fonderie royale*, établie dans le bâtiment des religieuses de *Sainte-Claire*. Il faut solliciter la permission d'entrer dans ce beau local, afin d'assister, s'il est possible, aux opérations qui ont lieu lorsque l'on coule quelques pièces d'artillerie, et pour voir forer les canons. M. le colonel *Pedearros* est directeur de cet établissement.

L'inquisition a été originairement établie à Toulouse, et *Saint Dominique* a habité dans le couvent où furent placés les premiers inquisiteurs. Le nom de la rue qui fait suite à celle du *Temple* rappelle ce redoutable tribunal. L'église de l'inquisition subsiste encore; mais elle a été entièrement rebâtie il y a environ deux siècles, et son plafond est encore orné d'un assez grand nombre de tableaux qui rappellent différentes circonstances de la vie de *Saint Dominique*. On montre encore, vis-à-vis l'église, la cellule de ce fondateur de l'ordre des *Frères précheurs*. Avant d'y arriver, on trouve à main gauche un bénitier en fer scellé dans la muraille.

Le palais où siégeait le parlement est peu éloigné du couvent de l'inquisition. Considéré extérieurement, cet édifice n'offre rien de remarquable que sa masse; on trouve dans l'intérieur quelques salles assez belles, la *chambre dorée*, celle de la *cour d'assises*, la *grande salle*, etc. Dans un des corridors, on lit l'inscription suivante qui rappelle l'époque de la fondation de l'édifice. Cette inscription est en caractères gothiques.

Regnant le roi de grand renom,
Charles huitième de ce nom,
Ce lieu fut fait et mis à fin,
Lors fu né le noble Dauphin,
Veille Saint Denis glorieux,
Mil quatre cent nonante-deux.

L'hôtel de la *monnaie* est placé en face du palais. Les personnes qui desirent voir fabriquer des pièces doivent s'adresser à M. le directeur, afin d'obtenir la permission d'examiner en détail les ateliers et d'assister aux différentes opérations du monnayage.

L'*observatoire* est situé près du palais. L'importance de ce bel établissement, fondé par M. de *Garipuy*, est universellement reconnue. La beauté du ciel, l'excellence des instrumens et le talent des astronomes, ont rendu cet observatoire célèbre. C'est là que M. *Vidal*, auquel le fameux *Lalande* avait donné le nom de *Trismégiste*, a dressé un catalogue de 888 étoiles australes inconnues, depuis la cinquième grandeur jusqu'à la septième inclusivement.

M. le chevalier d'*Aubuisson*, membre de l'académie des sciences et professeur de mathématiques transcendantes, est actuellement chargé d'enseigner la science astronomique et de faire les observations. Il est logé à l'observatoire.

Un autre établissement de ce genre subsistait encore à Toulouse, il y a peu d'années, dans l'hôtel de M. d'*Arquier*, savant astronome, auquel on doit deux volumes in-4.° d'observations et plusieurs autres ouvrages estimés.

L'ancien hôtel de l'académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse, est voisin de l'observatoire; mais cet hôtel a été vendu comme bien national, et M. le baron de *Puymaurin*, directeur de la monnaie des médailles, en est actuellement possesseur.

L'étranger pourra, après avoir vu l'observatoire, sortir par la barrière de Saint-Michel, et, se tournant vers la gauche, suivre la première allée de l'Esplanade. Il verra d'un côté la tour ronde

du palais, la plate-forme de l'observatoire, et un peu plus loin, du côté opposé, l'église des ci-devant Carmes déchaussés, et le portique du jardin des plantes. Il passera devant la porte *Montgaillard* et le *jardin royal*, jolie promenade complantée de tilleuls de Hollande, et formée sur le terre-plein d'une demi-lune qui défendait autrefois les approches des portes de *Montgaillard* et de *Montoulieu*. A l'extrémité de l'allée il trouvera le *grand rond*, point central où viennent aboutir la grande allée, celles de *Saint-Étienne*, de la *Barraquette* et des *Zéphirs*. Cette promenade est l'une des plus belles du midi de la France. La largeur des allées, la hauteur des arbres, l'aspect des Pyrénées et des collines de *Pech-David*, la vue du canal des deux mers, tout se réunit pour rendre ce lieu digne d'être remarqué; c'est la promenade la plus fréquentée par les dames. Le chantier des bateaux est placé entre l'allée de la *Barraquette* et celle des *Zéphirs*. On y voit souvent construire des tartanes, des brigantins, et autres petits vaisseaux destinés à parcourir les côtes de la Méditerranée. Le port de *St.-Étienne* tient aux chantiers. Il renferme beaucoup de barques marchandes, et l'on y remarque chaque année plusieurs bâtimens génois et espagnols. Les premiers venaient autrefois si souvent et en si grand nombre, que la république de Gènes avait établi un consul dans cette ville, afin de prendre sous sa protection spéciale les négocians et les marins de sa nation.

Si l'on suit la grande rue du faubourg *Saint-Étienne*, on se dirige sur la place de la préfecture. Au centre est une fontaine ornée d'un obélisque. L'ancien archevêché, devenu *hôtel de la préfecture*, est remarquable par sa masse imposante; il n'est

séparé de l'église métropolitaine que par une petite rue qui conduit à la *bibliothèque du clergé*. L'intérieur de l'hôtel est de la plus grande magnificence; les appartemens du rez-de-chaussée méritent d'être vus, ainsi que la belle salle du synode et les jardins.

L'hôtel actuel de l'archevêché était autrefois celui du premier président; il est situé dans la rue qui de la préfecture conduit à la place Rouaix.

En allant de cette dernière place à celle des *Carmes*, on trouve, à l'un des angles de cette dernière, une ancienne maison, nommée la maison *Lasbordes*, qui malheureusement a été entièrement badigeonnée. Les croisées de cet édifice, bâti vers le milieu du 16.^e siècle par *Bachelier*, sont ornées de cariatides dues au ciseau de cet habile artiste. Ces morceaux sont du plus beau style, et rappellent en entier le genre de *Michel Ange* dont *Bachelier* fut l'élève. On remarque surtout parmi ces cariatides celle qui représente une vieille femme. Les cadres de quelques-unes des croisées sont couverts d'ornemens de très-bon goût, et l'on y voit aussi plusieurs enfans ou génies sculptés avec une correction et une grâce surprenantes.

Vis-à-vis la maison de *Lasbordes* on voit celle où habitait madame *De Montégut*, maîtresse des jeux floraux, qui a laissé beaucoup de poésies, recueillies en deux volumes par son fils. Celui-ci, habile archæologue, avait formé un cabinet intéressant. Il a composé plusieurs dissertations importantes sur les antiquités de Toulouse. Ces ouvrages sont presque tous insérés dans les mémoires de l'académie des sciences de cette ville.

En suivant la grande rue des Orfèvres, on parvient à la place couverte de la Pierre, où sont fixées les mesures pour les grains. De là, en suivant

la
Ca
vi
de
mi
for

ba
a
lon
de
tre
Ce
io
co
cla
lie
ca
Ca
da
X
tr
ar
au
d
fe
il

br

la rue *Saint-Rome*, on parvient sur la place du Capitole. Des façades régulières vont bientôt l'environner. Déjà le côté où est située l'ancienne salle de spectacle est presque terminé. Une pierre carrée mise vis-à-vis la porte du Capitole, et à une très-forte distance, indique le centre de la place.

CAPITOLE.

Le *Capitole*, ou l'Hôtel de ville, est un grand bâtiment construit à différentes reprises. La façade a été terminée en 1769; elle a soixante toises de longueur; elle est composée d'un arrière-corps et de trois avant-corps, dont deux terminent les extrémités; la grande entrée est dans le troisième. Cet ouvrage est décoré d'un ordre d'architecture ionique colossal, qui porte sur un soubassement continu, avec des portiques refendus et dont les claveaux sont ornés de têtes. L'avant-corps du milieu est enrichi de huit colonnes de marbre incarnat; les chapiteaux sont de marbre blanc de Carrare. Il est terminé par un fronton triangulaire, dans le timpan duquel est un médaillon de *Louis XVIII* en marbre statuaire (1). Il est entouré de trophées. Le fronton soutient dans le milieu les armes du roi. Sur les côtés on voit deux génies, et aux extrémités la *Force* et la *Justice*. Les frontons des avant-corps latéraux sont circulaires; ils renferment dans leur timpan les armes de la ville, et ils sont terminés par un groupe de figures. On

(1) Par M. *Vigan*. En 1808 on y avait placé le médaillon en bronze de l'empereur *Napoléon*, par M. *F. Lucas*.

C



voit sur le fronton de la salle de spectacle la *Tragédie* et la *Comédie* avec leurs attributs. Celui de l'autre extrémité du bâtiment est surmonté par la figure de *Clémence Isaure*, restauratrice des jeux floraux; elle tient dans sa main les fleurs que l'on distribue aux auteurs couronnés par l'académie. Vis-à-vis est *Pallas*, déesse des sciences et des arts. Ce grand morceau d'architecture est de la composition de *Cammas*, peintre de la ville et professeur. Les sculptures ont été exécutées par *Parant*, professeur à l'école des arts de Toulouse.

En entrant dans l'hôtel de ville on trouve d'abord un grand vestibule orné de trophées. A droite est un vaste corps de garde; à gauche on en voit un autre. C'est de ce côté que sont placés les bureaux de la police, celui de l'état civil, et celui où l'on vise les passeports des étrangers.

L'on trouve dans la première cour, terminée à droite et à gauche par des arceaux qui soutiennent les galeries supérieures, deux portes ornées de colonnes cannelées d'ordre ionique, et de figures. Celle que l'on voit en face est du fameux *Bachelier*, élève de *Michel Ange*. Les trois figures qui sont autour de l'archivolte sont faites par ce célèbre artiste: celle qui est à droite est admirable. On voit au-dessus de l'entablement, qui est un peu trop chargé d'ornemens, une niche où est placée la statue d'*Henri IV*, en marbre noir; la tête et les mains sont de marbre blanc. Cette cour fut bâtie sous le règne de ce prince, et c'est là où le duc de *Montmorency* eut la tête tranchée. Quelques écrivains ont assuré qu'on voyait encore des traces du sang de cet illustre infortuné sur la muraille de la cour que nous décrivons. Mais ce mur ayant été plusieurs fois recrépi et même peint à

l'huile, il est impossible que l'on y remarque des traces de sang.

Les deux autres figures que l'on voit dans cette cour ont été sculptées par *Guepin*, élève de *Bachelier*.

Après la porte dont nous venons de parler, est une espèce de vestibule qui a six portes. L'une conduit au grand escalier; la seconde est celle des prisons, la troisième, celle du caissier de la ville. Une autre donnait entrée dans le grand consistoire, et de là dans la chapelle; mais cette partie de l'hôtel de ville a été démolie depuis plusieurs années. La dernière porte conduit à une seconde cour. L'on trouve presque en face une petite porte carrée par où l'on arrivait à un bel escalier dont la pente était si bien ménagée, qu'on pouvait y faire monter des chevaux. C'est par là que l'on parvenait aux archives et à la plate-forme du donjon, sur laquelle on plaçait autrefois de l'artillerie. Cette plate-forme est couverte en dôme, surmonté d'une figure en bronze représentant la renommée. Elle porte d'une main une girouette, et s'appuie de l'autre sur un cartouche où sont gravées ces huit lettres : C. P. Q. T. M. D. L. V., qui signifient : *Capitolium Populus Que Tolosanus*. 1555.

On doit regretter que cette figure soit placée à une élévation qui ne permet pas d'en apercevoir les beautés. Elle ferait l'ornement d'une place publique. Ce morceau est du fameux *Bachelier*, et les proportions en sont admirables.

On trouve dans cette cour, à droite, une porte qui conduit dans le petit consistoire. Cette salle est digne d'être examinée. La voûte en est gothique, et est soutenue par plusieurs arcs-doubleaux. On a placé au-dessus de la cheminée un grand tableau allégorique peint par *Jacques Boulvène* de Moissac, en 1595.

On voit au milieu de ce tableau un jeune guerrier vêtu à la romaine et couronné de laurier ; il tient de la main gauche une pique, de l'autre il couronne la prudence. Celle-ci tient dans une main une sphère, dans l'autre un sceptre surmonté d'un œil, et une chouette est placée sur son épaule. A gauche on voit un jeune homme qui tient un sablier ; une grue est à côté de lui. C'est dire allégoriquement aux magistrats : *Voulez-vous que votre administration soit glorieuse ? soyez prudens, sages et vigilans.*

L'escalier qui conduit aux galeries supérieures est très-beau. Ces galeries communiquent avec la *salle des illustres Toulousains*. Là sont placés dans des niches, au bas desquelles on lit des inscriptions latines, les bustes des grands hommes auxquels Toulouse se glorifie d'avoir donné le jour. Nous avons cru que les étrangers trouveraient avec plaisir dans cet opuscule quelques notices sur ces hommes célèbres. Nous les plaçons ici à peu près par ordre chronologique. On pourra les lire après avoir examiné le buste et l'inscription de chacun d'eux.

Notices historiques sur les hommes illustres de Toulouse.

1.^o *Staius Surculus*, ou *Ursulus*, né à Toulouse, suivant *Eusebe*, enseigna la rhétorique dans les Gaules et à Rome avec applaudissement. Mort vers l'an de J. C. 57.

2.^o *Marcus Antonius Primus*, né à Toulouse, tribun de légion, élevé à la dignité de sénateur sous *Néron*, fut l'un des plus grands capitaines de son siècle. Éloquent, intrépide, chéri des

sol
les
Ve
lég
Pla
po
de
po
est
du
sur
pla
ses
pe
A
ne
let
Le

lo
lie
Co
l'é
ta
J.
so
T

de
pa
vi
L
il
p
tr

soldats , il sembla balancer pendant quelque temps les destinées du monde. *Vitellius* régnait dans Rome, *Vespasien* avait été proclamé empereur par les légions qui occupaient les provinces de l'Orient. Placé non loin de la capitale, *Antonius Primus* pouvait faire à volonté pencher la balance du côté de l'un ou de l'autre compétiteur. Il se déclare pour *Vespasien*, marche vers Rome, et *Vitellius* est vaincu. Joignant la grandeur d'ame au génie du conquérant, *Antonius Primus* aime mieux assurer à *Vespasien* l'empire de l'univers, que de placer sur son front la couronne des Césars que ses légions victorieuses lui offraient. *Vespasien* fut peu reconnaissant, et quelque temps après il exila *Antonius Primus* dans les Gaules. Ce grand homme ne fit entendre aucun murmure, et la culture des lettres le consola de l'ingratitude du monarque. Le poète *Martial* lui a adressé plusieurs ouvrages.

3.° *Emilius Magnus Arborius* enseigna dans Toulouse la rhétorique à *Julien*, à *Dalmace* et *Annibali*, frères de *Constantin*. Cet empereur l'appela à Constantinople, le combla de richesses, et lui confia l'éducation d'un de ses fils, qu'on croit être *Constance*, son successeur à l'empire, mort en 313 de J. C. *Arborius* était oncle du fameux poète *Auson*, et prit soin de l'élever auprès de lui à Toulouse.

4.° *Victorinus*, l'un des plus grands hommes de son siècle, remplit avec honneur les principales charges de l'empire, et entr'autres celle de vicaire du préfet des Gaules, dans l'île de Bretagne. L'amour des lettres le rappela dans sa patrie, où il vivait en philosophe, lorsque cette ville fut prise par les Visigots. Forcé d'abandonner sa retraite il se fixa en Italie, dans la Toscane, au

voisinage de Volterre, et préféra cette solitude à la cour de l'empereur *Honorius* qui, pour l'attirer près de lui, lui offrit inutilement la charge de comte palatin. Il mourut vers l'an 425.

5.° *Théodoric I*, roi de Toulouse, a rendu son nom fameux par deux victoires éclatantes qu'il remporta, l'une contre *Littorius*, général romain, qui l'avait assiégé dans sa capitale, et l'autre contre le barbare *Attila*, roi des Huns; mais il périt dans cette dernière action, qui remonte à l'an 451.

6.° *Théodoric II*, roi de Toulouse, racheta par les plus grandes qualités le crime dont on l'accusa de s'être noirci pour monter sur le trône. Il éleva *Avitus* à l'empire romain, et conquit une partie de l'Espagne, non pour agrandir ses états, mais pour se venger de *Ricciaire*, roi des Suèves, qu'il renversa du trône, pour y placer un de ses sujets. Il mourut l'an 466.

7.° *Raymond de Saint-Gilles*, comte de Toulouse, l'un des plus grands capitaines que cette ville ait produit, se signala par sa valeur et ses autres qualités dans la première croisade. Après la conquête de Jérusalem, à laquelle il avait eu la principale part, on lui offrit la couronne du nouveau royaume de Judée; mais il eut la générosité de refuser cette éclatante marque de l'admiration qu'excitaient ses vertus, et il mourut en faisant le siège de Tripoli en 1105.

8.° *Bertrand*, comte de Toulouse, suivit les traces de *Raymond de Saint-Gilles*, son père, et se couvrit de gloire dans la Terre-Sainte par ses combats contre les Sarrasins. Il se rendit maître de Tripoli, et devint le chef de la branche de la maison de Toulouse, qui a subsisté long-temps en Orient sous le titre de comtes de Tripoli. Il mourut en 1112.

9.° *Guillaume de Nogaret*, né à Saint-Félix de Caraman, dans l'arrondissement de Villefranche, d'abord professeur en droit civil à Montpellier en 1291, et juge-mage de Nîmes en 1294. Le roi l'ayant employé avec succès dans plusieurs affaires importantes, l'admit dans son conseil, et le créa chancelier et garde des sceaux de France en 1307. Son nom est célèbre par le courage avec lequel il défendit les intérêts de *Philippe le Bel* contre les attentats de *Boniface VIII*. Il fut le plus ferme soutien des lois, et se rendit également utile à son roi dans la guerre et dans la paix. Il mourut en 1313. Il avait été anobli en 1299. La maison de *Nogaret* se divisa en deux branches : la cadette se fixa dans le diocèse de Nîmes, l'aînée demeura dans les environs de Toulouse. C'est de celle-ci que descendaient les ducs d'*Epernon*, du nom de *Nogaret*. Les plus illustres de cette branche sont : 1.° *Jean de Nogaret de la Valette*, colonel de la cavalerie de France, lieutenant du roi en Guienne, et qui, après s'être signalé à Montcontour, préserva Toulouse des entreprises de *Coligni*. 2.° *Jean-Louis de Nogaret de la Valette*, duc d'*Epernon*, favori de *Henri III*, et l'un des hommes célèbres qui eurent le plus de part aux grands événemens des règnes de *Henri III*, *Henri IV* et *Louis XIII*.

10.° *Jacques Fournier*, pape, sous le nom de *Benoît XII*, natif de Saverdun, dans l'ancien diocèse de Toulouse.

11.° *Pierre Bunel*, l'un des premiers écrivains de son siècle, rendit à la langue latine sa première beauté, et sut si bien imiter le style de *Cicéron*, que les Italiens même avouèrent qu'il l'emportait sur eux. Il mourut à Turin en 1546, âgé de 47 ans.

12.° *Arnaud* ou *Arnoul Dufferrier*, l'un des plus savans jurisconsultes de son siècle, fut l'émule de *Cujas*. Après avoir professé avec éclat, il fut président au parlement de Paris et maître des requêtes. Envoyé par le roi au concile de Trente, il y soutint avec fermeté les intérêts de la France. Le roi lui donna ensuite la charge d'ambassadeur à Venise, où il aida *Fra-Paolo* à recueillir des mémoires pour son histoire du concile de Trente. De retour en France, il se retira auprès du roi de Navarre qui le nomma son garde des sceaux. Dans cette place il fit profession ouverte du calvinisme. Il mourut en 1585, âgé de 79 ans.

13.° *Augier Ferrier*, seigneur de Castillon, s'adonna à l'étude des mathématiques, de la jurisprudence et de la médecine, qui devint l'objet de ses principales recherches. Il fut médecin ordinaire de *Catherine de Médicis*, et, cédant au goût de son siècle, il étudia l'astrologie judiciaire.

14.° *Jean de Pins*, évêque de Rieux, abbé commandataire de l'abbaye de Moissac, conseiller-clerc au parlement de Toulouse, sénateur de Milan, ambassadeur à Venise, et enfin à Rome, était d'une des maisons les plus anciennes et les plus distinguées du midi de la France. Elle a donné deux grands maîtres à l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, *Odon de Pins* en 1294, et *Roger de Pins* en 1355. En 1317 *Gerard de Pins* fut nommé vicaire général du même ordre par *Jean XXII*. Il remporta une victoire signalée sur *Orcan*, fils d'*Othoman*, en 1321.

Jean de Pins étudia successivement à Toulouse, à Poitiers, à Paris et dans l'Italie. Il eut pour précepteur à Bologne le fameux *Philippe Beroalde* l'ancien. Sous un si excellent maître, le jeune

toulousain apprit à parler et à écrire en latin avec un goût et une pureté qui ont été remarqués par *Erasme*. Son érudition était immense, et il a mérité l'éloge qu'il fait de *Beroalde*, son maître, qu'il était lui seul une bibliothèque vivante. Il se dévoua au service des autels, et revint dans sa patrie en 1497; mais le goût des lettres et des arts le rappela bientôt à Bologne. Il y fit imprimer ses premiers ouvrages, parmi lesquels on distingue une préface pour les œuvres du poète *Codrus*, et plusieurs pièces de vers latins. Il fit paraître en 1505 la vie de *Philippe Beroalde*, et dédia cet ouvrage à *Jean-Étienne de Poncher*, évêque de Paris. Il dédia en même temps la vie de *Sainte-Catherine* de Sienne à *Louis d'Amboise*, évêque d'Albi. *Jean de Pins* suivit *François I.^{er}* en Italie. Après la bataille de Marignan, il fut nommé membre du sénat de Milan, et quelque temps après ambassadeur à Venise. Il renouvela avec cette république le traité fait à Blois avec Louis XII. Pendant qu'il s'occupait avec succès des intérêts de son maître et de la France, il ne négligeait pas les belles-lettres; et c'est alors qu'il mit la dernière main à un ouvrage intitulé, *Allobrogicæ narrationis libellus*, espèce de roman très-ingénieux. Ce fut dans le même temps qu'il composa la vie de *Saint-Roch*. Son traité sur la vie de la cour, *De vitâ aulicâ*, mériterait une analyse détaillée. Il fut envoyé à Rome comme ambassadeur auprès du pape en 1520. *Léon X*, qui occupait alors le trône pontifical, conçut une véritable estime pour *Jean de Pins*, et en donna des marques signalées. L'ambassadeur rendit d'importans services. Il semblait lire, dit un auteur, dans tous les cabinets des princes de son temps; il en perçait les mys-

tères les plus secrets et les dévoilait au roi et à son conseil. Il semblait pressentir le feu caché de cet incendie qui embrasa après son départ l'Italie et la France, et n'épargna pas même la personne du roi. Il ne tint pas à sa prévoyance, tandis qu'il eut en main la clef des affaires, qu'il n'en étouffât les moindres étincelles. Mais que pouvait toute la prudence humaine contre les destinées qui voulaient humilier devant Pavie le héros de Marignan, et apprendre à tous les princes, dans sa personne, que la victoire ne couronne pas toujours les plus grands prodiges du génie et de la valeur? A son retour en France en 1523, *Jean de Pins*, qui avait acheté quantité de manuscrits et de livres rares, forma la bibliothèque du roi à Fontainebleau. Il fut ensuite prendre possession de son siège épiscopal. Après avoir gouverné son diocèse avec sollicitude, ce vénérable pasteur, appelé à Toulouse pour quelques affaires particulières, y termina le cours d'une vie utile aux lettres, à la patrie et à la religion. Il cessa de vivre le 1.^{er} novembre 1537, et fut enterré, cinq jours après, dans la chapelle de la Présentation, qui faisait partie des Grands Carmes. Son buste a été placé en 1673 dans la galerie des Illustres, et l'on a publié en 1748 des mémoires pour servir à son éloge historique.

15.^o *Gui Dufaur de Pibrac*, magistrat et écrivain du seizième siècle, naquit à Toulouse, en 1529, d'une famille illustre dans la robe. *Pibrac*, nommé avocat général au parlement de Paris, devint un modèle d'éloquence, et réforma par son exemple les abus que le mauvais goût avait introduits au barreau. *Pibrac* est bien connu par ses *quatrains* traduits dans toutes les langues, mais peu lus aujourd'hui. La matière de ces petites

productions est la morale ; leur caractère , la simplicité et la gravité. Ses autres écrits sont des plaidoyers , des harangues , et une lettre latine sur le massacre de la Saint-Barthélemi.

Charles IX le choisit pour un de ses ambassadeurs au concile de Trente. Il soutint avec tant de chaleur et de zèle les intérêts de la couronne de France et les libertés de l'église gallicane , que *Catherine de Médicis*, régente du royaume , résolut de l'élever à la dignité de chancelier. Mais un ennemi secret et jaloux qu'il avait à la cour , dans le dessein de détourner la reine de son choix , lui dit qu'elle aurait un jour sujet de se repentir de l'élévation de ce magistrat , qui était dans des principes opposés au gouvernement qu'elle avait établi en France avec tant de soins et de peines. *Médicis* faisant difficulté de croire ce qu'on lui disait , on lui fit lire le 54.^e quatrain.

Je hais ces mots de *puissance absolue* ,
De *plein pouvoir* , de *propre mouvement* :
Aux saints décrets ils ont premièrement ,
Puis à nos lois la puissance solue.

La reine ayant réfléchi sur ces vers , il ne fut plus parlé de *Pibrac*.

Henri III, frère de *Charles IX*, et alors duc d'Anjou , venait d'être appelé au trône de Pologne. *Pibrac* accompagna ce prince et répondit pour lui aux harangues latines de ses sujets. Mais le nouveau roi , instruit de la mort de son frère *Charles IX*, quitta secrètement la Pologne , et laissa à Cracovie *Pibrac* , exposé à la colère des Polonais , qui furent sur le point de se venger de la fuite du roi sur la personne de son ministre. Il retourna néanmoins heureusement en France , d'où il ressortit chargé de négociations pour la Pologne , où il conclut

une paix avantageuse. *Henri III* lui donna pour prix de ses services une charge de président à mortier. La reine de Navarre et le duc d'Alençon le choisirent pour leur chancelier. Il mourut à Paris en 1584.

16.^o *Pierre Dufaur de St-Jory*, premier président du parlement de Toulouse, où il mourut d'apoplexie en prononçant un arrêt le 18 mai 1600, était de la même famille que le précédent. Ses commentaires sur le droit sont généralement connus. On estime beaucoup ses *Agonistiques* ou ses *Traité*s sur les jeux des anciens; ce qui prouve combien il était familier avec les belles-lettres, et jusqu'à quel point il avait poussé ses savantes recherches. Il y a dans ses ouvrages une infinité de choses que les critiques les plus habiles peuvent apprendre et admirer. Il avait beaucoup de religion, et il s'exerçait volontiers à la poésie.

17.^o *Jean-Étienne Duranty*. Après avoir étudié avec distinction dans l'université de Toulouse, il fut reçu avocat. La charge de capitoul fut la première dignité dont cette ville crut devoir l'honorer. Ce fut au mois de novembre 1563 qu'il commença à remplir cette charge qui ne durait qu'une année. Mais ce temps étant expiré, l'élection des nouveaux capitouls fut renvoyée au mois de mars suivant, de sorte que *Duranty* eut l'honneur de haranguer *Charles IX* au nom de la ville de Toulouse, lorsque ce monarque y fit son entrée. Cette action valut à *Duranty* la charge d'avocat général au parlement. Député peu de temps ensuite à la cour il fut fait prisonnier par les calvinistes. Le roi en étant informé envoya des ordres à tous les commandans et gouverneurs des lieux voisins de celui où *Duranty* était retenu, afin de tenter toutes sortes de voies

pour lui procurer la liberté. Ce fut M. de Lavalette qui réussit dans cette négociation. Glorieux d'avoir obtenu l'estime de son maître, *Duranty* revint à Toulouse, et ce fut alors qu'il fit peindre autour de sa chambre ces mots qu'on y lisait encore au commencement du 18.^e siècle, et qui sont tirés des livres saints : *Craignez le Seigneur et respectez le Roi*, (*Deum timete et Regem honorificate*), à quoi, par un excès de zèle, il fit ajouter : *Jusqu'à la mort.*

Duranty fut bientôt après élevé à la charge de premier président du parlement, et il montra dans cette haute dignité que l'on peut être à la fois fidèle aux devoirs de la religion, aux lois de l'état et au monarque. Sa piété était exemplaire. Il fonda deux confréries, l'une appelée du Saint-Esprit, occupée du soin de marier tous les ans un certain nombre de filles orphelines; l'autre appelée de la Miséricorde, et qui subsiste encore, chargée du soulagement des malheureux, qui, privés de tout secours, gémissent dans les prisons. Il fit venir d'Italie des religieux Capucins, qu'il nourrit dans sa maison jusqu'à ce qu'ayant fait agréer leur établissement à la ville de Toulouse, il leur eût procuré les moyens de construire un monastère considérable. Il s'employa avec la même ferveur pour attirer à Toulouse les chanoines réguliers de Saint-Antoine du T. Les religieux Feuillans trouvèrent aussi un asile dans sa maison. Il protégea les hôpitaux, maria à ses dépens un grand nombre de pauvres filles, et donna naissance aux sociétés de *Pénitens* qui ont subsisté dans Toulouse jusqu'à la révolution, et qui depuis peu de temps ont été rétablies.

L'université lui dut l'avantage de reprendre son ancien lustre par le soin qu'il prit d'y attirer les plus célèbres professeurs répandus dans les autres

villes du royaume. L'étude du droit ne mérita pas seule l'attention de *Duranty*. Il fit bâtir pour les jeunes gens qui voulaient se perfectionner dans les lettres, un magnifique collège, connu sous le nom de l'*Esquile*, et dans lequel il fit venir des hommes célèbres pour y professer les humanités. C'est enfin *Duranty* qui fit donner dans Toulouse un établissement commode aux Jésuites.

Animé tour-à-tour de zèle pour la gloire de Dieu, pour le service du roi et pour l'utilité publique, malgré les désordres des guerres civiles, il n'interrompit jamais ses devoirs ni ses études. Ce fut en effet dans ces fâcheuses conjonctures qu'il produisit deux ouvrages dignes de ses veilles.

Le premier qui traite des décisions du droit, (*Stephani Durantii questiones ex utroque jure decisæ*), a été depuis enrichi de notes par *Ferrière*. Le second est relatif aux usages et aux cérémonies de l'église, (*Stephani Durantii de Ritibus ecclesiæ catholicæ*). Cet ouvrage mérita d'être imprimé à Rome, aux dépens de la chambre apostolique : privilège que les papes n'accordaient qu'à ceux qu'ils regardaient indispensablement nécessaires pour la défense de l'église.

On assure que la haine que lui avait vouée *Jean de Paulo*, président au parlement, ainsi qu'*Urbain de St.-Gelais de Lansac*, évêque de Comminges, fut la première cause de la catastrophe qui termina les jours de *Duranty*. Nous n'entrerons pas dans des détails à ce sujet. On peut d'ailleurs consulter *Lafaille* dans ses annales de Toulouse, les *Mémoires sur divers genres de littérature*, mars 1722, de *Thou*, *Mezerai*, etc, etc. Selon les deux derniers, *Paulo* ambitionnait la charge de premier président, et ce fut la plus forte cause de son inimitié. Cette

haine fut d'ailleurs fortifiée par d'autres motifs puissans.

La plus grande partie des Toulousains venait d'embrasser le parti de la ligue. *Duranty* toujours ferme dans ses devoirs, également fidèle à la religion et à son roi, faisait tête partout et s'opposait ouvertement aux injustes efforts de la multitude. On profita habilement de ces motifs pour le discréditer dans l'esprit d'un peuple séditieux et fanatique. On répandit le bruit qu'il entretenait une secrète correspondance avec le roi et avec les ministres; on abusa enfin tellement la foule, que l'on parvint à lui faire croire que *Duranty* voulait protéger les religionnaires. La ville de Toulouse, en proie aux factieux, gouvernée par des rebelles à l'autorité légitime, ne pouvait plus obéir au grand magistrat qui avait voulu y conserver la paix et l'empire des lois. Forcé de combattre à chaque instant les projets des ligueurs, *Duranty* était devenu l'objet de leur haine et de leur ressentiment. Un jour il eut cependant la complaisance d'indiquer, selon leur demande, une assemblée du parlement; et cette convocation décida du sort de ce grand homme. En vain ses amis effrayés lui représentèrent le danger auquel il allait s'exposer en se présentant à la multitude: rien n'était capable d'ébranler le courage de cet homme de bien, lorsqu'il s'agissait du service du roi et de la patrie. Il se rendit donc à cette assemblée, où l'on agita la question de savoir si l'on s'affranchirait en entier de l'obéissance de *Henri III*. Le peuple assiégeait le palais; les ligueurs allaient triompher. La voix de *Duranty* ne peut plus se faire entendre: il veut se retirer. La populace armée porte sur lui un grand nombre de coups; mais par son courage

et celui de ses domestiques , il échappa à ce péril. Poursuivi cependant par les factieux , il est forcé d'entrer dans l'hôtel de ville. Les Capitouls le reçoivent avec froideur ; ses amis et le parlement lui conseillent de se sauver ; mais il croirait manquer à son devoir en abandonnant le poste qui lui est confié. Les rebelles profitèrent de son obstination. Ils l'arrachèrent en quelque sorte aux Capitouls ; et les évêques de Castres et de Comminges le conduisirent à pied dans le couvent des Jacobins , et le remirent sous la garde de soldats commandés par deux chefs dévoués aux factieux. On le resserra étroitement , et on ne lui laissa d'autre consolation que celle de partager sa douleur avec son épouse , qui eut la permission de s'enfermer avec lui.

On intercepta peu de jours après des lettres que l'avocat général *Daffis* écrivait au premier président du parlement de Bordeaux , et au maréchal *de Matignon* , et dans lesquelles il leur mandait qu'avec peu de troupes on réduirait aisément les rebelles. Il ajoutait qu'il avait donné le même avis au roi. Ces lettres excitèrent de nouveaux troubles. On fit croire au peuple que *Duranty* était de concert avec *Daffis* , et qu'enfin les troupes royales s'avançaient contre la ville. 1500 des plus mutins et des plus misérables s'étant rassemblés sur la place de Saint-George , courent armés vers le couvent des Jacobins ; ils mettent le feu à la porte et demandent à grands cris *Duranty*. Un des chefs des soldats qui le gardaient entre dans sa chambre , et lui dit que le peuple veut lui parler.

A ces mots , ce grand magistrat sent que son heure est venue ; il revêt la pourpre sénatoriale , fait les plus touchans adieux à son épouse , et se présente aux factieux. Il commençait à haranguer

cette multitude , et peut-être son éloquence allait désarmer ses bourreaux , lorsqu'un scélérat , aposté peut-être par les ennemis de ce grand homme , lui tira un coup d'arquebuse , et le renversa. Alors la populace se saisit du cadavre , le traîne avec ignominie dans les rues , et l'attache enfin à un gibet sur la place de Saint-George , mettant à côté de lui le portrait de *Henri III.* Pendant la nuit le corps de *Duranty* fut enterré secrètement dans l'église des Cordeliers ; et lorsqu'un siècle après on le transporta dans le lieu le plus distingué de cet édifice , il fut trouvé entier et enveloppé dans le portrait du roi. On plaça cette inscription sur son mausolée qui a été détruit. *Joannes-Stephanus Durantius hic situs est. Tolosæ natus , senatorio ordine , fisci patronus , postremò amplissimi ordinis princeps fuit. In eo gradu stetit dum res stetit gallica , cecidit cadente regno. Illius casum luxerunt omnes boni , et civitas facta paulò tranquillior honorem habuit mortuo quem potuitè maximum. Vixit annos LV , obiit anno M. D. LXXXIX , VII idús february (1).*

18.° *Jacques Cujas* naquit en 1520. Il eut pour père un simple foulon qui , remarquant dans son fils du goût pour les livres et une grande envie d'apprendre , lui permit de suivre les exercices d'un collège. Sans autre secours que les leçons de ses professeurs , et livré d'ailleurs à lui-même , il se rendit singulièrement habile dans les langues grecque et latine , et fit de très-grands progrès dans les belles-lettres. Déjà fort supérieur à ses maîtres

(1) M. le baron de Lamothe-Langon a composé une tragédie intitulée *Duranty*. Les circonstances politiques ont empêché de la jouer.

d'humanités, il se jeta très-jeune encore dans l'étude du droit romain et moderne, civil et canonique. Un travail opiniâtre, dit un auteur, une sagacité merveilleuse lui fesaient deviner à chaque instant ce qui avait échappé pendant une longue suite de siècles aux méditations des plus doctes interprètes des lois romaines. La manière neuve dont il envisagea la science du droit, le jour qu'il sut y répandre, les découvertes importantes auxquelles le conduisaient des inductions également ingénieuses et évidentes, portèrent bientôt son nom jusqu'aux extrémités de la France et de l'Europe. Il enseigna quelque temps dans Toulouse; mais il n'y eut point de chaire publique. Il fut ensuite professeur à Cahors. Appelé à Bourges il y donna quelque temps des leçons. Des propositions avantageuses qui lui furent faites par *Bertrand de Simiane*, lieutenant au gouvernement du Dauphiné, l'attirèrent à Valence, où ses talens brillèrent d'un si vif éclat, que le roi lui permit de prendre séance avec les conseillers du parlement de Grenoble. En lui accordant le privilège de paraître sur les fleurs de lis au rang des ministres de la justice, ce prince, ajoute l'auteur que nous avons déjà cité, crut y faire asseoir le génie même des lois que notre jurisconsulte interprétait avec tant de profondeur et de sagesse. *Cujas* sentit tout le prix d'une si haute distinction; mais il eut la modestie de n'en jamais user. Tant d'honneurs ne purent le fixer dans cette province. Les villes et les souverains se disputaient un professeur d'un si rare mérite. *Emmanuel Philibert*, duc de Savoie, agit auprès de la cour de France pour qu'il fût permis à ce savant de venir s'établir en Piémont, où les plus grands avantages lui étaient offerts. Le roi

consentit à ce qu'il les acceptât, et Turin se remplit d'étudiants qui, des pays situés en-deça et au-delà des monts, venaient puiser à l'école d'un maître si justement fameux des connaissances capables de les faire ensuite admirer eux-mêmes dans leur patrie.

Le pape *Grégoire XIII*, par une suite de son affection pour la ville de Bologne où il avait reçu le jour, s'efforça d'y attirer *Cujas*. Mais notre jurisconsulte, déjà avancé en âge, sentait le besoin de revoir la France. Maître de choisir entre les cités les plus considérables de ce royaume qui lui faisaient à l'envie des offres brillantes, il préféra la ville de Bourges, comme pour y placer la meilleure source de l'instruction judiciaire au centre même de la monarchie. L'affluence des élèves fut extrême. On rapporte à ce sujet que l'espagnol *Maldonat*, le plus célèbre théologien de son temps, ce jésuite dont les édifices les plus spacieux ne pouvaient contenir l'auditoire, et qui fut souvent obligé d'enseigner en plein air, se trouvant à Bourges, se présenta chez *Cujas* avec quantité de jeunes gens qui l'accompagnaient par honneur. Notre jurisconsulte lui rendit sa visite à la tête de huit cents étudiants. Son attachement pour eux, l'affection avec laquelle il leur faisait part de ses lumières, et même les aidait de ses propres biens, le firent regarder moins comme leur professeur que comme leur père.

Ce jurisconsulte professait extérieurement la religion catholique, et évitait de s'expliquer sur ses sentimens intérieurs. Lorsqu'on lui demandait ce qu'il pensait des matières théologiques qui s'agitaient de son temps, il répondait toujours : *Nihil hoc ad edictum prætoris*; « cela n'a aucun rapport à l'édit du préteur. » *Cujas* fut marié deux fois, et eut de son

second mariage une fille assez jolie , mais très-coquette , et qui écoutait volontiers les propos galans. Les écoliers quittaient souvent les leçons du père pour se rendre auprès de la fille. Ils appelaient cela *commenter les œuvres de Cujas*.

Cet homme illustre mourut à Bourges le 4 octobre 1590 , âgé de 70 ans. Voici le sens de l'inscription placée sous son buste. « *A Jacques Cujas. Son nom renferme à lui seul plus d'éloges que tous les discours. Jamais il n'essuya de refus de la part de l'université de Toulouse. C'est ce que je prétends faire connaître (quod monitos jubeo) à ceux qui ont pu adopter cette calomnie de Papire Masson , répétée depuis par d'autres. Que l'univers apprenne que notre ville a toujours favorisé les gens de savoir et de vertu.* » On voit qu'il n'y aurait ici qu'une assertion qui laisserait dans toute sa force le fait avancé par *Papire Masson* , si M. l'abbé d'*Heliot* et M. *Jamme* n'avaient cherché à prouver le contraire. Mais depuis peu de temps M. *Berriat-Saint-Prix* a donné une lettre de *Cujas* qui constate le refus éprouvé par ce grand homme. La lettre originale existe ; ainsi l'université de Toulouse a repoussé *Cujas* ; et l'on voit pourquoi , pendant le cours d'une longue vie , *Cujas* n'est pas rentré dans sa ville natale.

La rue dans laquelle ce grand homme naquit porte le nom de *Cujas*. On avait proposé de mettre ce distique au-dessus de la porte de sa maison , qui subsistait encore il y a environ quarante ans.

*Nascitur hic Cujas , aliis moriturus in oris ,
Cujas , urbis honos semper amorque suæ.*

19.° *Philippe de Bertier* , président au parlement de Toulouse , donna un nouveau lustre à sa nais-

sance par son intégrité et sa profonde érudition. Il a composé un ouvrage très-estimé des savans, sur les *Diatribes*, et un poëme latin sur les saints dont les reliques sont conservées dans l'église de *St-Saturnin*. Il y a eu plusieurs hommes célèbres dans cette famille, entr'autres, *Jean de Bertier*, premier président du parlement, mort en 1652.

20.° *Guillaume de Maran* étudia le droit sous *Cujas*, et professa ensuite pendant quarante ans dans Toulouse. Il a laissé plusieurs ouvrages estimés.

21.° *Guillaume de Fieubet*, d'abord avocat général et président à mortier au parlement de Toulouse, puis premier président du parlement d'Aix, mort en 1628, fut également recommandable par le plus profond savoir et par tous les dons de l'esprit. Son fils est connu par plusieurs petites pièces de vers latins et français qui annoncent un vrai talent poétique.

22.° *Guillaume de Catel*, conseiller au parlement de Toulouse. On lui doit l'*Histoire des comtes de Toulouse*, et des *Mémoires historiques sur le Languedoc*. Il naquit dans la rue Baragnon en 1569. Il ne se borna point, comme le fesaient la plupart des écrivains de son temps, à recueillir sans discussion et sans choix une multitude de faits souvent incertains, et quelquefois absurdes. Il se montra toujours éclairé du flambeau de la critique. L'habitude de douter le rendit même quelquefois trop difficile en matière de preuves. Nous en avons un exemple dans son incrédulité sur ce qui regarde *Clémence Isaure*. Cet auteur mourut en 1626, âgé de 57 ans. Son mausolée a été placé dans le cloître du Musée. Voici la traduction de l'inscription latine placée sous son buste dans la *Salle des Illustres*.

« *Profond et fidèle historien, il fut le premier qui purgea les annales des comtes de Toulouse et celles du Languedoc des fables et des inepties qui les défiguraient; il y fit régner la vérité. Il montra dans l'exercice de ses fonctions sénatoriales les talens et la probité héréditaires dans sa famille; et ce fut sur son rapport et ses conclusions, adoptées unanimement par les juges, que le fameux athée Vanini fut condamné à périr dans les flammes; circonstance qui suffirait pour faire respecter la mémoire de cet illustre conseiller.* »

Sous ce dernier rapport, nous ne sommes pas tout-à-fait de l'avis de l'inscription. Le zèle de *Catel* contre le malheureux *Vanini* fut beaucoup trop ardent. S'il avait vécu de nos jours, il aurait sans doute agi et pensé bien différemment. Il faut plaindre les athées, mais les brûler est un peu fort.

23.^o *Antoine de Paulo*, quarante-cinquième grand maître de l'ordre de Malte. Son courage et ses talens l'élevèrent à cette haute dignité le 10 mars 1623.

24.^o *Antoine Tolosani*, réformateur et général de l'ordre de St.-Antoine de Vienne, né en 1555 d'une maison illustre originaire de Savoie, fut un des plus grands prédicateurs de son temps et le fléau des calvinistes.

25.^o *François Maynard*, poète français, l'un des quarante de l'académie, mort dans sa province, en 1646, à 64 ans, avec le titre de conseiller d'état que le roi venait de lui donner. Il avait été conseiller au parlement de Toulouse, et chef du présidial d'Aurillac. *Maynard* fut l'élève de *Malherbe*, qui disait de son disciple, qu'il tournait bien un vers, mais que son style manquait de force. Ce poète est le premier sur le Parnasse français qui

ait établi pour règle de faire une pause au troisième vers dans les stances de six, et une au septième dans celles de dix, outre celle qui s'observe au quatrième. *Maynard* réussissait surtout dans l'épigramme, et ce talent lui suscita de nombreux ennemis.

Le dépit que lui causa sa mauvaise fortune lui fit présenter ces stances au cardinal de Richelieu.

Armand, l'âge affaiblit mes yeux,
Et toute ma chaleur me quitte;
Je verrai bientôt mes aïeux
Sur le rivage du Cocyte.

Je serai bientôt des suivans
De ce bon monarque de France,
Qui fut le père des savans
En un siècle plein d'ignorance.

Lorsque j'approcherai de lui,
Il voudra que je lui raconte
Tout ce que tu fais aujourd'hui
Pour combler l'Espagne de honte.

Je contenterai son désir,
Et par le récit de ta vie
Je calmerai le déplaisir
Qu'il reçut au camp de Pavie.

Mais, s'il demande à quel emploi
Tu m'as occupé dans le monde,
Et quels biens j'ai reçu de toi,
Que veux-tu que je lui réponde?

Rien, répondit séchement le cardinal, qui voulait donner de lui-même, et n'aimait pas qu'on lui demandât. *Maynard* ne cessa depuis de déchirer ce grand ministre dans des vers satiriques.

Las de solliciter des grâces, *Maynard* se retira dans sa patrie. Il fit placer au-dessus de la porte de sa maison, qui était dans le même lieu où est actuellement l'école de médecine, une pierre sur

laquelle étaient gravés ces mots : SECESSUI ET OTIO. Il fit mettre en outre sur la porte de son cabinet ces quatre vers.

Las d'espérer et de me plaindre
Des muses, des grands et du sort,
C'est ici que j'attends la mort,
Sans la désirer ni la craindre.

Il eût été peut-être encore plus philosophique de ne pas seulement songer qu'il y eût des grands. Quelque temps avant sa mort, il revint à Paris. Dans les conversations qu'il avait avec ses amis, dès qu'il voulait parler, on lui disait : *Ce mot-là n'est plus d'usage.* Cela lui arriva tant de fois, qu'à la fin il fit ces vers.

En cheveux blancs il me faut donc aller
Comme un enfant tous les jours à l'école ?
Que je suis fou d'apprendre à bien parler,
Lorsque la mort vient m'ôter la parole !

26.° *Nicolas Bachelier* naquit à Toulouse vers l'an 1485, d'une famille originaire de Lucques. Il étudia d'abord à Toulouse sous des artistes médiocres. Il partit ensuite pour l'Italie, fut admis au nombre des élèves de *Michel-Ange*, et devint en peu d'années sculpteur distingué et architecte habile. A son retour dans sa patrie, vers l'an 1510, il opéra une révolution complète dans les arts dépendans du dessin. On ne construisit plus, dit l'auteur de la notice du Musée, on ne construisit plus d'édifices dans le genre arabe, nommé si improprement *gothique*, et qui était suivi dans cette ville depuis le commencement du 15^e siècle. Parmi les monumens qu'il fit élever, et dans lesquels il prodigua toutes les richesses de l'architecture italienne, on distinguait surtout l'hôtel de St.-Jory,

qui ne subsiste plus. Il avait représenté dans l'église de Saint-Etienne la mort de la Sainte-Vierge. L'autel des pères de la Trinité, et celui de Notre-Dame de la Dalbade, furent décorés par lui d'une manière grandiose. Les églises des Cordeliers, des Jacobins, et celle de Saint-Nicolas, furent enrichies de plusieurs morceaux sculptés par cet illustre artiste. On peut encore voir dans la maison *Lasbordes*, située près de la place des Carmes, plusieurs fenêtres exécutées par *Bachelier*, et formées les unes par des cariatides, les autres par des ornemens du meilleur goût, dans lesquels on remarque des enfans dessinés quelquefois dans le genre de *Donatelle*, mais plus souvent dans celui de *Michel-Ange*. *Bachelier* vivait encore en 1566.

27.° *Pierre Godolin* sut rendre intéressante une langue qui, dégénérée depuis l'extinction des troubadours, semblait condamnée à ne plus être employée que par le peuple. La lyre occitanique rendit sous ses doigts des sons aussi gracieux que celle de *Sapho*; et lorsqu'il emboucha la trompette pour célébrer *Henri IV*, on crut entendre le chantre d'Achille.

Godolin remporta le prix de la violette aux jeux floraux. Le prince de *Condé* l'honora de sa protection. Le duc de *Montmorency*, dont la fin tragique excite encore des regrets, aima ce poète ingénieux et facile. Né avec de la fortune, il ne songea pas aux moyens de l'augmenter, ni même de la conserver. « J'ai appris par tradition, dit *M. Sermet*, qu'il était né dans la rue Pargaminières, dans une maison contiguë au coin de la rue de Notre-Dame du Sac. En fouillant dans les archives des Grands Carmes, j'ai trouvé qu'il était

avocat, fils de *Raymond Godolin*, chirurgien, et d'*Anne de Landes*, et l'aîné de deux frères, dont l'un s'appelait *Jean-Jacques*, et dont l'autre était noble *Antoine*, écuyer, capitaine pour le roi en Boulonnais. »

M. *Raynal* nous apprend que les Capitouls, pour adoucir le poids de sa misère, lui assignèrent dans sa vieillesse une pension viagère de trois cens livres sur les deniers publics. « Je dois ajouter ici, continue M. *Sermet*, que le chapitre de Saint-Étienne imita leur générosité à son égard. On voit en effet dans leurs registres, que j'ai parcourus en entier, que le 26 avril 1646, c'est-à-dire, trois ans avant sa mort, ils accordent une aumône de trente-six écus à M. *Godolin*, homme de mérite, de condition, et fort vieux. Les années et le besoin ne portèrent pas sur son caractère. Il conserva toujours sa gaieté, s'il faut en juger par l'épithaphe qu'il composa pour lui-même, et que l'on n'a pas insérée dans ses œuvres.

Ayçi l'an trigoussat le pauré *Goudouli*,
Parço que le bougras bouillo pas y béni.

Il mourut âgé de 70 ans, le 16 septembre 1649. Il fut enterré dans le cloître des Carmes, auprès du pilier le plus voisin de la chapelle de Notre-Dame d'Espérance. »

Les œuvres de *Godolin* ont été traduites en espagnol et en italien. Le célèbre *P. Vanière* a imité en vers latins plusieurs pièces de ce grand poète, et l'académie des jeux floraux lui a fait élever un monument en marbre dans l'église de la Daurade.

28.° *Pierre Cazeneuve*, prébendé de l'église de Saint-Étienne, de Toulouse, auteur des *Étymologies françaises*, imprimées à la suite du diction-

naire de *Menage* ; du *Franc - alleu de la province de Languedoc* ; de la *Catalogne française*, etc. etc. Ce savant distingué avait commencé à se faire connaître par un roman intitulé la *Caritée*, ou la *Cyprienne amoureuse*. On a encore de lui, outre ceux que nous avons cités, plusieurs opuscules intéressans, parmi lesquels il faut distinguer son *Traité des Jeux Floraux*.

29.^o *Pierre de Fermat*, conseiller au parlement de Toulouse. Son nom suffit à son éloge. Le buste de ce célèbre mathématicien n'a été placé que depuis peu d'années dans la galerie consacrée à ses illustres compatriotes. On ignore les motifs qui avaient empêché de rendre cet hommage à sa mémoire. L'académie des sciences de Toulouse répara cet oubli, et proposa son éloge pour sujet de prix. La ville lui a érigé, sous l'administration de M. le baron de Bellegarde, en 1807, un monument qui a été décoré d'une inscription latine. Ses découvertes sur les nombres sont bien connues, et lui assurent une renommée qui ne mourra jamais.

30.^o *Emmanuel Maignan*, religieux Minime, mathématicien illustre, auteur de plusieurs ouvrages estimés. Il cultiva l'astronomie et la physique avec succès, et fit des découvertes importantes.

31.^o *Antoine Rivalz*, né à Toulouse en 1665, était fils de *Jean-Pierre Rivalz*, peintre et architecte, ingénieur en chef de la province. Après avoir appris les principes de son art dans la maison paternelle, *Antoine Rivalz* fut à Rome, où il se distingua par ses travaux. Il y remporta le prix de dessin ; et son ouvrage, qui représentait Jupiter foudroyant les Titans, lui valut encore un prix de poésie, à cause de la manière ingénieuse dont il était composé. Si *Rivalz* était resté à Rome,

il aurait été extrêmement occupé. La fécondité de son imagination et la correction de son dessin lui avaient déjà valu d'illustres suffrages; mais le désir de revoir sa patrie et son père le ramena à Toulouse. Il s'y fixa pour toujours et devint peintre de l'hôtel de ville. Cet habile artiste s'est plu à rappeler les événemens les plus remarquables de l'histoire de Toulouse. Ses tableaux représentant *Sosthène*, roi de Macédoine, fait prisonnier par les Tectosages; la fondation d'Ancyre par ces anciens Toulousains, *Littorius* vaincu par *Théodoric*, *Raymond de Saint-Gilles* recevant du pape *Urbain* le signe de la croisade; *Henri II*, roi d'Angleterre, et *Maclouin*, roi d'Écosse, vaincus par le comte *Raymond V*; *Urbain II* consacrant l'église de *Saint-Saturnin*; *Saint-Jean de Campistran*, et plusieurs autres ouvrages conservés dans le Musée de Toulouse, assurent à son nom une juste célébrité. On lui doit en grande partie l'établissement de l'académie des beaux arts. Sa vie entière leur fut consacrée. Il mourut en 1735. Sa patrie reconnaissante le compte au nombre des hommes qui l'ont illustrée. Son buste est placé dans le Capitole et dans le Musée, et la rue où est située la maison où il naquit, et où il a fini sa carrière, porte maintenant le nom de *Rivalz*.

32.° *Germain de Lafaille*, auteur des *Annales de Toulouse*, en 2 volumes in-fol., ancien Capitoul, syndic de la ville et secrétaire des jeux floraux. Cet écrivain élégant et correct a le premier fait connaître l'histoire de cette ville, qui avant avait été chargée de fables ridicules par *Ganno*, *Bertrand* et *Noguier*. Il fesait des vers avec facilité. Il nous reste de lui en ce genre un éloge de *Clémence Isaure*. C'est lui qui a conçu le projet

de la formation d'une galerie des illustres Toulousains ; et en qualité de syndic de la ville il l'a fait exécuter. On lui doit la plus grande partie des inscriptions qui sont placées sous les bustes.

33.° *Jean Gualbert de Campistron*, marquis de Penango, membre de l'académie française et de celle des jeux floraux, naquit à Toulouse en 1656, d'une ancienne famille. Le duc de *Vendôme* contribua à la fortune de cet auteur, et le célèbre acteur *Baron* à sa réputation. La plupart de ses pièces furent applaudies à la représentation. Elles sont estimables par l'intelligence des plans, l'art du dialogue, par des caractères bien soutenus, et par le pathétique de quelques scènes. Sa diction est pure, mais décousue, surchargée d'épithètes. Il avouait volontiers les défauts de ses pièces : avec assez rare, dans un poète souvent applaudi, pour être remarqué. Le père *Niceron* assure qu'il s'est fait pendant la vie de l'auteur plus de huit éditions de ses ouvrages à Paris.

Le duc de *Vendôme* avait en 1686 prié *Racine* de se charger d'un drame qu'il voulait insérer dans la fête qu'il fesait préparer à Anet pour M. le dauphin. Mais *Racine* s'en étant excusé lui offrit *Campistron* comme l'homme le plus capable de remplir ses intentions. Le succès répondit aux espérances que *Racine* avait fait concevoir ; et l'opéra d'*Acis et Galathée*, que *Campistron* composa pour cette fête, en fut le principal ornement. *Lulli* en avait fait la musique. Le prince fut extrêmement satisfait de la pièce, et surtout de la générosité du poète, qui refusa une somme considérable qui lui fut offerte. Il l'attacha à sa personne, et lui procura peu de temps après la charge de secrétaire général des galères. *Campistron* fit paraître dans

cet emploi un désintéressement bien digne d'un élève des muses.

Campistron ayant, par l'enjouement de son esprit et la vivacité de son imagination, obtenu la faveur du duc de *Vendôme*, le suivait en qualité de secrétaire dans ses différentes campagnes. Ce prince qui fesait des prodiges de valeur à *Steinkerke*, voyant son secrétaire à ses côtés chargeant comme lui les ennemis, lui dit : Que faites-vous ici, *Campistron*? -- *Monseigneur*, lui répondit froidement celui-ci, j'attends que vous vouliez vous en aller. Le prince goûta cette réponse, et il le répéta souvent dans la suite.

Campistron avait tout ce qu'il fallait pour remplir les devoirs des différentes places que lui donna *M. de Vendôme*. Sa négligence à répondre aux lettres qu'on lui écrivait, est la seule chose qu'on eût pu lui reprocher; et *Palaprat*, autre poète toulousain bien connu, nous apprend que *Campistron* avait là-dessus une réputation si bien établie, qu'un jour qu'il brûlait un tas de lettres, *M. de Vendôme*, qui lui voyait faire cette expédition avec un soin infini, dit à ceux qui se trouvèrent présens : *Le voilà tout occupé à faire ses réponses.*

Campistron mourut à *Toulouse* en 1723.

34.° *M. de Bastard*, mort doyen du parlement de *Toulouse*, profond jurisconsulte et grand magistrat, doué d'un beau caractère et d'une ame élevée. Il a mérité le titre d'homme illustre que la patrie lui a décerné.

35.° *Riquet* (*Paul*), auteur du canal des deux mers. Le nom de cet homme célèbre suffit à son éloge.

Au fond de la salle des Illustres, on voit dans une niche extrêmement ornée le buste de *Louis XIV*,

modelé par le fameux sculpteur *Marc Arcis*. Ce buste est un chef-d'œuvre. On doit au même artiste la plus grande partie des autres portraits que renferme cette salle : quelques uns seulement ont été exécutés par *F. Lucas*.

Une porte, placée à la droite du buste de *Louis XIV*, donne entrée dans la salle où l'académie des jeux floraux s'assemble. L'on connaît l'institution de ce corps littéraire, et les poésies des troubadours qui, dans des siècles étrangers en quelque sorte à la littérature, en répandaient le goût avec celui des mœurs douces qui l'accompagnent toujours. Cette académie des jeux floraux est assurément la plus ancienne de l'Europe. Ses registres, qui contiennent son histoire à partir de 1323, prouvent qu'alors ce corps littéraire subsistait depuis long-temps. Il était composé de sept troubadours qui prenaient le titre de *Mantenadors del gay saber*, ou *Mainteneurs du gai savoir*. Ils nommèrent *gaie science* l'art de faire des vers ; et leur établissement fut connu sous le nom de *Gai Consistoire*. Ils s'assemblaient dans un verger qui leur appartenait, et ils y distribuèrent des prix aux poètes dans un temps où l'on ne s'occupait guère de semblables soins dans le reste de l'Europe.

Le verger et le palais des troubadours (*palays del noble consistori*) ayant été détruits, ainsi que le faubourg des Augustines dans lequel ils étaient situés, à l'époque où les Anglais s'approchant de Toulouse, on cherchait à mettre en défense cette capitale du Languedoc, la ville s'empressa de recevoir les *mainteneurs* dans la Maison Commune, où ils continuèrent de s'assembler. Les Capitouls, voulant partager la gloire de cette ancienne institution, cherchèrent à en augmenter l'éclat, et ordonnèrent

de prendre sur les fonds de la ville les sommes nécessaires aux frais occasionnés par la fête poétique du 3 mai, et aux prix qui consistaient en une violette d'or, une églantine, et d'autres qu'ils y joignirent. Ce fut vers la fin du 15.^e siècle que *Clémence Isaure* (*Dona Clamensa Isaure*) devint la bienfaitrice de cette antique académie. Elle distribua même de sa main de nouveaux prix. Ce fait est prouvé par un manuscrit qui contient plusieurs pièces de vers qui obtinrent alors des prix, et qui furent lus, ou *dictés*, comme on disait alors, devant *Clémence Isaure*. Ce manuscrit, découvert par M. *Du Mége* (1), membre de l'académie des sciences, inscriptions et belles-lettres, contient, entr'autres pièces intéressantes, une ode ou chanson, qui mérita à M. *Bertrand de Roaix* la nouvelle églantine qui fut donnée par dame *Clémence* l'an 1498. On y trouve aussi une autre ode ou chanson (*canso*), par madame de *Villeneuve*. En voici deux strophes.

Quan lo printens acampat a las nivas ,
 E que teneu lo florit mes de may ,
 Vos uffrizetz a manhs dictators gay
 Del gay saber las flors molt agradivas.

.....

Reyna d'amors, poderosa Clamensa ,
 A vos me clam per trobar lo repaus.
 Que si de vos mos dictatz an un laus ,
 Aurey la flor que de vos pren nayssensa.

C'est-à-dire : « Quand le printemps a chassé les neiges, et que le fleuri mois de mai est de

(1) *Vide* Minerve française, 3.^e livraison.

re
 a
 po
 ob
 vo

 pl
 cl
 l'a
 ta
 co

 l'i
 lib
 ci
 de
 vi
 au
 lé
 m
 pe
 po
 né
 re
 de
 lu
 en

 vi
 su
 pa
 ju
 l'o
 ill
 âg

retour , vous offrez aux poètes gais les fleurs si agréables du gai savoir..... Reine de la poésie , puissante *Clémence* , je vous implore pour obtenir le repos. Si mes chants sont applaudis par vous , j'aurai la fleur qui de vous prend naissance. »

La statue en marbre blanc de *Clémence Isaure* , placée autrefois sur son tombeau , dans l'église ou le cloître de la Daurade , est conservée dans la salle où l'académie s'assemble. On lit au-dessous , sur une table d'airain , une copie de l'inscription qui décorait autrefois son sépulcre. En voici la traduction.

« *Clémence Isaure* , fille de *Louis Isaure* , de l'illustre famille des *Isaures* , s'étant vouée au célibat , comme l'état le plus parfait , et ayant vécu cinquante ans vierge , établit , pour l'usage public de sa patrie , les marchés au blé , au poisson , au vin et aux herbes , et les légua aux Capitouls et aux citoyens de Toulouse , à condition qu'ils célébreraient chaque année les jeux floraux dans la maison publique qu'elle avait fait bâtir à ses dépens ; qu'ils y donneraient un festin , et qu'ils porteraient des roses sur son tombeau ; que s'ils négligeaient d'exécuter sa volonté , le fisc s'emparerait , sous les mêmes charges , sans autre forme de procès , des biens légués. Elle a voulu qu'on lui érigeât en ce lieu un tombeau où elle repose en paix. Elle a fait cette institution de son vivant. »

M. de *Florian* , et l'ingénieur *Hermite en province* , ont chacun composé une agréable fiction sur la belle *Clémence*. De leur côté , quelques pamphlétaires ont écrit contre elle ; mais leurs injures , leurs lourdes dissertations sont oubliées , et l'on gardera toujours le souvenir de cette fille illustre , dont le nom harmonieux sera d'âge en âge célébré par les poètes. Elle encouragea , elle

récompensa les talens ; elle fit plus : elle composa elle-même plusieurs ouvrages intéressans : l'un des plus remarquables est une ode ou *canço* découverte aussi par M. *Du Mége*, et publiée par lui, avec une traduction littérale, dans le journal de Toulouse (1). Cette ode a été depuis citée par l'*Hermite en province* et dans plusieurs autres ouvrages.

Dolsa sazo, joëntat de l'annada,
Tornar fasetz lo dolse joc d'amors,
Et per hondrar fiseles trobadors,
Abetz de flors la testa coronada.

De la vergès humils, regina des angels,
Disen, cantan la pietat amorosa,
Quan, das sospirs amars, angoissa dolorosa,
Bic morir en la crotz lo gran prince dels cels.

Ciutat de mos aujols, ô tan genta Tolosa,
Al fis aymans uffris senhal d'honor ;
Sios a james digna de son lausor,
Nobla coma totjorn et totjorn poderosa.

Soën, a tort, l'ergulhos en el pensa
Qu'hondrad sera tostemps dels aymadors ;
Mes jo saï ben que lo joen trobadors
Oblidaran la fama de Clamensa.

Tal en lo cams la rosa primavera
Floris gentils quan torna lo gay temps ;
Mes del bent de la nueg brancejado rabens,
Moric, e per totjorn s'esfassa de la terra.

« Douce saison, jeunesse de l'année, vous ramenez les doux jeux de la poésie, et pour honorer les troubadours fidèles, votre tête est couronnée de fleurs.

De l'humble vierge, reine des anges, disons, chantons l'amoureuse piété, lorsque poussant des soupirs amers, et dans les angoisses les plus douloureuses, elle vit le grand prince des cieux mourir sur une croix.

(1) N.° 28, an 1814.

Cité de mes aïeux, ô belle Toulouse, offre le signe du triomphe au bon poète; sois à jamais digne de ses louanges, toujours grande et toujours puissante.

Souvent, à tort, l'orgueilleux croit qu'il sera constamment chanté par les poètes; mais moi je sais bien que les jeunes troubadours oublieront la renommée de Clémence.

Telle en nos champs la rose printanière fleurit et se pare d'un vif éclat au retour du printemps; mais tourmentée par le vent de la nuit, elle tombe, elle meurt, et son souvenir s'efface sur la terre.»

Cette ode est remplie d'une grâce touchante et d'une douce mélancolie. Si l'on n'y retrouve pas autant de feu que dans les chants de *Sapho*, c'est, dit M. de *Jouy*, qu'une vierge de Toulouse ne doit pas s'exprimer comme une fille de Lesbos (1).

De nouvelles recherches ont procuré à M. *Du Mége* la découverte d'un monument qui doit honorer à jamais la mémoire de *Clémence*. C'est le recueil de ses poésies imprimé à Toulouse en caractères gothiques. On y retrouve la pièce que nous venons de citer. Le talent le plus aimable brille dans tous les opuscules de cette femme immortelle. Nous ne pouvons résister au plaisir de citer, d'après les journaux de Paris, le commencement de la traduction de l'une des élégies d'*Isaure*, par M. *Du Mége*. Ce morceau est intitulé : *Lo planh d'amors*, ou les plaintes de l'amour. Voici les deux premières strophes.

Au sein des bois la colombe amoureuse
Murmure en paix ses longs et doux accens;
Sur nos coteaux la fauvette orgueilleuse
Va célébrer le retour du printemps.

(1) *Hermite en province*, tom. 2.

Hélas ! et moi , plaintive , solitaire ,
 Moi qui n'ai su qu'aimer et que souffrir ,
 Je dois , au monde , au bonheur étrangère ,
 Pleurer mes maux , les redire et mourir .

On remarque encore dans la salle de l'académie le buste en marbre blanc d'*André Bernard* , religieux Augustin , né à Toulouse , et couronné poète lauréat par *Henri VII* , roi d'Angleterre , ceux de mesdames de *Montégut* et d'*Esparbès* , *maîtresses des jeux floraux* (1) , et le portrait du poète *Godolin* , par *Nicolas de Troy* , peintre de la ville .

A l'autre extrémité de la salle des Illustres , on trouve celle du *Bal* , et ensuite celle du *Trône* . Elles ont été l'une et l'autre ornées avec magnificence en 1808 . A cette époque tout le Capitole , négligé depuis long-temps , fut entièrement restauré d'après les ordres de M. de *Bellegarde* , alors maire , et sous la direction de M. *Virebent* , architecte de la ville . Une partie des peintures fut exécutée par M. *Wallaër* , et l'autre par M. *Roques* . Le 25 juillet de cette même année , *Napoléon* et *Josephine* assistèrent à la fête que la ville leur donna , et tous deux s'assirent sur le magnifique trône qui est dressé au fond de la dernière salle . On y a placé depuis la restauration le portrait de S. M. Ceux des princes et des princesses de son auguste famille décoient aussi cette pièce .

(1) On donne le titre de *maître* ou de *maîtresse des jeux floraux* à celui ou à celle qui le demande , après avoir remporté trois prix , au nombre desquels doit se trouver celui de l'ode .

En sortant du Capitole, l'étranger doit aller voir la *Salle de Spectacle*, qui, bien que située dans le même bâtiment, ne communique pas avec lui. Cette salle est vaste et belle. On pourra examiner ensuite en passant les nouvelles prisons établies dans le ci-devant couvent des *religieuses* ou *dames de Saint-Saturnin*. On a su, en appropriant ce local à sa nouvelle destination, unir aux précautions de sûreté qu'exige la justice, tous les adoucissements, tous les égards auxquels l'humanité a droit de prétendre. Un décret, rendu à Toulouse en 1808, a accordé à la ville la propriété de ce couvent, ainsi que celle de l'observatoire, du jardin des plantes, des deux bibliothèques et du musée.

La nouvelle rue du *Petit-Versailles*, ou d'*Angoulême*, qui de la place du Capitole conduit à celle de la *Porte-Neuve*, mérite d'être vue. La nouvelle place elliptique, environnée de bâtimens uniformes, est très-belle. C'est dans le jardin *Dutemps*, situé sur cette place, qu'ont été établies les courses de chars; là aussi est l'*Hôtel de l'Europe*. Une foule de cafés environne la place du Capitole. On en trouve beaucoup d'autres dans la rue du *Petit-Versailles* et sur la place de la *Porte-Neuve*. Celui des *Folies Du Temps* est remarquable par le bon goût de sa décoration.

En allant vers la place de la *Porte-Neuve*, on passe devant l'hôtel de l'*académie des sciences, inscriptions et belles-lettres*. L'origine de cette société savante, bien connue par ses travaux, par les prix qu'elle distribue, et par les talens des membres qui la composent, remonte au dix-septième siècle. A cette époque des gens de lettres

F

distingués essayèrent d'établir une académie de sciences et belles-lettres à Toulouse. Protégés par le duc de *Maine*, ils voulurent introduire dans cette ville le goût des sciences exactes et celui de la véritable éloquence. Leurs assemblées furent d'abord secrètes : ils s'y rendaient à l'entrée de la nuit, en s'éclairant avec une petite lanterne, ce qui leur fit donner le nom de *Lanternistes*, qu'ils adoptèrent. Ils prirent pour devise une étoile avec ces mots : *Lucerna in nocte*. Cette devise est d'autant plus ingénieuse, qu'indépendamment du fait auquel elle se rapporte, elle fait allusion à la science, à l'aide de laquelle l'homme cherche la vérité au milieu des ténèbres de la vie. Ils firent frapper une médaille, dont un côté portait cette devise, et l'autre un Apollon jouant de la lyre, avec ces mots pour légende : *Apollini Tolosano*. Bien connus dans l'Europe littéraire, les *Lanternistes* distribuèrent pendant quelque temps des prix d'éloquence et de poésie. On s'occupait également de mathématiques, de physique et de recherches historiques, dans ce corps savant, dont les assemblées durèrent depuis 1640 jusqu'en 1688. L'établissement des anciens jeux floraux et académie fit peut-être quelque tort à la société des *Lanternistes*, qui réclamait le titre d'académie des belles-lettres. Après avoir été presque abandonné durant quelques années, ce projet fut repris en partie en 1729. MM. *Gouazé*, *Sage* et *Carrière* formèrent une société, où, sans abandonner entièrement les belles-lettres, on résolut de s'occuper principalement des sciences exactes et de la physique. On forma une réunion d'associés libres et d'associés ordinaires ; les premiers devaient fournir aux dépenses nécessaires pour soutenir l'établis-

sement, et les autres étaient chargés du travail académique. Sur le compte qui fut rendu au ministre, du succès de leurs premiers travaux, ils obtinrent en 1730 la permission de tenir des assemblées. La ville leur donna un jardin pour les plantes, et une tour pour un observatoire. Ils obtinrent en 1746 des lettres-patentes qui érigèrent la société en *académie royale des sciences, inscriptions et belles-lettres*, et qui la mirent sous la protection immédiate du roi. Le conseil de ville fonda un prix de cinq cents francs, qui devait être distribué chaque année, sur des questions prises alternativement dans les sciences mathématiques et physiques, et dans les belles-lettres. Les sujets proposés par cette société ont toujours été intéressans, et des hommes illustres ont constamment concouru pour ces prix, auxquels on doit des ouvrages du plus haut mérite, tels que la *Figure de la terre* par *Clairaut*, l'*Hydrodynamique* de *Bossut*, l'*Eloge de Fermat* par *Genty*, l'*Etat des sciences et des arts chez les Volces*, par l'abbé de *Guasco*, etc., etc. Les membres de l'académie rendirent aussi par leurs travaux personnels d'importans services aux sciences et aux lettres. La botanique s'enrichit des découvertes des *Pourret* et des *Lapeyrouse*, l'astronomie de celles de *Garipuy*, de *Vidal* et de *d'Arquier*. L'archæologie fut cultivée avec succès par *d'Orbessan*, *Montegut*, *Sermet* et *Magi*.

La révolution avait détruit cette utile et savante société. Elle fut instituée de nouveau en 1807, et un décret rendu à Schoënbrunn lui accorde une dotation annuelle de 2500 francs. Bannie en 1793 de l'hôtel qu'elle avait acquis du produit des généreuses cotisations de ses membres, l'académie

a trouvé dans un bâtiment dépendant du Capitole un asile décoré avec soin, approprié avec goût, et dans lequel elle continue de se livrer aux plus utiles et aux plus intéressans travaux.

Quoique cette académie possède dans son sein une partie des plus habiles médecins et chirurgiens de cette ville, et que souvent elle propose des prix relatifs à l'art important de soulager ou de dissiper les infirmités ou les maladies, il existe cependant à Toulouse une autre compagnie qui s'occupe spécialement de cette importante partie des connaissances humaines. Une *société de médecine*, composée de quarante membres, de dix adjoints résidans, de douze associés honoraires, et de cent correspondans, tous médecins, chirurgiens ou pharmaciens, tient ses séances de comité le lundi de chaque semaine, et ses séances générales le 1.^{er} et le 15 de chaque mois, aux écoles de médecine, dans l'ancienne maison du poète *Maynard*. Ce corps tient chaque année une séance publique, où il proclame le nom des auteurs qu'il a couronnés, et où il distribue les programmes sur les sujets de prix qu'il propose. L'*école royale de médecine* est placée dans le même local. Les professeurs sont au nombre de six : ils enseignent la *clinique interne*, l'*anatomie* et la *physiologie*, les *opérations* et les *accouchemens*, la *clinique externe*, la *pathologie chirurgicale*, la *thérapeutique* et la *matière médicale*. Il y a de plus trois professeurs adjoints et un *prosecteur*. Les élèves accompagnent les médecins près des malades des hospices. Il y a en outre un cours théorique et pratique d'accouchemens, en faveur des sages-femmes, au grand hospice ou Hôtel-Dieu-Saint-Jacques. La société de médecine donne des con-

sultations gratuites à tous les malades indigens qui se présentent chaque lundi au lieu de ses séances, et les consultans se rendent auprès du lit de ceux qui sont dans l'impossibilité de s'y transporter. Une si noble bienfaisance nous rappelle celle de messieurs les avocats de Toulouse, qui ont établi un *bureau de consultation gratuite* pour les pauvres. Ce bureau s'assemble dans une des salles du palais de justice. Il est composé de jurisconsultes estimés. Messieurs les avoués, jaloux d'imiter cet exemple, ont aussi formé un bureau semblable, et leur chambre distribue les causes des citoyens indigens, hors d'état de subvenir aux frais, à divers avoués, qui sont tenus de les suivre et de les faire défendre quand il y a lieu.

La médecine est à Toulouse plus perfectionnée peut-être que dans tout autre endroit que Paris, (disent MM. *Peuchet* et *Chanlaire*, dans leur topographie de la France). La société de médecine y fait une guerre efficace au charlatanisme meurtrier; et l'on doit cette justice à M. *Desmousseaux*, ancien préfet, que, de l'aveu de ses propres administrés, il a donné à seconder les vues et les soins de l'école et de la société à cet égard, toute l'attention que l'importance de l'objet exige. Cette conduite est d'autant plus estimable, que le charlatanisme est une des causes les plus actives de la dépopulation des campagnes, et un des fléaux de l'humanité, ainsi que de la civilisation.

ÉGLISES DE TOULOUSE.

Avant la révolution il existait dans Toulouse près de soixante églises ou oratoires. La piété de nos pères avait décoré avec magnificence ces monumens religieux. Le marbre, le bronze et l'or brillaient de toutes parts dans ces temples. Mais pendant les jours de la révolution rien ne fut respecté. Les autels ont été renversés, les pierres du sanctuaire ont été dispersées; et cette ville, qui avait été jadis surnommée *la Sainte*, ne possède plus que onze édifices consacrés au culte. Nous allons les examiner successivement, en commençant par celui qui est le plus au nord, et qui en même temps est le plus ancien. Nous choisirons à-peu-près le même point de départ que lorsque nous avons examiné les parties les plus remarquables de la ville.

Eglise St-Saturnin, vulgairement St-Sernin.

L'église qui porte ce nom a été fondée par Saint *Sylvius*, évêque de Toulouse. Saint *Exuperius*, son successeur, termina l'édifice. Mais les antiquaires conviennent que l'architecture romaine était encore en honneur lorsque Saint *Exupère* vivait, et que l'église actuelle n'offrant aucune trace de ce goût, sa construction doit être plus moderne. Des fragmens de bas-reliefs, et même des bas-reliefs entiers placés dans les murs, et dont le style de dessin et le travail semblent annoncer qu'ils datent du huitième siècle, ont fait conjecturer avec beaucoup de vraisemblance qu'à cette époque,

ou tout au plus vers le commencement du neuvième siècle, cet édifice fut rebâti. On sait qu'il souffrit beaucoup ensuite, et que l'on en recommença la construction vers l'an 1060. L'auteur de la vie de Saint *Raymond* dit que ce dévot chanoine employa pendant plusieurs années la meilleure partie de ses revenus à la construction de l'église de *Saint-Saturnin*. Il nous apprend que *Raymond* commença de contribuer à cette œuvre pie lorsque le chœur de l'église était déjà fini, et qu'il conduisit le reste du bâtiment depuis les fondemens jusqu'au-dessus des fenêtres. Au reste, cet édifice était presque entièrement achevé en l'année 1096. Les comtes de Toulouse contribuèrent puissamment à l'embellissement de cette église; aussi leurs statues ont-elles été placées dans le chœur.

L'église de *Saint-Saturnin* est très-élevée. De doubles collatéraux forment ses côtés, et supportent une galerie en arcs de cercles soutenus par des colonnes élégantes. Cette galerie produit des effets extrêmement pittoresques. L'église, considérée extérieurement, peut fournir aussi des points de vue très-agréables. La forme de croix extrêmement allongée qu'on lui a donnée, contribue, ainsi que son obscurité mystérieuse, à inspirer une sorte de vénération à tous ceux qui viennent l'examiner. La grande porte est placée à l'extrémité inférieure de la croix, vis-à-vis le ci-devant hôtel du *Barry*, devenu le monastère des Bénédictines. Trois portes latérales donnent en outre entrée dans cette église; mais l'une d'elles, située vers l'ancien cloître, ne sert plus. Celle qui est placée en face de la rue du *Taur* est remarquable par son architecture et par les bas-reliefs dont elle est décorée; l'autre,

placée sur la même ligne, est double. Les chapiteaux des colonnes dont elle est ornée représentent les sept péchés capitaux. Auprès d'elle, et adossée au mur extérieur de l'église, on remarque une petite chapelle grillée qui renferme quatre sépulcres, et qui est placée entre deux piliers boutans. Dans le fond paraît un tombeau de marbre blanc soutenu par trois petites colonnes, dont les chapiteaux sont chargés d'un écusson aux armes des comtes de Toulouse. Selon *Catel*, qui écrivait il y a plus de cent cinquante ans, on avait peint au-dessus de ce tombeau une inscription dont le sens était : « *Ici reposent Guillaume Taillefer et Pons, comtes de Toulouse* » ; mais cette inscription ne paraît plus. A droite de la chapelle, ou à la gauche du spectateur, est un autre tombeau sans inscription. Mais comme dans la partie extérieure du mur correspondant à ce mausolée, on a encasté une pierre sur laquelle on lit en caractères très-anciens une inscription qui annonce que *là reposent Guillaume, comte de Toulouse, surnommé Taillefer, et Raymond Bertrand, (Hic requiescit Willelmus, comes Tolosæ, cognomine Taliafer, atque Raimundus Bertrandi)*, on peut penser que l'inscription peinte sur le mur n'était que relative à *Guillaume*, et pour montrer que les cendres de deux comtes de Toulouse reposaient dans cette chapelle. Le tombeau placé à la droite du spectateur porte en effet une inscription qui prouve que *Pons* y est enseveli : *Hic requiescit Poncius, comes tolosanus*. On peut donc penser que le tombeau du fond est celui du comte *Guillaume Taillefer*, et que celui que l'on voit à gauche du spectateur est celui de *Raymond Bertrand* dont parle l'inscription mise après coup, et très-mal, dans la

partie extérieure du mur. Un autre petit tombeau est placé dans le fond de la chapelle, au-dessous de celui que nous croyons appartenir au comte *Guillaume*. L'inscription gravée en deux lignes sur ce quatrième tombeau, porte que *Pons* et son frère, fils du comte *Guillaume*, y sont inhumés; *Hic jacet Poncius, filius Willelmi, comitis Tolosæ, et frater ejus requiescant in pace.* On doit mettre ces mausolées au nombre des objets les plus dignes d'être considérés par les voyageurs. *Guillaume Taillefer* mourut, âgé de 90 ans, vers la fin de l'année 1037. *Raymond Bertrand*, de la maison des comtes de Toulouse, et que les historiens croient petit-fils de *Guillaume Taillefer*, était déjà mort en 1050. *Pons*, dont le tombeau est placé à droite du spectateur, succéda à son père *Guillaume Taillefer*. Il mourut l'an 1060, âgé de 70 ans. *Pons* et son frère, inhumés dans le petit tombeau, étaient fils du comte *Guillaume IV*, fils de *Pons*. Il est certain qu'ils sont morts avant leur père, décédé en 1094, et qui ne laissa qu'une fille.

La boiserie du chœur de l'église a été faite dans le seizième siècle et à l'époque des prédications de *Calvin*; aussi le sculpteur a-t-il représenté ce sectaire sous la forme d'un porc, assis dans une chaire placée en rase campagne, et ayant devant lui quelques auditeurs. Au-dessous on lit: *Calvin le Porc, prêchant.* La coupole est formée par quatre piliers énormes qui soutiennent le clocher. Les peintures de la voûte représentent le Christ environné des quatre signes ordinaires, le lion, le taureau, l'aigle et l'homme. Ces peintures sont d'un assez bon style. Autour du chœur sont placées les statues des comtes et des comtesses de Toulouse qui ont enrichi l'église de *Saint-Saturnin*.

Dans le rond-point, ou le tour du chœur, on trouve des chapelles dans lesquelles sont des châsses qui contiennent un grand nombre de corps saints. On y remarque aussi une inscription qui nous apprend, qu'après la bataille de Pavie, *François I.^{er}* étant malade à Madrid, fit, pour sa guérison, un vœu aux saints dont les reliques sont révérees dans cette enceinte, et qu'il fit, après son retour en France, une offrande qui fut présentée en son nom par *Minut*, président au parlement de Toulouse.

On remarque à la voûte un plan en relief qui représente, mais d'une manière peu exacte, la ville de Toulouse et l'église de *Saint-Saturnin*. C'est un vœu fait par les Capitouls à l'époque d'une maladie épidémique.

Le maître-autel est très-élevé et produit un bon effet. Derrière est un beau bas-relief en plomb doré qui représente le martyr de *Saint Saturnin*. Ce morceau est du fameux sculpteur *Marc Arcis*. Deux escaliers conduisent sur une plate-forme élevée, où est posée, sous un baldaquin supporté par six colonnes en marbre, la châsse de *Saint Saturnin*. Au-dessus est représentée l'apothéose de ce martyr.

Les cryptes ou voûtes, placées sous le maître-autel et sous la plate-forme dont nous venons de parler, sont célèbres par le grand nombre de reliques que l'on y conserve, et par leur antiquité. On y descend par deux escaliers en pierre. Ces cryptes contiennent plusieurs petites chapelles; elles ont été visitées par plusieurs souverains et par un grand nombre de personnages illustres, soit par leur piété soit par leur naissance.

On a gravé cette inscription dans l'église que nous examinons :

Non est in toto sanctior orbe locus.

On chercherait en effet vainement ailleurs un lieu qui offre autant d'objets de vénération pour les catholiques.

On y trouve : 1.° Un reliquaire en argent exécuté sur les dessins de feu M. *Pomian*, professeur à l'école des arts, et qui contient *une épine de la couronne de Jésus-Christ.*

2.° Un autre qui renferme *un morceau de la vraie croix.*

3.° Une capsule dans laquelle est conservé *un morceau d'une robe de la Sainte Vierge.*

4.° Un reliquaire dans lequel on a placé *quelques restes des Saints Innocens et de vingt-cinq autres martyrs.*

5.° Un autre où l'on voit des *reliques de Saint Pierre et de Saint Paul.*

On a dans cette église des reliques de Saint *Étienne*, de Saint *Chrystophore*, de Saint *Maurice*, de Saint *Honneste*, de Saint *Blaise*, de Sainte *Catherine*, de Sainte *Marguerite.*

On a de plus les reliques entières de Saint *Jacques le Mineur*, de Saint *Philippe*, de Saint *Barthélemy*, de Saint *Simon*, de Saint *Jude*, de Saint *Barnabé*, et une grande partie de celles de Saint *Jacques le Majeur.*

On y possède encore les corps de S.^t *Saturnin*, de Saint *Papoul*, de Saint *Honoré*, de Saint *Hylaire*, de Saint *Sylve*, de Saint *Exupère*, de Saint *George*, de Saint *Cirice*, de Saint *Asciscle*, de Saint *Claude*, de Saint *Nicostrate*, de Saint *Symphorien*, de Saint *Castor*, de Saint *Simplice*, de Saint *Edmond*, de Saint *Gilles*, de Saint *Gilbert*, de Sainte *Susanne de Babylone*, de Sainte *Julite*, de Sainte *Victoire.*

Au moment où l'on supprimait les monastères, M. *Sermet*, alors évêque, fit transporter dans l'église de *Saint-Saturnin* une grande partie des reliques qui étaient honorées dans celles que l'on allait détruire. On y a réuni aussi plusieurs objets de curiosité, parmi lesquels on doit distinguer le crucifix de *Saint Dominique*.

Les reliques conservées dans l'église de *Saint-Saturnin* ont attiré sur ce temple l'attention des souverains pontifes. *Urbain II* et *Calixte II* y vinrent offrir à Dieu leurs hommages sur les tombeaux des saints apôtres. Le premier consacra cette église le 8 juillet 1097 ; le second y dédia un autel et y mit des reliques de *Saint Simon* et de *Saint Jude*. *Clément VII* accorda à perpétuité à tous les fidèles de l'un et de l'autre sexe, sincèrement repentans de leurs péchés, qui après s'être confessés visiteront dévotement l'église de *Saint-Saturnin*, cinquante ans d'indulgence. *Urbain VIII*, par trois bulles différentes, a étendu en faveur de tous les fidèles qui visiteront dévotement sept autels de l'église de *Saint-Saturnin*, et qui prieront Dieu pour la concorde entre les princes chrétiens, pour l'extirpation des hérésies et l'exaltation de l'église, les mêmes indulgences que gagnent ceux qui visitent en personne les sept autels de l'église de *Saint-Pierre* de Rome. Les sept autels que l'on doit visiter sont : l'autel de la paroisse, le grand autel du chœur, l'autel du Saint-Esprit, l'autel des apôtres où repose le corps de *Saint George*, l'autel de *Saint-Jean-Baptiste*, l'autel de *Saint-Martial*, et l'autel de *Saint-Étienne*.

On a cru pendant plusieurs siècles que l'église de *Saint-Saturnin* était bâtie sur un lac ; mais toutes les recherches n'y ont fait découvrir qu'un

puits dont le col s'élève jusqu'au niveau du sol de la nef, et un ou deux aqueducs. On peut consulter sur ce sujet l'ouvrage de M. *Du Mége*, intitulé : *Monumens religieux des Volces Tectosages, des Garumni et des Convenæ*, première partie. On trouve des exemplaires de ce livre chez *Benichet Cadet*, imprimeur-libraire, rue de la Pomme.

Les étrangers doivent remarquer, à droite de l'autel de paroisse, dans la branche gauche de la croix, une petite chapelle qui a renfermé le corps du duc de *Montmorency*, décapité dans l'hôtel-de-ville de Toulouse le 30 octobre 1632. Les armes de la famille de cette illustre victime décorent le sommet du retable; et des deux côtés de la chapelle des figures placées dans des niches représentent la douleur conjugale éteignant le flambeau de la vie.

Le clocher de *Saint-Saturnin* est très-élevé, et l'on ne doit pas négliger d'y monter. On aperçoit de ce point la chaîne entière des monts Pyrénées, les plaines de la Gascogne, la jonction de l'Ariège avec la Garonne, les sinuosités du canal du midi, son embouchure, les promenades charmantes qui de toutes parts environnent la ville, et les champs fertiles qui forment son territoire.

Église du Taur.

Sous l'empereur *Decius*, l'an 252 de l'ère chrétienne, *Saturninus* vint éclairer Toulouse des lumières de la foi. Les partisans du polythéisme traitèrent l'apôtre de Toulouse comme le divin maître au nom duquel il parlait avait été traité par les juifs. On demanda sa mort à grands cris. Elle fut accordée aux clameurs d'un peuple animé

par le desir de se venger de celui qui avait blasphémé contre les dieux. On l'entraîne au Capitole qui existait alors, dit-on, vis-à-vis l'hôtel-de-ville actuel. Là on amène un taureau, et on le presse de sacrifier cet animal aux dieux de Rome et des Gaules. *Saturninus* prononce alors une profession de foi authentique. Le véritable dieu est annoncé hautement par l'illustre martyr. Alors on lie au cou du taureau des cordes qui descendent le long de ses côtés, et qui traînent derrière lui. On y attache le saint par les pieds; on pique l'animal, qui bientôt entre en fureur. Il s'élançe, traînant après lui le généreux *Saturnin*. Le corps de l'apôtre est bientôt couvert de blessures. Sa tête est brisée sur les marches du Capitole: il meurt, et son sang répandu devient comme une rosée salutaire qui féconde le germe de la foi dans Toulouse. Le taureau cependant traîne encore le cadavre; il sort de la ville, et s'arrête hors des murs. Là une dame pieuse et sa suivante recueillent le corps meurtri du glorieux martyr, et le placent dans une fosse profonde, sur laquelle on bâtit dans la suite un oratoire. Telle est l'origine de l'église du *Taur*, ainsi nommée parce que le *Taureau* s'arrêta en ce lieu.

Cette église dédiée maintenant à la Vierge est très-ancienne; mais elle a été décorée intérieurement vers le commencement du dix-septième siècle. Les étrangers ne doivent pas négliger de la visiter en passant. La forme de son clocher n'est pas heureuse, et il est inutile d'y monter. Quelques reliques attirent les personnes pieuses dans cette église, où le saint sacrement est honoré d'un culte perpétuel.

Église de Saint-Pierre.

L'ancienne église dédiée à *Saint Pierre* ayant été réunie à l'arsenal, la paroisse a été transférée dans l'église des Chartreux. L'entrée de cet édifice était ornée d'un portail très-bien décoré, mais qui a été mutilé pendant la révolution. Le dôme est d'un très-bon goût ; au-dessus s'élève une statue en plomb d'une très-forte proportion. L'intérieur de ce dôme a été orné d'après les dessins de *F.-T.-L. Cammas*, architecte né à Toulouse. Les figures ont été modelées par *Mortreuil*, et les ornemens par *Julia*, sculpteurs de cette ville. L'autel à la romaine, placé sous le dôme, est très-beau, et est formé de marbres précieux. Deux trépieds dans le style antique, placés aux deux côtés de l'autel, supportent chacun trois flambeaux. Le tabernacle est en forme d'urne et est élevé sur un beau piédestal. Deux anges en marbre blanc, et de plus de sept pieds de proportion, posent une guirlande de fleurs sur le tabernacle. Ces anges ont été sculptés par *François Lucas*, artiste né à Toulouse. Il paraît avoir voulu imiter en cette occasion le genre du cavalier *Bernin*. Il n'existe à Toulouse aucune église qui offre un autel aussi magnifique, et les curieux doivent aller la visiter.

Église de Notre-Dame de la Daurade.

La façade de cette grande église devait être ornée avec somptuosité, mais les événemens politiques ont empêché l'exécution de ce projet. Elle faisait partie du couvent des religieux Bénédictins, dans les bâtimens desquels est maintenant placée la

manufacture royale de tabac. L'intérieur de cette église est majestueux ; mais les bas-côtés sont trop resserrés , ce qui produit un effet peu agréable. Le chœur est orné de sept tableaux qui représentent l'*Immaculée Conception*, la *Naissance de la Vierge*, l'*Annonciation*, la *Visitation*, l'*Assomption*, la *Présentation* et la *Circoncision*. On doit ces tableaux au pinceau de M. *Roques* père , qui a déployé tout son talent dans ces grandes compositions.

Dans la *chapelle de l'Ange Gardien*, on remarque un monument en marbre , consacré à la mémoire de *Raymond-Augustin Dastarat*, savant médecin , né à Cadours , près de Toulouse , et non moins recommandable par ses vertus que par ses talens. Le médaillon en marbre qui représente ce docteur a été sculpté par M. *Vigan*, professeur à l'école des arts.

L'ancienne église de la Daurade fut bâtie sur les ruines d'un temple romain , dont une partie subsistait encore dans l'hémicycle qui formait le sanctuaire. Ce qui faisait jadis le temple servait de sanctuaire , et ce que l'on abattit pour former la nef de l'église composait un décagone complet. Le sanctuaire était exhaussé ; tout autour régnaient l'un sur l'autre trois rangs de niches pratiquées dans le mur. Tout le massif du mur était incrusté d'une mosaïque admirable , principalement les niches dans chacune desquelles était représenté un saint de l'ancien ou du nouveau testament. Cette mosaïque consistait en de petits morceaux de verre diversifiés de couleur , taillés carrément et mastiqués sur un fond de stuc. La couleur jaunâtre ou dorée qui l'emportait sur toutes les autres , avait donné lieu au nom *Deaurata*, ou *Daurade*, que l'on donna à cette église. Cette mosaïque était,

disait-on, l'ouvrage des Visigots, qui firent de Toulouse la capitale de leur royaume. Ils voulurent par cet ornement étranger effacer la première beauté du temple, lequel était orné en son pourtour intérieur de trois rangs de colonnes saillantes, isolées et cannelées en creux de cannelures torsées. Ce beau décagone était couvert d'une coupe dont la partie qui couvrait tout l'hémicycle dura jusqu'en 1703, qu'on fut obligé de la démolir, parce que son poids énorme faisait surplomber le mur de tous côtés. Après avoir levé quelques assises, on découvrit une ouverture d'environ cinq pieds en tout sens, dont on n'avait aucune connaissance, parce qu'on avait eu la précaution d'en boucher les deux extrémités. C'était un canal pour recevoir le jour, à-peu-près semblable à celui qu'on voit au Panthéon à Rome et dans plusieurs autres temples. La partie inférieure de l'édifice, qui avait été dépouillée de ses ornemens, lorsqu'on y construisit le maître-autel et les chapelles latérales, était décorée de colonnes de granit de douze pieds deux pouces de hauteur, en y comprenant le chapiteau et la base. En 1759, les Bénédictins firent démolir la coupe et construire à sa place un dôme fort élevé, sous lequel ils placèrent un autel à la romaine. Si les ingénieurs qui dirigèrent cet ouvrage avaient connu les motifs de ce que l'on avait fait en 1703, ils n'auraient pas chargé d'un poids si énorme des murs trop faibles pour le supporter. En effet, à peine le dôme fut-il achevé, que l'on s'aperçut que les murs se crevassaient de tous côtés. Il fallut se hâter de tout démolir. Lorsque l'on abattit le chevet de l'église, on découvrit dans le milieu, à quinze pieds d'élévation au-dessus du rez-de-chaussée, une niche pratiquée dans l'épaisseur du

mur, et dans laquelle un homme pouvait se placer. Dans cette niche était l'ouverture d'un tuyau qui se continuait en descendant dans la muraille jusqu'à l'autel, et à l'endroit où était, à ce que l'on croit, élevée la statue de la divinité adorée dans ce temple. C'est par ce tuyau que la voix de la personne cachée dans la niche parvenait jusqu'à la bouche du dieu qui rendait les oracles.

Selon l'opinion la plus commune, ce temple était dédié à Apollon. On peut consulter à ce sujet les *Monumens religieux des Volces Tectosages*, etc. etc. par M. Du Mége.

On assure que *Clémence Isaure* fut ensevelie dans l'église de la Daurade. Les fleurs en or et en argent, destinées à ceux qui ont remporté des prix au concours de l'académie des jeux floraux, sont placées sur l'autel principal de l'église de la Daurade. Précédés d'un corps de musique, quelques membres de cette société vont, le 3 mai, chercher les fleurs, et les rapportent dans le Capitole. Pendant cette course un académicien prononce l'éloge de *Clémence Isaure*.

En 1808, les cendres du poète *Godolin* ont été solennellement transportées du cloître des ci-devant Grands Carmes dans l'église de Notre-Dame de la Daurade. Le monument qui lui a été consacré a été placé en face de celui du savant *Dastarat*.

Lors de la reconstruction de l'église, plusieurs architectes furent consultés et proposèrent des projets, parmi lesquels on distingua surtout celui de M. *Raymond*, célèbre artiste toulousain, qui depuis a été membre de l'Institut. La simplicité du plan, la pureté des détails, la majesté de l'ensemble, tout annonçait un homme supérieur à ses rivaux; et la ville de Toulouse allait posséder

un monument digne d'elle. Mais des considérations particulières, des intrigues, engagèrent ceux qui furent appelés à juger du concours, à repousser le projet présenté par M. *Raymond*. Celui qui avait été conçu par M. *Hardi* fut adopté, et son exécution a coûté une somme presque double de celle qu'énonçait le devis de M. *Raymond*.

Église de Saint-Nicolas.

Après avoir traversé le beau pont qui joint le faubourg de Saint-Cyprien à la ville de Toulouse, on peut aller visiter l'église de *Saint-Nicolas*. Un porche d'une forme peu agréable masque le portail dont l'architecture est du quatorzième siècle, ou tout au plus du commencement du quinzième. On voyait autrefois sous ce porche une vingtaine de cadavres très-bien conservés, rangés à la file, et placés debout dans une tribune. On raconte que le célèbre *Maupertuis*, pendant le séjour assez long qu'il fit à Toulouse, l'année avant sa mort, allait souvent considérer ces tristes restes de l'humanité, et que là il se livrait à une sorte de rêverie, qui portait pendant le reste de la journée sur sa gaieté naturelle. Un de ses amis, inquiet de cette habitude, qu'il regardait dans cet homme célèbre comme une manie qui pouvait altérer sa santé, l'en tira un jour en lui demandant avec vivacité de quoi riaient ces morts? (Leurs lèvres sèches et retirées leur donnaient en effet l'air de gens qui cèdent au besoin de rire). *Ils rient de ceux qui vivent*, répondit brusquement *Maupertuis*.

Le maître-autel de l'église est orné de colonnes en marbre et de plusieurs tableaux peints par *Despax* ou par ses élèves.

Église de la Dalbade.

Au-dessus de la porte de cette ancienne église , dédiée à la Sainte Vierge , on lit ce distique :

Chrestien , si mon amour est en ton cœur gravé ,
Ne diffère en passant de me dire un *Ave*.

Le baldaquin qui orne le maître-autel a été rétabli en 1809 sur les dessins de M. *Virebent* , architecte de la ville. La tour , qui est très-haute , était surmontée d'une flèche ou pyramide qui avait une grande élévation. Elle a été démolie en 1793. On jouit d'une vue magnifique lorsque l'on monte sur la plate - forme de la tour. La chaîne des Pyrénées , les Corbières , les dernières limites du Haut Languedoc , les plaines qui de Toulouse s'étendent jusqu'auprès de Saint-Martory ; tels sont les objets qui apparaissent aux regards de l'observateur placé sur ce point éminent.

Église de Saint-François de Salles.

Cette église , maintenant sous l'invocation de *Saint-François de Salles* , appartenait autrefois aux Cordeliers de *Saint-Antoine*. La façade a été exécutée d'après les dessins de *Jean - Pierre Rivalz*. L'intérieur , naguère entièrement délabré , a été restauré avec goût. Des peintures à fresque décorent maintenant cet édifice religieux. M. *Roques* père , que nous avons eu souvent l'occasion de citer dans cet ouvrage , a montré dans l'exécution de ces peintures son talent ordinaire , sa facilité et son bon goût.

Église de l'Inquisition.

Cet édifice, vendu long-temps avant la révolution par les religieux Dominicains qui en étaient propriétaires, a été rendu au culte par les *pères de la foi*. Le monument a été restauré. Les peintures de la voûte ont été retouchées par M. *Roques*, et le culte est maintenant exercé dans ce temple depuis long-temps abandonné. Situé dans l'enceinte de l'ancien tribunal de l'Inquisition, cet édifice rappelle des souvenirs qui se lient à ceux des grandes catastrophes qui ont bouleversé le Languedoc pendant le treizième siècle. On voit encore dans ce local la *cellule de Saint Dominique*.

Église de Nazareth.

Selon le président *Dufaur de Saint-Jori*, l'église de *Nazareth* fut jadis un temple consacré à *Vénus Erycine*. Mais selon M. *Du Mége*, (*Monumens religieux des Volces Tectosages*, etc. page 259 et suivantes), cet édifice a été bâti dans le quatorzième siècle; et en effet l'architecture de ce monument indique parfaitement cette époque.

Cette église est très-petite. Les vitres du chœur représentent la naissance de Jésus-Christ, ou plutôt le Sauveur dans l'étable de Bethléem.

On remarque, adossés à un pilier, à gauche de la nef, le buste et le mausolée du savant *Dadin de Haute Serre*.

Église de Saint-Exupère.

Elle faisait autrefois partie du couvent des Carmes-Déchaussés. Le portail qui y conduit symétrise avec celui du jardin des plantes. On voit au-dessus

de la porte, dans une niche, les statues en pierre de l'enfant *Jésus* et de *Saint Joseph*. L'intérieur a été restauré avec soin : au-dessus du maître-autel, et dans une tribune soutenue par les colonnes en marbre qui le décorent, on a placé un autre autel, qui est ainsi élevé de plus de vingt-cinq pieds au-dessus du sol. Ce temple sert maintenant d'église paroissiale au faubourg de *Saint-Michel*.

Église Cathédrale de Saint-Étienne.

Cet édifice est vaste et majestueux. La nef, bâtie par les ordres de *Raymond VI*, comte de Toulouse, pendant que les Croisés assiégeaient cette ville, n'est point en face du chœur. On avait le projet de faire une nef latérale, et la non exécution de ce dessein est l'unique cause de l'irrégularité que l'on croit remarquer dans cette construction. Le portail a été construit pendant le quinzième siècle par les ordres de *Denis* et de *Pierre Dumoulin* son frère, tous deux archevêques de Toulouse. Leurs statues en pierre décoraient ce monument; elles ont été abattues en 1793. L'intérieur de la nef est décoré de grands tableaux par *Pader* et *Despax*, peintres toulousains. On fait remarquer aux voyageurs le *Pilier d'Orléans*, qui tire son nom de l'archevêque *Jean d'Orléans*, qui le fit construire. Les chapelles placées autour du chœur sont peu remarquables. On voit cependant dans quelques-unes des vitraux précieux, mais qui, l'entretien en étant confié à des personnes peu éclairées, perdent chaque jour quelque partie importante, ou sont restaurés sans goût. Ceux que l'on remarque dans le chœur sont au nombre de sept, et d'un

assez bon style : ils représentent *Jésus-Christ* et sa sainte Mère, *Saint Étienne*, *Saint Laurent*, les douze Apôtres, et douze évêques, parmi lesquels on remarque *Saint Saturnin*, *Saint Honoré*, *Saint Hilaire*, *Saint Sylve*, *Saint Exupère* et *Saint Germier*, évêques de Toulouse. Le chœur a été terminé par le cardinal de *Joyeuse*, qui a occupé le siège archiépiscopal de cette ville, depuis 1581 jusqu'en 1615. On entre dans le chœur par trois portes, une à l'extrémité du côté de la nef, et deux latérales. Celle de droite est ornée du mausolée en marbre d'*Antoine de Lestang*. Ce magistrat est représenté à genoux, dans une niche carrée pratiquée dans l'un des piliers de la porte. En face, et dans le pilier correspondant, on voit la Sainte Vierge tenant l'enfant Jésus. Toutes ces figures sont en marbre. La porte placée du côté gauche est de même forme que celle que nous venons de décrire : on y remarque le mausolée et la figure de *Pierre de Porta*. En regard est placé un saint docteur de l'église. Ces diverses statues sont de *Gervais Drouet*. Le maître-autel est décoré de colonnes et de quatre statues en marbre blanc. Dans la niche placée au-dessus de l'autel, *Drouet* a représenté, avec beaucoup de talent, le martyr de *Saint Étienne*. Plusieurs tombeaux d'évêques et d'archevêques de Toulouse existent encore dans le sanctuaire. Au chevet du chœur, on aperçoit le mausolée et le buste en marbre blanc de *Henry de Sponde*, évêque de Pamiers, continuateur de *Baronius*. Dans le côté gauche, près d'une chapelle, on voit un autre mausolée en marbre : c'est celui de MM. de *Puivert*. Une pyramide en marbre noir, et dans laquelle est encastré le médaillon de M. de *Puivert* père, occupe le fond du monument. Sur

le devant la Justice et la Paix embrassent une urne et tracent sur le cippe où elle repose les mots : *Justitia et Pax osculatæ sunt*. Au-dessous des génies soulèvent un voile derrière lequel on aperçoit le médaillon de M. de *Puivert* fils. Ce monument a été sculpté par *François Lucas*, professeur à Toulouse.

Le voyageur pourra encore remarquer dans cette église plusieurs inscriptions et épitaphes, qui méritent d'être recueillies.

Eglise de Saint-Jérôme.

Elle a été bâtie sous le règne de *Louis XIII*, et appartenait autrefois à la confrérie des Pénitens-Bleus. L'intérieur est orné de plusieurs sculptures d'un très-bon goût. Elles ont été exécutées par *Marc Arcis*, et elles représentent les vertus théologiques et chrétiennes. Le chœur a été construit et décoré depuis peu d'années d'après les dessins de M. *Virebent* père. Le tableau du maître-autel est de M. *Lethier*, artiste connu par des succès mérités. Il représente l'invention de la croix. Cette belle composition, peinte à Rome, a été donnée à l'église de *Saint-Jérôme* par feu M. *Pescayre*, amateur, qui possédait un beau cabinet de tableaux.

Les protestans n'avaient jamais obtenu l'exercice public de leur culte dans la ville de Toulouse. Seulement, en 1561, on leur permit de bâtir hors de la Porte-Neuve un temple en bois. Mais ce temple fut détruit dans le mois de mai de cette même année. Protégés par les lois, ils ont main-

ter
pu
ver
tra
est
qu
à
To

ils
en
dan
ten
cin
bo

Éti
lem
à l'
pub
cler
qui
des
son
une
d'al
les
volu
sibl
plet

tenant un lieu d'assemblée où ils adressent leurs prières au Seigneur. L'école de théologie, où souvent on argumenta contre ces religionnaires, a été transformée en temple. La décoration intérieure est simple et décente. On voit dans le vestibule quelques monumens et des inscriptions consacrées à des officiers anglais, morts à la bataille de Toulouse le 10 avril 1814.

Les juifs, puissans autrefois dans Toulouse, où ils avaient une école célèbre, y sont maintenant en très-petit nombre. Leur synagogue est placée dans une maison particulière de la place des Pénitens-Blancs. Elle n'offre rien de remarquable. Leur cimetière est situé non loin des allées de l'Embouchure.

BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES.

Entre le portail de l'église cathédrale de Saint-Étienne, et celui du ci-devant archevêché, actuellement hôtel de la *Préfecture*, est une petite rue à l'extrémité de laquelle on trouve la bibliothèque publique connue sous le nom de *Bibliothèque du clergé*. Un escalier en pierre conduit dans la salle qui est extrêmement vaste et belle. Trois tables, destinées aux lecteurs, et recouvertes de tapis violets, sont placées au milieu. Une galerie l'entourne à une assez grande hauteur, et facilite les moyens d'aller chercher les livres placés dans les rayons les plus élevés. On compte environ trente mille volumes dans cette bibliothèque. Il n'est guère possible de trouver ailleurs une collection plus complète des ouvrages relatifs à la théologie et à la

jurisprudence. L'histoire, les antiquités, les voyages et la littérature ancienne, y composent aussi des suites précieuses. M. l'abbé d'*Héliot*, membre de l'académie des sciences de Toulouse, est le fondateur de cette bibliothèque, successivement augmentée par le clergé, et surtout par M. de *Loménie de Brienne*, archevêque. Le portrait de ce bienfaiteur et celui de M. l'abbé d'*Héliot* ornent cet établissement, que les étrangers doivent nécessairement examiner avec soin. On y conserve plusieurs manuscrits précieux, parmi lesquels nous citerons les *grandes Chroniques de Saint Denis*, in-folio, en vélin, orné d'un grand nombre de peintures assez bien conservées. Le public entre dans cette bibliothèque le lundi, le mercredi et le vendredi, depuis dix heures jusqu'à deux; mais les curieux qui ne peuvent pas attendre l'époque où l'on admet dans cet établissement, s'adressent à M. l'abbé *Jamme*, professeur d'histoire ecclésiastique, membre de plusieurs académies et bibliothécaire, qui veut bien leur faire connaître l'important dépôt confié à ses soins éclairés.

La grande Bibliothèque de la ville est située dans les anciens bâtimens du collège des *Jésuites*, actuellement collège royal. Il y existe trois vastes salles. La plus remarquable est celle dans laquelle on place les lecteurs, qui, assez ordinairement, sont au nombre de plus de cent. Cette bibliothèque est formée de tout ce que l'on a pu conserver de l'ancienne bibliothèque des *Jésuites*, de celle de M. *Lefranc de Pompignan*, membre de l'académie française; de livres choisis dans les dépôts formés pendant la révolution, des acquisitions que la ville fait chaque année, et enfin des dons du

gouvernement. Parmi ces dons on doit surtout remarquer le magnifique ouvrage sur l'Égypte. L'établissement reconnaît pour son fondateur M. de *Loménie de Brienne*, et le portrait de ce prélat, ami des lettres, y est honorablement placé. On y remarque un assez grand nombre de manuscrits précieux, et les voyageurs pourront demander à voir différens livres de prières ornés de vignettes peintes avec soin, quelques missels très-anciens, une traduction de l'Apocalypse, etc. etc. Beaucoup de livres existans dans cette bibliothèque ont été dans celles de *Racine*, de *Bose*, *Secousse*, etc. Sur plusieurs exemplaires on remarque la signature de *Racine* et des notes marginales de sa main (1). M. l'abbé d'*Auzat*, bibliothécaire, aussi distingué par ses connaissances que par son honnêteté, a la complaisance de montrer ces précieux volumes à ceux qui desirent connaître tous les objets dignes de fixer les regards des curieux. On possède plus de trente mille volumes dans cet établissement qui s'accroît journellement. Il est fâcheux que le local n'ait pas toute la régularité convenable, et que la troisième salle ne puisse pas, sans danger, être constamment ouverte au public. Cette bibliothèque est, ainsi que la précédente, une propriété communale. Elle est ouverte les mardi, jeudi et samedi, depuis dix heures jusqu'à deux; mais lorsque quelque voyageur desire la visiter à d'autres époques, monsieur le bibliothécaire, qui est logé dans le même édifice, en fait ouvrir les portes.

Les meilleurs livres de théologie et de droit existent dans cette bibliothèque; mais les collec-

(1) On distingue dans le nombre un *Eschyle* imprimé à Londres, avec le commentaire de *Thomas Stanley*; un *Euripide* et un *Sophocle* de *Paul Etienne*.

tions les plus nombreuses sont celles relatives aux sciences, à l'histoire, aux antiquités, aux voyages, et surtout à la littérature ancienne et moderne. Cette dernière partie, formée par *Lefranc de Pompiignan*, atteste le goût et les recherches de cet estimable écrivain.

MUSÉE.

Le musée de Toulouse est l'un des plus beaux établissemens de cette ville, et il n'en existe aucun dans les départemens qui puisse lui être comparé. Formé à l'époque désastreuse où les monumens des arts tombaient sous la massue du vandalisme révolutionnaire, successivement enrichi par le gouvernement d'un grand nombre de tableaux des écoles d'Italie, de celles flamande, hollandaise et française, il présente une collection encore plus estimée par le prix que par la quantité, qui est cependant considérable (1). On y voit des tableaux originaux du *Perugin*, de *Raphaël*, d'*André del Sarto*, d'*Annibal Carrache*, du *Caravage*, de *Barroche*, du *Guerchin*, de *Georgion*, de *Guido Reni*, de *Salvator Rosa*, de *Procaccini*, de *Vanni*, de *Bloëmen*, des *Breughel*, de *Philippe de Champagne*, *Corneille*, *Crayner*, *Karle du Jardin*, *Bril*, *Jansen*, *Lairesse*, *Quellin*, *Rubens*, *Vaudick*, *Vœudermeulen*, *Bon Boullogne*, *Jouvenet*, *Lafosse*, *Largillière*, *Mignard*, *Oudri*, *Peyron*, *Poussin*, *Rigaud*, *Stella*, *Rivalz*, *Subleyras*, *Le Sueur*, de *Troy*, *Vien*, *Vincent*, *Vouet*, *Langlois*, de *Boisfremont*, *Blondel*, etc. Ces tableaux sont placés

(1) On compte 524 tableaux dans le musée.

dans la vaste église des Augustins. Ce magnifique salon est décoré d'une manière convenable. La colonnade dans le fond produit un assez bon effet. C'est là qu'est placé le beau tableau représentant les Tectosages, anciens habitans de Toulouse, s'établissant à Ancyre et fondant le royaume de Galatie. Cette production pittoresque est due au pinceau d'*Antoine Rivalz*, peintre, né à Toulouse. (Voyez la description de la galerie des Illustres). « L'ancien cloître, contigu au salon des tableaux, et dont le pourtour a près de 150 mètres de développement, a été transformé en galerie d'antiquités. Là sont rangés chronologiquement des monumens précieux de tous les âges, trouvés et recueillis presque tous dans le département de la Haute-Garonne par M. *Du Mége*, ex-officier du génie. On distingue dans cette série immense une collection d'autels votifs consacrés à des déités romaines, grecques et gauloises; beaucoup d'inscriptions sépulcrales, de tombeaux, d'urnes, etc (1) ». Des monumens français provenant des anciens édifices religieux détruits pendant la révolution, ajoutent un grand prix à cette collection. Des bustes, des statues, des inscriptions, y rappellent le souvenir d'un grand nombre de Toulousains illustres par leurs vertus, leurs talens, leur piété ou leur bravoure. On y voit avec plaisir les images de *Guillaume Molinier*, auteur de la Poétique des troubadours; d'*André Bernard*, poète lauréat, couronné par *Henri VII*, roi d'Angleterre; de *Dalayrac*, musicien célèbre né à Muret, près de Toulouse; de *Picot de Lapeyrouse*, membre de l'institut, et l'un des plus savans naturalistes dont la France puisse s'honorer. Sous

(1) Cet article est extrait du *calendrier de Toulouse*.

le buste de *Clémence Isaure*, fondatrice ou plutôt restauratrice des jeux floraux, on lit une inscription latine dont voici l'imitation en vers français.

Sur le tombeau sacré de la belle *Clémence*,
Poètes, répandez des fleurs en abondance;
Des roses dont *Isaure* aimait la douce odeur,
Couvrez ses cendres précieuses.
Elle exige de vous cet hommage flatteur,
Pour prix de ces fleurs glorieuses
Qui brillent tous les ans sur votre front vainqueur.

On apprend en quelque sorte l'histoire des grands hommes de Toulouse, et celle des arts dépendant du dessin dans cette ville, en parcourant le musée et le cloître. Nous inviterons particulièrement les étrangers qui voudront connaître et les événemens remarquables arrivés dans cette ville, et les hommes qui y ont joui d'une célébrité justement acquise, à lire avec soin notre notice sur la galerie des Illustres, et à examiner dans le musée le tableau de *Bon Boullogne*, représentant le départ d'une armée de Tectosages (1); celui de *Jouvenet* qui montre les Tectosages vainqueurs construisant une ville dans la Germanie (2); celui de *Rivalz* que nous avons déjà cité (3), et ceux du même maître qui sont placés sous les n.°s 412, 414, 415, 416, 419; le portrait de M. *Darquier*, célèbre astronome, n.° 260, et celui de *Pierre Lucas*, l'un des fondateurs de l'académie des arts de Toulouse, n.° 524. Dans le cloître, on voit les bustes des comtes et comtesses de Toulouse, modelés sur des statues du temps. On pourra voir aussi les autres bustes qui représentent des personnes nées

(1) N.° 243.

(2) N.° 329.

(3) N.° 413.

à Toulouse. Les mausolées de *Jean de la Teis-*
sandière, évêque de Rieux, de *Denis de Beauvoir* ;
celui du *duc de Joyeuse*, ceux de *Mansencal* et
du *baron de Minut*, pourront aussi être considérés
avec soin. Sous le buste en marbre de *Henri IV*
on a placé ce vers si connu :

Il fut de ses sujets le vainqueur et le père.

Sous celui de *Louis XIII*, on a mis une ins-
cription qui lui fut consacrée par les Toulousains,
lorsqu'en 1621, au moment où la guerre civile
embrasait nos contrées, ce prince fit son entrée
dans la capitale du Languedoc.

Les amis des arts réclament depuis long-temps
que l'on ouvre une principale porte au musée du
côté de la rue des Arts, et que cette porte soit
convenablement décorée. Ils demandent aussi que
le sol du musée soit élevé.

On vend chez le concierge une notice détaillée des
tableaux et autres objets qui composent l'établis-
sment.

ÉCOLE SPÉCIALE COMMUNALE
DES ARTS,
ET ACADEMIE DE PEINTURE, SCULPTURE
ET ARCHITECTURE.

Cette école communique avec le musée par le
cloître qui joint ces deux établissemens. L'école
a été placée dans les bâtimens des religieux Au-
gustins en 1806, et la ville n'a rien épargné pour
approprier les locaux d'une manière convenable.
On doit seulement regretter que l'entrée principale,
située du côté de la rue des Arts (ci-devant du

Grand-Soleil), n'ait pas le caractère que devrait présenter un monument de ce genre. Les classes sont vastes, bien éclairées et pourvues de tous les objets nécessaires à l'enseignement. Il y en a cinq. La première, dirigée par deux professeurs, *MM. Jacquemin et Vigan*, est celle de la figure et des principes du dessin. Une magnifique collection d'estampes - modèles, d'après l'antique et les meilleurs artistes modernes, sert à l'instruction des élèves. La seconde, dirigée par *M. Suau* père, membre de l'académie, est destinée au modèle vivant, à la ronde-bosse et à l'anatomie comparée. Deux modèles vivans sont attachés à cette classe et font alternativement le service. Outre une longue suite de têtes moulées sur l'antique, il y a une collection complète des plâtres des plus belles statues. La salle où elles sont renfermées est située dans le cloître et est remarquable par son architecture. Les étrangers doivent la visiter. On y remarque l'*Apollon du Belvédère*, la *Diane*, le *Bacchus*, la *Vénus de Médicis*, le *Laocoon*, le *Torse du Capitole*, l'*Hercule Farnèse*, la *Vénus de Milo*, etc. Des squelettes montés avec soin servent aux démonstrations anatomiques du professeur. La troisième classe est celle de sculpture. Les élèves, dirigés par *M. Vigan*, modèlent d'après nature et d'après l'antique. La quatrième est destinée à l'architecture civile. On y démontre en outre la stéréotomie et la charpente. *M. Virebent* père, professeur, y forme le goût des élèves, et leur fait connaître la levée des plans et tout ce qui a rapport soit à la planimétrie, soit à l'architecture proprement dite. La cinquième est celle de peinture. Les élèves copient, sous la direction de *M. Roques* père, les meilleurs tableaux du musée, et apprennent

en outre la composition. Des concours solennels ont lieu chaque année, et des médailles d'or et d'argent sont données avec pompe aux élèves qui ont remporté des prix. L'académie des arts est juge des différens concours. La distribution des prix a lieu vers le commencement du mois de septembre, dans le Capitole. Cette cérémonie attire une grande affluence, et les élèves couronnés sont reconduits chez eux avec honneur.

Le nombre des élèves des différentes classes de l'école spéciale des arts se porte à environ deux cens : il est beaucoup diminué depuis quelques années. Cependant peu de villes en France offrent autant d'objets relatifs à l'instruction des jeunes gens qui veulent cultiver les arts du dessin. L'habileté des professeurs est reconnue, et leur zèle ne s'est jamais démenti.

Dans les temps de barbarie, où l'ignorance enchaînait presque toute l'Europe, Toulouse fesait quelques efforts heureux. Ce n'était pas la lumière, mais c'étaient des étincelles qui l'annonçaient et qui devaient la produire. Les troubadours et leurs tendres romances, quelques fragmens de peinture, de sculpture et d'architecture de ces temps reculés, déposent en faveur du goût des Toulousains pour les beaux-arts. Les événemens mémorables arrivés durant l'intervalle de chaque année étaient non seulement écrits dans des registres conservés dans l'hôtel-de-ville, mais encore consignés dans une longue suite de tableaux, qui depuis plus de cinq cens ans formaient une collection suivie et unique, aussi intéressante que précieuse pour les beaux-arts, mais que les agens révolutionnaires n'ont pas su respecter.

Pour l'exécution de ces ouvrages, la ville eut

toujours un peintre en titre qui forma de nombreux élèves. Leurs progrès furent sensibles lorsque cette école fut dirigée par une société d'amateurs et d'artistes, qui prit dans la suite le nom de *société des beaux-arts*. En 1750, *Louis XV* érigea cette société en académie royale. Elle a été rétablie en 1817. Ce corps est simplement chargé de décider du mérite des ouvrages que les élèves qui aspirent aux prix présentent au concours.

Il existe dans le sein même de l'école un *salon des beaux-arts* que les étrangers doivent visiter. On y remarque plusieurs tableaux, gravures et dessins des artistes modernes. Ces objets appartiennent à la *société des amis des beaux-arts*, qui consacre chaque année une forte somme à l'acquisition de quelques tableaux de l'école moderne. A la fin de l'année, ces tableaux sont lotés, et le sort les adjuge à divers membres de la société.

Il existe encore à Toulouse une *société des beaux-arts*; elle s'assemble pour discuter sur les objets relatifs à son institution. L'émulation qui anime ses membres leur assure les succès les plus flatteurs. Quelques-uns d'entr'eux (MM. *Saurine*, peintre, *Griffoul-Dorval*, sculpteur, feu *Meilhon*, *Lafont*, architectes, et quelques autres), ont souvent exposé aux regards du public, dans le salon du musée, des compositions qui font le plus grand honneur à leurs talens.

COLLÈGE ROYAL.

Avant la révolution, la ville de Toulouse avait deux collèges principaux, celui de l'*Esquille*, et le *Collège royal*, et neuf collèges de boursiers, ceux de *Saint-Raymond*, de *Narbonne*, de *Saint-*

Martial, de *Maguelonne*, de *Perigord*, de *Sainte-Catherine*, de *Mirepoix*, de *Foix* et de *Secondat*. Il n'y a maintenant que le seul *Collège royal* qui subsiste. Son origine remonte au règne de *Henri II*, qui en 1555 en ordonna l'établissement. Il avait autrefois le titre de *Collège de Toulouse*; mais il changea de nom, lorsqu'après le bannissement des *Jésuites*, l'enseignement y fut confié à des séculiers. La province et la ville avaient à l'envie concouru à augmenter l'importance de cet établissement. La première y établit des chaires de physique expérimentale et de chimie, et appela d'habiles professeurs, parmi lesquels on doit surtout compter M. le comte *Chaptal*. La bibliothèque, connue maintenant sous le nom de *grande Bibliothèque de la ville*, fut augmentée par les soins et la générosité de M. de *Brienne*. Les bâtimens sont beaux, vastes et commodes. Ils comprennent en partie l'ancien hôtel de *Bernuy*, dont le portail subsiste encore du côté de la rue des Balances. *François I.^{er}*, lors de son passage à Toulouse, fut loger chez *Bernuy*, qu'il aimait beaucoup et qu'il avait fait venir de *Burgos* sa patrie. L'on voit encore, sur le mur de l'une des cours, des *Salamandres couronnées*, qui étaient, comme l'on sait, l'âme de la devise de ce monarque. Le grand portail du collège a été bâti sous le règne de *Henri IV*; et quoique le style d'architecture ne rappelle ni la pureté de l'antique, ni le goût adopté à l'heureuse époque de la renaissance des arts, il n'est pas cependant dépourvu d'une sorte de majesté. Les talens des professeurs attirent un grand nombre d'élèves dans cet établissement. L'ancienne chapelle, devenue *salle des exercices* pendant la révolution, est très-belle et mérite d'être vue.

SÉMINAIRES.

FACULTÉ DE THÉOLOGIE.

Toulouse possédait autrefois , outre le *séminaire du diocèse* , ceux des *Irlandais* , de la *Mission* , de *Saint-Charles* , de *Calvet* et de l'*Oratoire*. Il n'y en a maintenant que deux : 1.° le *Grand Séminaire* , établi dans l'ancien *collège de Périgord*. Le cardinal de *Talleyrand* jeta les premiers fondemens de ce collège. Sa mort précipitée ne lui permit pas de l'achever. En 1376 , *Grégoire XI* y mit la dernière main. Il était composé de vingt boursiers , dont dix étudiants en droit civil , dix en droit canon et quatre prêtres. Le roi nommait aux places du collège. On a approprié autant qu'on l'a pu les anciens locaux à leur destination actuelle ; mais malgré leur étendue on les a trouvé encore trop resserrés. Une rue sépare le séminaire de l'église des Carmélites ; cette rue a été donnée à l'établissement qui est maintenant en possession de ce temple. Un beau bâtiment vient en outre d'être élevé pour le logement des séminaristes , et il paraît que ce n'est encore qu'une partie de ce que l'on a projeté de construire. 2.° Le *Petit Séminaire* , placé dans l'ancien collège de l'*Esquille* , l'un des plus vastes édifices de la ville. Ce collège , dirigé par les pères de la doctrine chrétienne , fut achevé de bâtir en 1555. L'architecture du portail est mâle , mais un peu lourde. Les Capitouls dotèrent richement ce collège. Il renferme maintenant un grand nombre de jeunes ecclésiastiques. On y remarque une cour très-étendue , de belles allées ombragées de tilleuls , une seconde cour transformée en

jardin, une longue galerie couverte, une chapelle et des classes ou salles d'étude bien appropriées. Outre le *collège royal* et les maîtres qui, dans l'intérieur du séminaire, professent les humanités, la *faculté de théologie* offre aux étudiants une source d'instruction dont ils savent profiter. Cette *faculté*, composée de quatre professeurs et d'un suppléant, enseigne la *morale évangélique*, le *dogme*, l'*histoire ecclésiastique*, les *libertés de l'église gallicane*, l'*écriture sainte* et l'*hébreu*.

FACULTÉ DE DROIT.

L'université de Toulouse était la seconde et l'une des plus célèbres du royaume, surtout pour l'étude des lois. *Raymond VII*, comte de cette ville, donna en 1228 quatre mille marcs d'argent, pour fournir à l'entretien de quatre maîtres en théologie, deux en droit canonique, six maîtres ès arts, et deux régens de grammaire, qui devaient professer les sciences. Le nombre des maîtres fut successivement augmenté; en sorte que dans les derniers temps il y en avait vingt-deux et quatre agrégés aux arts. Cette université a donné dans tous les genres plusieurs hommes célèbres, tels que *Jean XXII*, *Benoît XII*, *Innocent VI* et *Urbain V*, papes; douze cardinaux, un grand nombre de savans prélats et plusieurs profonds jurisconsultes, *Cujas*, *Aufrery*, *Coras*, *Pibrac*, *Ferrier*, *Maran de Haute Serre*, *Boutaric*, *Bastard*, etc. etc. *Gabriel de Minut*, qui écrivait en 1564, nous dit que: « La troisième des choses dignes d'estre remarquées en Tholose, estoient les études, où l'on enseigne la loi civile et pontificale, où il

y a trois salles aussi belles , grandes et spacieuses , et aussi bien basties , compassées et commodées , qu'il y ait en quelque part que l'on sache aller. Et là où aussi , l'on a veu autrefois (comme de ce estant tesmoing oculaire , j'en peux faire foy) , dix mille escoliers , tant de ceux du pays que d'autres plusieurs et divers lieux , et fort loingtains , estudians en la jurisprudence , sous la doctrine de six docteurs aussi doctes et résolus jurisconsultes qu'il y en eut en toute l'Europe ».

Les professeurs acquéraient la qualité de *comte ès lois* , après avoir enseigné pendant vingt ans. *Blaise Auriol* , docteur-régent en droit canonique , est le premier qui fut créé *chevalier ès lois*. La cérémonie fut faite le 1.^{er} septembre 1553 , par *Pierre Daffis* , recteur , qui lui donna l'épée , la ceinture , le baudrier , les éperons dorés , le collier et l'anneau où étaient le cachet et les armes du récipiendaire. M. *Jamme* , mort doyen et recteur honoraire de l'académie de Toulouse , ferme la liste des *chevaliers ès lois*.

La faculté de droit a été rétablie depuis peu d'années. Les bâtimens tombaient en ruine ; ils ont été restaurés avec magnificence. Une vaste cour offre une promenade ombragée d'arbres plantés par compartimens , et une longue galerie couverte. Le portail a de l'élégance , et le tout présente un aspect imposant. Le nombre des étudiants est toujours considérable. Le secrétariat général , où ils sont obligés de se faire inscrire , est placé dans une maison qui tient aux bâtimens de la faculté.



ÉCOLE SPÉCIALE COMMUNALE DES SCIENCES.

Cette école est régie, ainsi que celle des arts, par le maire de la ville et un *bureau d'administration*. Ces deux écoles ne forment même qu'un seul établissement divisé en deux sections. Celle des sciences comprend les deux bibliothèques publiques, l'observatoire, le jardin des plantes, les chaires de physique, de chimie, de mathématiques transcendantes et d'histoire naturelle, qui en outre font partie de la *faculté des sciences* de l'académie royale de Toulouse. La classe de physique possède un beau cabinet, formé en grande partie par les soins de feu M. *Roger Martin*, professeur, ancien législateur et secrétaire perpétuel de l'académie des sciences. Les classes de physique et de chimie sont établies dans un local particulier attenant au collège royal. C'est dans ce même local que se trouve placée la *grande bibliothèque de la ville*.

JARDIN DES PLANTES.

Sur la gauche de l'une des plus longues allées de l'Esplanade, en allant du *Grand Rond* vers la porte Saint-Michel, on remarque un beau portail orné de huit colonnes en marbre. C'est l'entrée du *Jardin des Plantes*, créé en quelque sorte par les soins du savant *Picot Lapeyrouse*, et embelli à l'époque où il était maire de cette ville. Ce jardin est d'une vaste étendue : il a été formé dans l'enclos des ci-devant Carmes-Déchaussés. Là se retrouvent

dans un ordre admirable toutes les nombreuses familles de végétaux qui recouvrent et embellissent le globe. Là surtout on peut admirer la longue suite des plantes des Pyrénées, recueillies par les soins infatigables de feu *Picot Lapeyrouse*, et de *M. Ferrière*, jardinier en chef, que l'on a à bon droit surnommé le *Molineri de Toulouse*. Cet établissement doit attirer les regards de tous les étrangers instruits qui passent dans cette ville. Au fond du jardin on a élevé un tertre immense, qui doit être en grande partie environné d'eaux fournies par une dérivation du canal du midi. Sur ce tertre fut établie une batterie de grosses pièces lors de la bataille de Toulouse, le 10 avril 1814. Le jardin des plantes est actuellement sous la direction de *M. le Baron Isidore Picot de Lapeyrouse*, digne successeur de son illustre père. Il y professe la botanique; et le concours de ses élèves, leurs progrès, tout annonce qu'il rend à la science d'utiles et honorables services.

Il manque à cet établissement une vaste serre-chaude, qu'il est possible de former dans l'ancien couvent, tel qu'il est maintenant. Le *jardin des plantes*, qui est une propriété communale, offre une promenade agréable et qui deviendra de plus en plus pittoresque.

Chaque année les plantes des Pyrénées sont renouvelées, ou leur série augmentée.

« Les végétaux sont rangés et étiquetés dans les plates-bandes, selon le système des familles naturelles de *Jussieu* ».

JARDIN DES EXPÉRIENCES AGRICOLES, ET SOCIÉTÉ ROYALE D'AGRICULTURE.

Dans l'enceinte du *jardin des plantes* on a consacré un espace assez considérable à des expériences agricoles. Cette portion de terrain a été confiée aux soins de la *société d'agriculture*. C'est là que se font les essais les plus variés et les plus utiles dans tous les genres de l'agriculture locale.

La *société royale d'agriculture* est formée de soixante-douze associés résidans, d'un pareil nombre d'associés non résidans, et d'un nombre indéterminé de correspondans. Elle publie chaque mois un cahier d'observations ou de mémoires : la collection forme déjà un grand nombre de volumes. Ses assemblées ordinaires ont lieu le mardi de chaque semaine. Elle propose des prix sur des questions agronomiques, et elle tient une assemblée publique chaque année, le mardi après *Quasimodo*. Elle distribue des médailles d'or et des prix d'encouragement à neuf maîtres-valets (c'est ainsi qu'on désigne les paysans chargés de la culture d'un domaine), et de quatre en quatre ans « elle offre des palmes agronomiques à trois propriétaires du département, qui ont le mieux dirigé leurs domaines, chacun dans un des trois principaux genres de culture que la différence des localités embrasse ».

La société d'agriculture tient sa séance publique dans le Capitole.

HOTELS, ANCIENS COUVENS; CAVEAUX DES JACOBINS ET DES CORDELIERS.

Outre les édifices que nous avons déjà décrits, les curieux pourront examiner :

1.° L'ancien hôtel de *Levi*, près de la porte de Montoulieu. Ce bel édifice présente une masse imposante, et des détails qui peuvent plaire aux connaisseurs.

2.° Celui du président de *Senaux*, près de la place de la Bourse.

3.° L'hôtel de la Bourse commune des marchands, où le tribunal de commerce tient ses séances.

4.° La manufacture royale de tabac, placée dans l'ancien couvent des Bénédictins de la Daurade.

5.° L'église et le magnifique couvent des religieux Dominicains. L'intérieur de l'église offre un coup-d'œil extraordinaire et très-pittoresque. Elle est en quelque sorte divisée en deux parties par des piliers ronds, qui s'élèvent à une grande hauteur et supportent la voûte. L'élégance de ces piliers, ou plutôt de ces énormes colonnes, la forme ogive des voûtes, la teinte antique et religieuse que le temps a imprimée sur les murs de ce vaste édifice, bâti à l'époque où les inquisitions de la foi portaient le deuil et l'épouvante dans nos murs ; le contraste qui existe entre sa destination primitive et son emploi actuel, tout semble se réunir pour exciter à examiner avec soin ce monument, et à chercher à y retrouver la pensée de ceux qui le construisirent, et qui le cimentèrent du sang et des larmes des malheureux Albigeois.

Plusieurs chapelles très-grandes existent encore dans le cloître des Dominicains. Dans l'une de ces chapelles (celle de Saint - Cosme) , on voit un caveau qui a la singulière propriété de conserver les cadavres qu'on y dépose : il est de forme ovale. M. le *baron de Puymaurin*, directeur de la monnaie des médailles, en a donné une excellente description, ainsi que de celui des Cordeliers. Nous copierons bientôt une partie de cette curieuse notice. Les soldats casernés dans le couvent des Jacobins ont, depuis long-temps, mutilé tous les corps qui étaient placés dans ce caveau. On y retrouve cependant des fragmens et principalement des têtes, qui, par leur étonnante conservation, méritent d'être placées dans les collections anatomiques les plus célèbres.

Un escadron de cavalerie manoeuvre aisément dans la cour du couvent des Jacobins, transformé maintenant en caserne. Cette cour communique à celle de l'ancien *séminaire de la mission*, dans lequel loge ordinairement une grande partie de l'infanterie en garnison à Toulouse.

Le séminaire de *Saint-Charles* sert aussi de quartier aux troupes. L'artillerie à pied est placée dans celui de *Calvet*, qui est situé presque en face de l'arsenal.

6.° L'église des Cordeliers, qui n'est actuellement qu'un magasin de fourrages, était, avant la révolution, un des plus beaux temples de cette ville. Bâtie pendant le quatorzième siècle, cette église avait été successivement embellie. L'architecture, les vitraux, les fresques, rappelaient l'état des arts à l'époque de sa construction. Des bas-reliefs, par *Bachelier*, indiquaient le siècle de *Léon X* et de *François I.* Les tombeaux de *Duranti* et du

président de *Donneville* faisaient connaître le style et la manière des artistes sous le règne de *Louis XIII* et le commencement de celui de *Louis XIV*. Enfin quelques tableaux, par *Antoine Rivalz*, marquaient les progrès que l'art du peintre avait faits dans Toulouse, avant que le goût mesquin des *Boucher*, des *Vanloo* et des *Bouchardon* fût venu corrompre les principes et faire oublier les règles du vrai beau.

Auprès de cette église il en existait une autre que l'on nommait la *Chapelle de Rieux*, parce que *Jean de la Teissandière*, cordelier et évêque de Rieux, l'avait fait bâtir à ses dépens.

Le caveau des Cordeliers, maintenant détruit en grande partie, était célèbre dans toute l'Europe. A prendre du sol de la rue qui borde l'église et le monastère, il est situé à la profondeur de dix pieds six pouces. C'était une petite chapelle souterraine, ayant la forme d'un ovale allongé, dont la voûte était portée dans son milieu par un pilier gothique. La longueur de cette chapelle était de dix-huit pieds, sa largeur de douze, et sa hauteur de six pieds six pouces. Les corps ou momies étaient rangés debout l'un contre l'autre et adossés au mur. La charpente osseuse et la peau qui les recouvrait étaient parfaitement conservées, et leur permettaient de se soutenir dans cette position. Parmi les corps que l'on voyait dans ce caveau, on faisait remarquer surtout celui d'un écolier, tué en combat singulier d'un coup d'épée. Cet écolier, en recevant le coup, porta, par un mouvement naturel, la main sur sa blessure; elle avait toujours gardé depuis cette position: on la retirait avec effort, et elle y revenait dès qu'on la laissait libre. Les Cordeliers montraient aussi le corps d'une femme qu'ils nommaient la *Belle Paule*.

C'était, disaient-ils, *Paule de Viguiet*, née à Toulouse sous le règne de *François I.^{er}*, et si célèbre par sa beauté, que le parlement avait ordonné, par arrêt, qu'elle serait obligée de se montrer en public deux fois par semaine. Mais rien n'était moins démontré que cette histoire. On sait par le registre mortuaire des Augustins, que la *Belle Paule de Viguiet* avait été ensevelie dans le tombeau des Lancefoc, situé dans la chapelle des onze mille Vierges, et non dans le caveau des Cordeliers. Au reste, le cadavre auquel on donnait le nom de *Paule de Viguiet*, n'offrait rien d'intéressant que de montrer, par le contraste de son état actuel, combien il est frivole de s'enorgueillir de ces agrémens extérieurs, qui dépérissent par l'âge, que le temps flétrit, et qui n'excitent plus après la mort que l'horreur et l'effroi.

Quelques années avant la révolution, deux jeunes gens parlaient ensemble du caveau des Cordeliers, des corps que l'on y conservait, et de la terreur qu'inspirait aux âmes timides un spectacle si lugubre. La jactance détermine l'un d'eux à se moquer du tableau que son compagnon en fesait. Celui-ci persiste dans son opinion, prétend qu'il faut avoir un grand courage pour supporter cette vue, et s'avance jusqu'à prétendre que son antagoniste n'oserait pas descendre seul, pendant la nuit, dans ce caveau. L'amour-propre s'en mêle : l'avantageux brave le défi, s'offense de la mauvaise opinion que l'on a de son intrépidité, et parie de réaliser ce que l'autre révoque en doute. Le pari s'accepte. Comme la convention est qu'il descendra seul, pour éviter toutes les supercheries dont la lâcheté peut être capable, on arrête que le téméraire enfoncera, à telle place dont on convient, un clou

dont il sera porteur, afin que l'on puisse vérifier ensuite s'il a exactement rempli toutes les conditions du pari. Ce traité fait, et devenu presque public par sa singularité, voilà que, pendant le reste du jour, l'imagination du parieur travaille, les chimères s'accumulent dans sa tête, l'épouvante s'empare de toutes ses facultés; mais l'impérieuse vanité l'emporte. Minuit sonne: c'est l'heure choisie; c'est aussi celle que l'absurdité accorde de préférence aux sinistres promenades des revenans échappés de la poussière du tombeau. Une foule considérable s'était assemblée dans le couvent des Cordeliers pour être témoin de cette aventure. On munit le parieur d'une lanterne sourde, d'un clou, d'un marteau et des clefs du caveau. Les chemins lui sont ouverts. Il part; il traverse la profondeur des cloîtres ténébreux. Il ne peut entrer au milieu de ces vastes et funèbres édifices sans que la terreur s'amasse dans son âme. Il arrive à l'escalier fatal, le descend, touche la porte du sépulcre, l'ouvre enfin, s'avance au milieu de ces tristes dépouilles, et le clou est placé. Cependant une heure se passe, deux heures s'écoulent; il ne paraît point. L'inquiétude s'empare de ceux que la curiosité avait rassemblés: on se décide; on se transporte au caveau. On trouve le malheureux jeune homme: il était mort!..... Comment? par quel accident? L'imagination frappée avait tout fait. Il était en soutane; en posant le clou il l'avait, par mégarde, enfoncé dans un pan de cette soutane. On présuma qu'ayant voulu se retirer, il s'était senti retenu; et que, dans son effroi, devenu d'autant plus grand qu'il avait été plus longuement préparé, il n'avait pas eu assez de présence d'esprit pour examiner la cause physique de l'obstacle

qu
vo
un
vo
la
ti
pr
qu
re
il
de

pr
lo
P
sa
ou
à
co
le
m
d'
C
le
ri
M
co

qu'éprouvait sa retraite. Épouvanté, il avait cru voir le spectre hideux de la mort étendre sur lui une main glacée. Ses cris d'effroi répétés par les voûtes du sépulcre n'avaient point été entendus par la foule trop éloignée. Il avait cessé de vivre, victime, non de son audace prétendue, mais des préjugés de son enfance, et des ridicules craintes qu'inspirent aux âmes timides la vue des tristes restes de l'humanité et le séjour des morts, où il ne devait trouver cependant que des ossemens, des cendres, le silence et l'obscurité.

Description des Pyrénées.

L'objet qui frappe le plus le voyageur qui, des provinces du nord ou de l'ouest, arrive dans Toulouse, est la vue de l'immense chaîne des monts Pyrénées. Si, pour contempler ce spectacle imposant il monte sur la plate-forme de la Dalbade, ou sur la sommité des côteaux de Pech-David, à l'extrémité du faubourg Saint-Michel, il doit commencer à porter ses regards sur la gauche, et les promener ensuite vers la droite jusqu'à l'extrémité de la chaîne du côté de l'Océan. Il verra d'abord les montagnes d'*Arles* et de *Quillan*, le *Canigou*, *Costabona* à l'ouest de *Prato-de-Mollo*, les montagnes voisines de *Puyvalador* et de *Querigut*; le *Roc Blanc*, sommet du *Llaurenti*; la *Maldone*, les montagnes du port de *Paillères*, celles de *Tabe* et de *Saint-Barthelemy*, celles

qui sont au-delà de *Mærens* et de l'*Hespitalet*, vers le pays d'*Andorre*; la montagne d'*Unarde*, les piques d'*Andron*, d'*Estatz*, de *Montcalm*; les montagnes de *Bassies*, le *Mont Rouge d'Aulus*, le pic des *Fraichets*, les rochers de *Terquillia*, le pic de *Trailetto*, celui de *Bonrepos*; le *Mont Rouge de Salau*, le port de ce nom, celui d'*Aula*; la montagne de *Fonta*, le *Mont Vallier*, le *Roc del Miey*, le port d'*Orle*, le *Mail de Boulard*, le *Tuq de Mauberme*, la *Fourquette d'Aran*, le *Tuq de Serrauto*, les *Pales de Crabere*, la *Maladetta*, le *Mail Pintat*, la montagne et les glaciers de *Cabrioules*, le pic *Cairat*, le port d'*Oo*, les *Pujoles*, les montagnes du *Val Rouge*, celles de *Clarbide*; le port de la *Pez*, le pic de *Batoo*, le *Mont-Perdu*, le pic d'*Arbizon*, *Neouvielle*, le pic du *Midi de Bigorre*, et enfin le pic de *Montaigu*, le *Monney de Cauterets*, et les montagnes voisines du pic du *Midi d'Ossau*, et celles qui environnent la ville d'*Aspe*.

Les Pyrénées sont situées entre le 42.^e et le 44.^e degrés de latitude septentrionale, et entre 50 minutes de longitude orientale, et 3 degrés 5 minutes de longitude occidentale du méridien de Paris. Leur direction générale court de l'est-sud-est à l'ouest-nord-ouest. Cette chaîne commence et semble surgir du sein des eaux, dit M. de *Lapeyrouse*, à peu de distance du *Cap de Creux*, au sud du *Port-Vendres*, sur la Méditerranée, et se précipite dans l'Océan à la pointe de *Figuera*, près de *Fontarabie*, dans le *Guipuscoa*. Sa longueur totale, ajoute le même savant, est d'environ 32 myriamètres, ou 60 lieues de 3000 toises, et sa plus grande largeur, prise de *Tarbes*, dans les Hautes-Pyrénées, à *Balbastro* en Aragon, est à-

peu-près de 12 myriamètres, ou 23 lieues. Elle est moindre aux extrémités de la chaîne. Les Pyrénées présentent donc une surface d'environ 213 myriamètres carrés, ou 900 lieues carrées.

Nous plaçons ici une table des hauteurs des principales montagnes de la chaîne et de quelques lieux remarquables. Ces hauteurs ont été la plupart mesurées trigonométriquement par M. *Reboul*; et l'on peut compter sur l'exactitude des résultats que nous présentons.

TABLE DES HAUTEURS

Des principales Montagnes et de quelques autres points de la chaîne des Pyrénées,

D'après les observations les plus récentes faites par M. H. REBOUL.

NOMS DES MONTAGNES.	TOISES.	MÈTRES
Pic d'Anie, à l'origine des vallées d'Aspe et de Baretons.....	1326	2584
Pic du Midi d'Ossau.....	1531	2984
Pic d'Arriou-Grand, à l'origine de la vallée d'Azun.....	1541	3003
Pic de Badescure, à la naissance de la vallée de Bun.....	1615	3184
Pic de Vignemale.....	1721	3354
<i>Monts Marboré.</i>		
Mont-Perdu.....	1747 5	3407
Cylindre.....	1729 5	3371
Pic de la Cascade.....	1681	3277
—		
Pic de Neouvielle.....	1616	3150
Pic du Midi de Bigorre.....	1493	2910

NOMS DES MONTAGNES.	TOISES.	MÈTRES.
Pic Long, vallée de Gerdre.....	1656	3228
Pic d'Arré.....	1485	2894
Pic de Biedous, vallée de Gistain.....	1665	3247
Pic de Crabioules, vallée de Lys.....Glacier.	1630	3177
Tuque del Maou Pas, vallée de Lys..Glacier.	1615	3148
Pic Quairat, vallée d'Astos d'Oo.....Glacier.	1585	3089
Pic Poseto, vallée d'Astos de Benasque. Glac.	1764	3438
Pic de Nethon, montagne de la Maladetta. Gl.	1787	3483
Pique Fourcanade, à l'est de la Maladetta....	1569	3058
Pic de Crabère, à l'origine des vallées de Melles, de Seintein et de Canéjan.....	1354	2639
Pic de Montouliu en Espagne, Tuque de Mau- berne.....	1488	2900
Pic de Montvallier, près Saint-Girons.....	1455	2836
Pic de la Serrere, vallée d'Auzat.....Glacier.	1668	3251
Pic Peiric, aux sources de l'Ariège et de la Tet.	1427	2781
Le Canigou.....	1430	2787

*D'après d'autres observations par Reboul, Ramond,
Dangos, Vidal, etc.*

Pique d'Estats, département de l'Ariège.....	1550	3020
Pique de Moncalm, <i>id</i>	1500	2923
Montagne de Haya ou des quatre couronnes.	500	974
Port de Gavarnie.....	1197	2331
Mont Saint-Barthelemy, Ariège.....	1186	2303
Mont Cambirle, entre les vallées d'Aure et d'Héas.....	1648	3212
Pic d'Arbison, à l'est de Neouvielle.....	1480	2885
Pic de Bergons.....	1084	2113
Tourmalet, passage intérieur.....	1126	2194
Pic de l'Eyré.....	1267	2469
Pic de Montaigne.....	1217	2374
Pic de Gabisos.....	1255	2231

Hauteurs de quelques lieux situés dans les
Pyrénées.

Barèges, porte des bains.....	662	1290
Luz, église.....	390	760
Argelez.....	241	469

MÈTRES	NOMS DES LIEUX.	TOISES.	MÈTRES
3228	Lourdes, chapelle Notre-Dame.....	211	411
2894	Tarbes, la croix.....	164	319
3247	Sarniguet, château, plaine de Tarbes.....	136	265
3177	Sainte-Croix, village du Couserans.....		246
3148	Tarascon, ville, département de l'Ariège....		442
3089	Massat, <i>id.</i>		590
3438	Viella, vallée d'Aran.....		801
3483	Port de Venasque.....		1861
3058	Lac de Seculejo.....		1266
	Lac d'Espingo.....		1631
2639	Port de Peyre Sourde.....		1357
	Lac de Oncet ou de Honchet.....	1187	2305
2900	Lac d'Escougous.....		1024
2836	Saint-Sauveur.....		563
3251	Gèdre.....	545	1064
2781	Mont Coumélie.....		1547
2787	Brèche de Roland.....	1560	
	Chapelle de la Peyrade d'Héas.....	752	1465
	Cirque d'Estaubé.....		1599
	Port de Pinède.....	1292	1859
	Port Vieux.....		1797
	Gavernie, village.....		1444
	Saint-Lary, village.....		686

« Les roches feld-spatiques avec quartz et mica (granit), dit M. *Dralet*, l'argile schisteuse (schiste), et la chaux carbonatée grossière (pierre calcaire), sont les principales matières qui constituent la masse des Pyrénées ». On y trouve de nombreuses carrières de marbres, parmi lesquels il en est de très-beaux. La *société d'encouragement pour l'industrie nationale* a décerné une médaille d'or à M. *Du Mége*, pour la découverte d'un marbre blanc statuaire, qui peut, selon cette société, remplacer avec avantage les marbres blancs de Carrare.

« En général l'existence des mines d'or dans les Pyrénées ne se manifeste guère que par les paillettes de ce métal que charrient plusieurs ruis-

seaux, auxquels les montagnes les moins élevées donnent naissance.

« L'argent ne se rencontre qu'allié au plomb ou au cuivre, dans les montagnes du centre et à une élévation considérable. On trouve quelquefois à leur suite le zinc et le cobalt.

« Le fer est répandu partout, notamment aux extrémités orientales et occidentales de la chaîne.

« L'existence de l'étain n'est encore indiquée que par de légères apparences.

« Les gîtes de minerais, qui se trouvent depuis l'Océan jusqu'au comté de Foix inclusivement, ont été décrits par M. le baron de *Dietrich*. Ses observations se sont étendues sur quarante-trois mines contenant de l'argent, quatre-vingt-dix-huit mines de cuivre, cent huit mines de fer et de pyrites martiales, et quatre-vingt-dix-neuf mines de plomb. Il est à regretter que les recherches de ce savant ne se soient pas étendues dans le reste de la chaîne; mais l'on sait que la partie méridionale du département de l'Aude renferme quelques mines d'or, huit mines d'argent, autant de mines de cuivre, trois mines de plomb et treize mines de fer ».

Nous avons tiré cette note de l'intéressant ouvrage que M. *Dralet* a donné sur les Pyrénées.

L'étranger, qui veut parcourir en entier ces montagnes, doit d'abord aller à *Perpignan*, place forte qui mérite d'être vue. Il doit ensuite visiter *Collioure*, *Port-Vendres* et *Bellegarde*. La célèbre montagne du *Canigou* s'offre ensuite à ses regards et à sa curiosité. Il doit y monter et l'examiner avec attention. S'il en a le temps, il doit parcourir ensuite la petite contrée qu'on nomme le *Capsir*. C'est là qu'il verra les montagnes de *Quérigut* et de *Puyvalador*, le *Llaurenti*, et autres positions

où l'amateur de la botanique peut faire des moissons abondantes. Il verra dans cette partie la chaîne transversale qui paraît diviser en deux parties inégales les monts Pyrénées. D'un côté, tous les courans d'eau se dirigent vers la Méditerranée, ou ne parviennent vers un autre point qu'après une longue course. De l'autre, toutes les sources des rivières prennent, selon la pente du terrain, leur course vers l'Océan. On traverse la crête ou chaînon dont nous venons de parler au port de *Paillers*. De cette crête on découvre l'Ariège précipitant ses flots rapides vers la grande mer, et la Seine portant le tribut de ses ondes à la Méditerranée. De là le voyageur doit diriger sa course vers la ville d'*Ax*, dont les eaux minérales sont très-fréquentées par les étrangers. Ces eaux servent aussi à laver les laines que l'on porte d'Espagne, et ouvrent ainsi une branche importante d'industrie et de commerce.

Cette ville est située dans un bassin qu'arrose l'Ariège, après avoir reçu les eaux de la rivière de Merens. Tarascon est bâti à 2 myriamètres plus bas, sur la rive droite. Avant d'y arriver, on laisse vers le nord les *bains d'Ussat*, justement renommés. On voit près de ces bains une grotte dont l'intérieur est couvert de belles stalactites. Le minéralogiste, le simple curieux, doit, en quittant Tarascon, remonter la rivière de *Vic de Sos*, et aller visiter les fameuses mines de fer des montagnes de *Rancié*. La France ne possède peut-être pas en ce genre aucun objet qui puisse supporter la comparaison.

Au levant de Tarascon, dit M. *Dralet*, l'on trouve la vallée de *Saurat*, dont les sites et la culture sont aussi variés que les habitans en sont

laborieux. Les étrangers, ajoute notre auteur, ne quittent point le séjour retréci d'*Ussat* sans avoir visité la *grotte de Bédeillac*, qui se trouve à l'entrée de cette vallée, et qui est surtout remarquable par ses immenses proportions. C'est dans ce genre le plus bel ouvrage de la nature qui existe dans les Pyrénées.

Nous ne devons point quitter le comté de Foix sans désigner à la curiosité du voyageur la *fontaine de Belesta* ou de *Fontestorbe*, chantée autrefois par *Salluste du Bartas*. Cette fontaine, sortie d'une grotte spacieuse et profonde, est remarquable par l'abondance de ses eaux, et encore plus par son intermittence, dont le mécanisme a été comparé par le P. *Planque* et par *Astruc* à celui du Siphon.

Entre plusieurs monumens remarquables l'étranger distinguera surtout la *Tour de Foix*, ancien palais des comtes souverains de cette région.

Le *Col de Port* sert de communication entre la vallée de Saurat et celle de Massat. On peut passer de là aux quatre vallées du Castillonnais, qu'ombragent, dit-on, les plus vastes forêts des Pyrénées. L'une de ces vallées, dirigée vers le sud-est, s'appuie contre le mont *Vallier*, hauteur immense, et qui est aussi célèbre dans cette partie des Pyrénées, que le *Pic du Midi* l'est dans la ci-devant province de Bigorre.

Toutes les eaux qui arrosent ces vallées se réunissent au *Salat* qui passe à *Saint-Girons*, petite ville intéressante. Près d'elle sont les forges d'*Angoumer*. On y trouve quelques monumens. Une partie des ruisseaux de cette contrée charrient des paillettes d'or, ainsi que le *Salat* et l'*Ariège*. Ces paillettes sont recueillies par des ouvriers nommés *Orpailleurs*.

Les belles vallées de *Moulis* et de *Ballelongue* doivent être parcourues par le voyageur, qui de là peut, en passant le *port de Saint-Lary*, descendre dans la vallée de *Saint-Beat*; mais en suivant cette direction on ne voit point une foule d'objets intéressans. Le voyageur pourrait, en quittant *Saint-Girons*, venir à *Saint-Martory*, de là à *Saint-Gaudens*, examiner en passant les manufactures établies à *Miramont*, et, se dirigeant ensuite vers *Bagnères de Luchon*, voir la petite ville de *Saint-Bertrand*, autrefois *Lugdunum Convenarum*. On croit que cette ville a été fondée par *Pompée*. On peut remarquer à gauche, en allant de *Saint-Bertrand* vers *Saint-Beat*, le sommet des montagnes de *Cagire* et de *Gar*. On trouve à droite l'entrée de la *vallée de Barousse*, où l'on montre entr'autres curiosités le vieux *Château de Bramevaque*, et le prétendu tombeau d'une reine nommée *Marguerite*. Ce monument est près de la porte de l'église de *Bramevaque*. Un antiquaire de *Toulouse* (*M. Du Mége*) a lu l'inscription gravée sur ce monument, et s'est convaincu qu'il couvrait le corps d'un certain seigneur d'*Argengost*, mort dans le quatorzième siècle. Il est représenté sur cette pierre, ainsi que son épouse. Du fond de la *vallée de Saint-Beat* on pénètre dans celle d'*Aran*, qui, bien que située sur le flanc septentrional des Pyrénées, appartient à l'Espagne. C'est dans cette vallée que la *Garonne* prend sa source. Ce fleuve est flottable à une petite distance du point où il sort des rochers. Une foule de ruisseaux et de petites rivières augmentent le volume de ses eaux. Ses bords sont couverts de scieries, de moulins et d'autres établissemens utiles. Bientôt il s'enrichit encore des tributs de l'*Onne* ou de la *Pique*, de la *Neste*,

du *Salat*, de l'*Ariège*. Les flots du canal des deux mers s'épanchent dans son lit. La Dordogne elle-même joint ses ondes aux ondes de la Garonne, et ce fleuve qui fertilise nos plus belles contrées méridionales, à travers lesquelles il transporte les richesses des deux mondes, se joint enfin à l'immense Océan.

En quittant *Saint-Beat*, ville très-ancienne où l'on voit les ruines d'un vieux château fort, on va joindre la grande route qui conduit à *Bagnères de Luchon*. Cette petite ville, célèbre depuis deux mille ans par ses sources thermales, est située dans une agréable vallée, près du confluent de la *Pique* et du *Go*. Des promenades charmantes, des bâtimens élégans, des sites pittoresques, suffiraient pour attirer les voyageurs à *Luchon*, si d'ailleurs l'efficacité de ses eaux ne suffisait pas pour y amener une foule étonnante d'individus de toutes les contrées de l'Europe. L'édifice des bains publics est élevé en partie sur les fondemens de celui que les Romains avaient construit. On voit dans la cour un bel autel antique en marbre que les maîtres du monde consacrèrent aux *Nymphes augustes*, aux naïades bienfaisantes, qui présidaient, selon les idées mythologiques adoptées alors, aux sources salutaires de cette contrée.

Le paysagiste, le curieux, doivent faire une course dans la vallée du *Lys*, dont les sites riens et pittoresques semblent appeler le pinceau du peintre et le crayon du dessinateur. Un torrent la parcourt. Vers le fond de cette vallée, une masse d'eau s'étend sur des rochers calcaires très-élevés. De là elle se précipite avec une grande impétuosité dans un gouffre nommé le *Trou d'Enfer*. Un brouillard humide empêche d'en approcher à une

cer
tra
nu
L
sor
nor
L
Ba
Go
res
por
fixe
nu
de
par
de
vie
été
ori
M.
mo
des
des
mu
du
son
ret
dou
rec
de
sur
ave
est
roc
aut

certaine distance , et quelquefois les rayons du soleil traversant cette vapeur la colorent de toutes les nuances de l'arc-en-ciel.

Deux cent quarante granges , construites avec une sorte d'élégance dans cette vallée , servent à abriter les nombreux troupeaux qui en peuplent les solitudes.

Une allée parfaitement ombragée conduit de *Bagnères de Luchon* , en remontant le long du *Go* , vers la vallée de *Larboust*. Des villages pittoresquement placés embellissent cette vallée. Le portail de l'église du village de *Saint-Aventin* doit fixer l'attention des antiquaires , ainsi que les monumens romains que l'on a encastrés dans les murs de cet édifice , et qui ont été décrits et publiés par M. *Du Mége*. On voit d'autres monumens de ce genre à *Cazaux* , à *Garin* et à *Cathervielle* , villages de cette vallée. Ils ont de même été publiés par cet auteur. *Oo* , situé à l'extrémité orientale du *Larboust* , semble être , comme le dit M. *Dralet* , le terme du monde habité. « Les montagnes qui le dominant annoncent l'entrée d'une des vallées les plus sauvages et les plus désertes des Pyrénées : c'est le *Val de l'Asto*. Le torrent qui mugit dans le fond de cette gorge étroite s'échappe du lac de *Seculejo*. Ce lac , de figure ovale , a son plus grand diamètre du midi au nord ; il est retenu à ce dernier aspect par une digue naturelle , dont une crevasse donne naissance au torrent ; il reçoit les eaux du *lac d'Espingo* , qui le domine de 365 mètres. Une cataracte se précipite de la surface de l'un dans les profondeurs de l'autre avec un fracas épouvantable. Le cristal de ses eaux est d'autant plus brillant , qu'il contraste avec les rochers rembrunis rassemblés en ligne circulaire autour du lac inférieur ».

Des bords du *lac de Seculejo* on s'élève vers la crête qui sépare la France de l'Espagne. Ce voyage offre quelques chances dangereuses ; mais l'admirateur des grandes beautés de la nature ne doit pas cependant négliger de le faire. Écoutons l'éloquent *Ramond* décrire ces sites pittoresques et majestueux.

« Un sentier qui parcourt les pentes orientales du lac, est celui que l'on prend ordinairement ; il passe sur des rochers dont la cassure offre des degrés assez commodes : et c'est ce qui lui a valu le nom de *Scala*, qui est, dans la partie centrale des Pyrénées, celui de tous les sentiers où l'on trouve des échelons de rocher à gravir.

« Ce sentier, qui n'a rien de dangereux, conduit au-dessus de la grande cascade, à un ravin qui débouche dans un nouveau bassin plus élevé, plus sauvage, creusé au pied de l'*Espingo*, qui s'élève au sud, et le long duquel il faudra gravir jusqu'à la région des neiges. Ici l'on trouve deux lacs : le premier est la source immédiate de la grande cascade de *Seculejo*, et sa longueur est d'environ 250 toises ; le second est moindre et placé au pied des rochers mêmes de l'*Espingo*, quoique ce soit le plus éloigné du pic de ce nom. Le petit lac, qui en baigne immédiatement le pied, se nomme le *lac de Souansat*. Le premier est poissonneux comme le lac de *Seculejo* ; le second, plus à l'abri du soleil, et un peu plus élevé, est exposé à un froid plus sévère, et le poisson n'y peut vivre.

« Le *lac d'Espingo* (élevé de 1631 mètres au-dessus du niveau de la mer), reçoit par un ravin un petit torrent qui descend des montagnes de *Clarbide*, et indique la communication entre les deux ports. Nous nous approchâmes de ce ravin,

et,
de
le
en
dan
cel
dev
plu
no
no
au
pé
de
de
sin
un
pr
qu
à
au
vo
asp
pl
ta
se
ce
B
de
de
B
dé
pr
la

L

et, nous confiant à notre commune connaissance des rochers, nous nous dirigeâmes sans détour vers le sommet de l'*Espingo*. Ce sommet est partagé en trois pics fort élevés, et ces pics sont rangés dans la direction de l'est à l'ouest. C'est entre celui du milieu et celui du couchant que nous devions passer. Rarement on s'y rend d'une manière plus directe..... Quoiqu'il en soit, cette montée nous occupa trois heures.... Il était midi lorsque nous atteignîmes une crête qui est immédiatement au-dessous des pics.... Les pentes sont trop escarpées pour retenir les neiges. On est placé là au-dessus d'un lac totalement glacé, tout environné de neige, que percent trois bandes de glaces voisines de la superficie, qui paraissent appartenir à un seul glacier, qui paraît être lui-même le prolongement d'une très-grande bande de glaces, que l'on voit en même temps dans la pente opposée à celle où nous nous trouvions. Celle-ci s'étend au loin vers les montagnes de *Clarvide*, dont on voit les vallons couverts de neiges éternelles, à un aspect où le soleil du midi devrait s'opposer le plus efficacement à leur accumulation; et ces neiges tapissent presque toutes les hauteurs qui se présentent à la vue. C'était le plus beau désert de ce genre que j'eusse trouvé dans les Pyrénées. La *Brèche de Roland* même ne m'avait rien présenté de pareil pour la grandeur des objets et la fierté des formes.... On donne le nom de *Selh de la Banquo* au lieu où nous étions. Le lac glacé est désigné par ce nom. Une mine de plomb, située presque au niveau de ses eaux, le partage entre le lac et le rocher ».

— Du village d'*Oo* on se rend dans la *vallée de Louron* en passant au port de *Peyre-Sourde*, élevé

de 1357 mètres au-dessus de la mer. Parvenu au sommet du port, on voit sur la droite les montagnes neigeuses où sont les ports de *Clarbide* et de la *Pez*. Deux torrens en découlent avec impétuosité. De leur jonction naît la rivière de *Neste de Louron*, qui, se réunissant à la *Neste d'Aure*, à *Arreau*, a son confluent dans la Garonne, près de la petite ville de *Montrejeau*.

La vallée de *Louron* est digne de tous les regards. Le voyageur la contemple avec ravissement, et il ne la quitte qu'à regret.

La vallée d'*Aure* est aussi l'une des plus belles que présentent les Pyrénées. On y voit partout l'image de la fertilité. La grandeur, la variété des paysages, y attirent souvent les artistes, aimables voyageurs, qui, toujours épris des beautés de la nature, savent en saisir les formes majestueuses, et faire passer dans leurs productions tout le charme, toute la grâce de ces sites enchanteurs, que l'on revoit toujours avec un nouveau plaisir.

De la vallée d'*Aure* on doit se rendre dans celle de *Campan*, si célèbre par tant de descriptions écrites avec enthousiasme. C'est par la *Fourquette d'Aure* que l'on parvient dans la vallée voisine. Nous ne pouvons mieux décrire celle-ci qu'en rapportant quelques phrases de M. *Dralet* : elles font connaître toute la beauté de cette intéressante région.

« Cette vallée délicieuse fait, dit-il, oublier les vallées de *Louron* et d'*Aure*. Elle réunit à la beauté de celles-ci un ton magique que l'œil sait apprécier, mais que la plume ne peut décrire. Son plan est bien proportionné; les objets s'y encadrent avec une étonnante symétrie, et leur contraste ajoute au charme du tableau. Salut aux

deu
de
de
ne
mu
pré
sole
ries
nen
épis
dép
poi
mai
pou
rian
des
pur
hou
D
dit
qu'e
ado
ses
acce
jusq
dan
trop
pou
duit
long
toise
Pau
peu
pers
cher

deux naïades dont les urnes versent dans le sein de cette nouvelle Tempé l'*Adour d'Aure* et l'*Adour de Tourmalet* ! Le cristal de leurs ondes réunies ne se brise point sur des rochers anguleux ; elles murmurent sans mugir , elles descendent sans se précipiter ; elles fécondent la vallée et ne la désolent point ; tout sourit à leur passage : les prairies s'émaillent de fleurs , les vergers se couronnent de fruits , les moissons étalent l'or de leurs épis. Voyez-vous sur la rive gauche ces montagnes dépourvues de terre végétale ? Elles n'effraient point par des formes trop mâles et trop sévères ; mais la nature leur a conservé une couleur terne , pour faire ressortir , dans la partie opposée , le riant paysage qu'animent d'élégantes habitations , des jardins arrosés par les eaux des sources les plus pures , et d'heureux troupeaux bondissant sous la houlette des bergers ».

Depuis le bourg de *Campan*, grand et bien peuplé, dit un autre écrivain , nous ne voyons plus la nature qu'en miniature ; ses teintes et ses couleurs plus adoucies et plus naturelles , l'*Adour* paisible dans ses nombreux détours , les montagnes moins âpres , accessibles à l'industrielle main qui les cultive jusqu'à leur cime. Au milieu d'objets nouveaux , dans ce calme heureux et sans contrainte , l'homme , trop faible pour exister sans appui , ou trop vain pour vivre sans témoin , prend le chemin qui conduit vers la ville , chaussée commode , élevée le long du fleuve. *Bagnères* n'est qu'à deux mille toises. Les paysagistes montent au prieuré de *Saint-Paul* , placé sur une éminence isolée , entourée de peupliers , à peu de distance du chemin et en perspective de la grande chaîne. Dans le rapprochement , les points de vue de *Campan* , de la

plaine d'*Asté* et de *Gedre*, tempèrent l'aspect et le souvenir du donjon sourcilleux de *Baudean*. La fontaine de *Médoux* invite aussi à s'écarter de la route. La naïade bienfaisante distribuait autrefois ses eaux aux Capucins qui étaient établis en ce lieu. Elle en augmente le volume et la fraîcheur pendant l'été; elle jaillit dans un lieu charmant ombragé de tilleuls, et se mêle à peu de distance avec l'*Adour*.

Bagnères de Bigorre (*Vicus aquensis*), subsistait déjà lorsque les Romains étaient maîtres des Gaules. Des monumens de cette époque, et qui sont encore conservés dans cette ville, le prouvent manifestement. Aucune cité de France ne réunit autant d'objets intéressans dans un aussi petit espace. Sa situation au pied des Pyrénées, dans un vallon de la plus brillante fertilité, lui donne les agrémens du voisinage de la vallée de *Campan* et de la plaine de *Bigorre*. La nature semble lui prodiguer ses dons les plus précieux. Trente-deux sources y versent leurs eaux salutaires. Ceux qui croient cependant qu'il en est des eaux de *Bagnères*, comme de *Barèges* et de *Cauterets*, se trompent. L'œil n'y est pas choqué, comme dans ces dernières, par le spectacle effrayant d'une multitude de malades dégoûtans par leurs infirmités. C'est, comme on l'a fort bien observé, le lieu de la France où l'on se porte le mieux, et où l'on tire le meilleur parti de la santé. On y voit bien quelques estropiés, quelques valétudinaires; mais grâce à l'influence du climat, ces estropiés ne montrent aucune tristesse, ces valétudinaires recouvrent bientôt une bonne santé.

Parmi tant de sources, il y en a chaque année qui attirent des préférences; mais celle de *Salut*

réunissait autrefois ce qu'on appelait la *bonne compagnie*. La route, depuis la ville jusqu'aux sources, présente le coup-d'œil le plus piquant. Le désordre de la simple parure du matin, la liberté de la campagne, la familiarité dont on jouit aux eaux, font naître promptement ces liaisons que le hasard et le rapprochement font naître et entretiennent, mais que le sentiment perpétue rarement. C'est un mouvement, une agitation, une rapidité d'équipages et de porteurs de chaise, une scène mouvante dont les acteurs varient sans cesse. Ajoutez à ces agrémens celui de trouver plus de médecins qu'il n'existe de malades, et vous aurez une idée de ce lieu où tout paraît romanesque, où les sites et les hommes diffèrent en quelque sorte de tout ce que l'on a vu.

Les étrangers, surtout ceux qui aiment la botanique, ne doivent pas manquer d'aller sur la montagne de l'*Hyéris*, où *Tournefort* a herborisé autrefois. On ne peut surtout se dispenser de monter sur le *Pic du Midi*. Pour y parvenir il faut remonter vers les sources de l'*Adour*. La vue des paysages de *Grip* dédommagera de la fatigue du voyage. On parvient bientôt aux cabanes de *Tramesaigues*, et l'on commence en peu d'instans à s'élever sur les premiers échelons qui conduisent au pic. *Tramesaigues* et *Grip* sont au-dessus de l'idée qu'on peut s'en former : leurs prairies sont réellement, selon l'expression des poètes, émaillées de fleurs. On trouve en montant le chemin qui conduit au *lac de Honchet*, ou de *Oncet*. On trouve, avant, le petit lac ou *Laquet*. On parvient ensuite à la *Hourquette des cinq Ours*, plus élevée de 57 toises que le grand lac. « C'est un petit plateau où viennent aboutir les deux vallons qui s'ouvrent,

l'un dans la vallée de *Campan*, l'autre dans celle de *Barèges* ». On parvient enfin au sommet. « Je parcourus d'abord d'un regard avide, dit un auteur que nous avons souvent cité, je parcourus l'ensemble de l'immense horizon qui m'environnait. Après un instant de recueillement, mes yeux mesurent au nord la profondeur du précipice, que d'antiques ruines lient au sommet que j'occupe, et ils se perdent ensuite dans la longue suite des plaines de la *Bigorre*, du *Béarn*, du *Couserans* et du *Languedoc*. Me tournant vers le sud, le *Tourmalet* me semble être la première marche du vaste amphithéâtre que terminent *Vignemale*, le *Marboré* et le *Mont-Perdu*. Sur les marches intermédiaires je reconnais à droite le *Pic Long*, le *pic d'Arbison* et *Neouvielle*; à gauche, une montagne, voisine du *pic de Gabisos*, me cache le squelette du *pic du Midi de Pau*, et ne m'en laisse apercevoir que la tête granitique ».

On trouve sur le flanc du *Tourmalet* un chemin qui conduit de *Bagnères* à *Barèges*. Ce voyage est fatigant. Le plus grand nombre des voyageurs se rend dans ce lieu en passant par *Lourdes*, petite ville défendue par un château fort. On y aborde par les grandes routes de *Pau* et de *Tarbes*.

« *Lourdes* est séparée d'*Argelès* par une gorge sombre et étroite, dont la route occupe le fond, en suivant le cours sinueux du *Gave*: la nature reprend ensuite sa parure, et offre au voyageur, dans la plaine d'*Argelès*, de longs tapis de la plus éclatante verdure. Cette plaine se divise à *Pierrefitte* en deux vallées étroites et presque parallèles, bordées par des rochers dont les sommets, progressivement croissans, vont s'attacher à la crête des *Pyrénées*. L'une renferme les eaux minérales de

Ca
nie
par
qui
la
Là
nat
mi
de
de
pro
et
les
ria
ren
de
rou
La
rec
ma
vo
cil
la
pa
be
le
ces
rec
G
M
fo

Cauterets, l'autre se termine au village de *Gavarnie* ».

Le voyageur doit voir *Barèges*, situé dans une partie de la vallée si resserrée, que la seule rue qui le traverse repousse d'un côté les maisons contre la montagne, et de l'autre les suspend sur le *Gave*. Là se rendent une foule de militaires de toutes les nations, et beaucoup de personnes affectées d'infirmités graves. Les maisons ne s'élèvent pas au nombre de cent. Depuis le mois d'octobre jusqu'à celui de mai, elles sont ensevelies sous les neiges. Les propriétaires les abandonnent, se retirent à *Luz*, et ne reviennent qu'au retour de la belle saison.

En allant à *Cauterets* on trouve sur la gauche les bains de *Saint-Sauveur*. Ce lieu offre un aspect riant et animé. Un grand nombre d'étrangers s'y rendent, et l'on y trouve toutes les commodités de la vie.

Cauterets est une jolie petite ville dont les environs offrent les points de vue les plus pittoresques. La célébrité de ses eaux remonte à une époque très-reculée. La température est agréable: le mont *Vignemale* est la plus haute montagne des environs. Les voyageurs cherchent à parvenir sur sa cime sourcilleuse, décrite en beaux vers par M. *Dureau de la Malle*. Le lac de *Gaube* attire les regards des paysagistes; et les amis des arts se rappellent le beau tableau dans lequel M. *Duperreux* a représenté les avenues de ce lac, dont les environs renferment ces sites romantiques que le peintre et le poète recherchent avec tant d'ardeur.

On ne peut quitter ces cantons sans aller à *Gavarnie*, sans voir la cascade et les tours du *Marboré*. Depuis *Saint-Sauveur*, la gorge se transforme en un étroit précipice, dont le torrent ravage

et occupe le fond. L'on voit *Pragnères* et *Gèdres*, placés dans la plus affreuse solitude. Les Pyrénées n'offrent rien de plus lugubre et de plus sévère. Mais ce dernier village est situé dans un vallon charmant. On marche pendant long-temps sur la crête de ravins formés par d'immenses éboulemens, dans un silence que ne trouble aucun autre bruit que le roulement des torrens et les cris discordans des corneilles. Le chemin de *Héas* passe tout à côté et conduit à une chapelle célèbre dédiée à la Vierge. Il faut contempler la *Peyrade de Héas*, vaste forêt de rochers, si l'on peut s'exprimer ainsi. Là sont quelques chaumières. Dans l'hiver personne n'en visite les habitans que le vicaire de *Gavarnie*, qui, au péril de sa vie, vient quelquefois y célébrer les saints mystères. « Le croiriez-vous, disait ce prêtre à M. de *Saint-Amans*? il m'est arrivé plus d'une fois, en me tournant au *Dominus vobiscum*, de ne voir que des ours, des loups ou des yzars en station à la porte de ma chapelle ».

Le chemin de la cascade passe dans l'ancienne mine de *Gavarnie* et sur des masses énormes de granit, détachées d'une montagne entièrement bouleversée, et dont il reste à peine la base. L'aspect effrayant de ce lieu, très-bien nommé *le Cahos*, glace le cœur. Il annonce une révolution récente, qui n'a cependant laissé aucune trace dans les souvenirs des habitans de la contrée. L'étonnement augmente à la vue des tours du *Marboré*, du *Pic Blanc*, de la *Brèche de Roland*, de *Neouvielle*, de *Vignemale*, dont les cimes glacées se perdent dans les nues. Aux yeux du naturaliste et de l'observateur, il n'est aucun spectacle aussi imposant, aucun édifice ne s'annonce avec autant de grandeur et de majesté, que l'enceinte de *Gavarnie*. Autour

on
la
da
le
sol
un
et
lac
glac
Ga
se
qu
dan
Ce
sol
mu
ren
L
fru
ouv
ler
dan
au
ab
Pic
des
ven
figu
cha
hist
Te
Cor
but
Elu
et a

on voit un amphithéâtre de rochers perpendiculaires. L'intérieur de l'arène est recouvert de neiges dans les plus grandes chaleurs. Sous cette neige le *Gave* s'est frayé une route et a formé un pont solide. En pénétrant dans cette enceinte, autrefois un grand lac, dont les eaux ont rompu les digues et donné cours au *Gave*, vous le voyez sortir du lac du *Mont-Perdu*, près du *Vieux Port*, et des glaciers perpétuels se précipiter dans l'enceinte de *Gavarnie* de plus de douze cents pieds d'élévation, se partager en sept cascades si détachées du rocher, qu'elles ressemblent à un nuage délié qui glisse dans les airs : elles en ont l'ondulation et la légèreté. Cette eau ainsi pulvérisée, frappée des rayons du soleil, forme une infinité d'arcs-en-ciel qui se multiplient, se croisent ou disparaissent selon la rencontre des divers réjaillissemens.

Le voyageur, qui veut parcourir avec quelque fruit les Pyrénées, doit être pourvu des meilleurs ouvrages relatifs à ces montagnes. Nous lui conseillerons donc d'avoir avec lui les *Observations faites dans les Pyrénées*, par M. *Ramond*; le *Voyage au Mont-Perdu*, par le même auteur; l'*Histoire abrégée des plantes des Pyrénées*, par le savant *Picot de la Peyrouse*; les *Monumens religieux des Volces Tectosages, des Garumni et des Convenæ*, par M. *Du Mége*, un volume in-8.°, avec figures, chez *Benichet Cadet*, à Toulouse; l'*Archæologie Pyrénéenne ou les Antiquités religieuses, historiques, domestiques et sépulcrales des Volces Tectosages, des Sardannes, Consorani, Garumni, Convenæ, Onobusates, Bigerones, Sibillates, Sibutzates, Osquiditates, Datii, Tarbelli, Sotiates, Elusates, Ausci, Garites, Tasconi, Albienses*, et autres peuples Celtes et Aquitains, quatre volumes

in-8.°, et un Atlas petit in-fol., contenant cent planches lithographiées, par M. Du Mége; l'Essai sur la Minéralogie des Pyrénées, par M. Palassou; la Description des gîtes de minerais, de forges et de salines des Pyrénées, par Diétrich; le Discours en forme de dissertation sur l'état actuel des montagnes des Pyrénées et sur les causes de leur dégradation, par Darcet; et enfin la Description des Pyrénées, par M. Dralet. A l'aide de ces différens ouvrages, le curieux connaîtra l'histoire naturelle, la statistique et les antiquités de ces belles montagnes. Quelques-uns de ces ouvrages lui seront particulièrement utiles dans la partie de la chaîne que nous allons examiner.

Le voyageur ne devra pas négliger la vallée d'Azun. On y trouve dix villages. Les lavanges et les éboulemens du *Grand Pic* ravagent la partie supérieure de cette vallée. Le *Gave d'Arrens* la sillonne dans toute sa longueur, avant de se joindre près d'Arcyzas au *Gave de Bun*. Le premier de ces torrens sort de la montagne de *Pierrefitte*, à peu de distance du *Gailleco*. Les montagnes de *Bun* et de *Gaillagos* environnant le lac d'*Estaig*, abondant en truites, celui d'*Artouste* plus considérable, et celui d'*Arrens*, sont à la pointe des montagnes de ce nom. Les exhalaisons méphitiques de ce dernier en écartent les troupeaux.

Les vallées d'*Asson* et d'*Ossau* viennent ensuite. Dans cette dernière il ne faut pas manquer de visiter le *Pic du Midi d'Ossau*. Après avoir traversé la plaine du *Gave*, on entre, dit le savant *Palassou*, dans un étroit vallon, au milieu duquel la petite rivière de *Nez* promène lentement de limpides eaux, qui, par d'obliques détours, augmentent l'agréable fraîcheur des vertes prairies dont

ses
Ga
cas
et
Jur
mo
d'al
lun
tite
vill
de
élev
148
y o
une
voy
I
trou
le v
des
plei
not
à S
Cet
imp
la C
et c
gro
y p
L
les
le c
ma
que
opu

ses rives fertiles sont couvertes. Mais au-dessus de *Gan* cette rivière est impétueuse et forme plusieurs cascades. Elle naît au pied du *pic de Rebenac*, et se jette dans le *Gave Béarnais*, au-dessous de *Jurançon*. On s'approche enfin des bases de la montagne. Les voyageurs ne doivent pas négliger d'aller voir en passant la profonde grotte d'*Espalungue* (*Spelunca*), ornée de nombreuses stalactites. Cette grotte est située dans le territoire du village d'*Iseste*. On a cru long-temps que le sommet de cette montagne, qui, selon M. *Juncker*, est élevée de 1472 toises, et selon M. *Flamichon* de 1481, était inaccessible; mais divers particuliers y ont monté, et M. *Daugerot* plaça sur la cime une inscription destinée à perpétuer le souvenir du voyage qu'il y fit en 1802.

La vallée d'*Aspe*, au débouché de laquelle on trouve la ville d'*Oleron*, doit être aussi visitée par le voyageur. La vallée de *Baygorri*, qui renferme des mines de cuivre mises il y a long-temps en pleine exploitation, ne doit pas être négligée. Enfin notre voyageur pourra terminer sa course en allant à *Saint-Jean-Pied-de-Port*, et puis à *Bayonne*. Cette dernière ville lui fournira des observations importantes; et il ne manquera pas d'aller voir la *Chambre d'Amour*, célèbre par les noms d'*Oura* et d'*Hédéra*, amans qui furent surpris dans cette grotte par les flots de la marée montante, et qui y perdirent la vie.

Le principal motif qui amène chaque année dans les Pyrénées environ quinze mille étrangers, étant le desir de recevoir quelque soulagement à leurs maux, par l'usage des eaux thermales et minérales que l'on y trouve, on a cru devoir terminer cet opusculé d'une manière utile pour les médecins

et les malades, en y plaçant une notice sur la nature de ces différentes eaux.

Nous commencerons par celles qui sourdent du côté de la Méditerranée, et nous suivrons avec exactitude toute l'étendue de la chaîne.

1.° *Eaux d'Arles*, dans le *Haut-Capuir*, département des Pyrénées-Orientales, au pied de la forteresse dite des *Bains d'Arles*. Les sources sont au nombre de trois. Les eaux sont sulfureuses; leur température, calculée selon la division de *Réaumur*, est pour la première 57 degrés, pour la seconde 55 degrés, et pour la troisième 40 degrés.

2.° *Caldas*, ou *Chaudes*, à 5 kilomètres de *Livia*, même département. Il y a deux sources sulfureuses; la première s'élève à 38 degrés, et la seconde à 37 degrés.

3.° *Eaux de Molitg*. Elles sont placées à un myriamètre et demi de *Livia*, dans le même département. On y remarque plusieurs sources sulfureuses dont la température s'élève de 30 à 33 degrés.

4.° *Eaux de Nier*, à un peu moins d'un myriamètre d'*Olette*, même département. Il n'y a qu'une source qui est sulfureuse. Température, 19 degrés.

5.° *Eaux de Nossa*, situées à 3 kilomètres du lieu de *Vinça*, même département. On n'y remarque qu'une seule source, qui est aussi sulfureuse. Température, 20 degrés.

6.° *Eaux d'Olette*, à 2 myriamètres et demi de *Mont-Louis*, même département. Une source sulfureuse. Température, 70 degrés.

7.° *Eaux de Tautabel*, même département. Une source sulfureuse. Température, 19 degrés.

8.° *Eaux de Lapreste*, à un myriamètre de *Prats de Mollo*, même département. On y compte

cinq
pre
27 d

9-

mun

à 5

n'y

péra

10

mên

La

et c

11

Il n

du

s'élè

12

de l

du

deu

degr

D

13

péra

sour

il e

14

le n

sou

salin

Bai

péra

mun

s'élè

Bai

cinq sources sulfureuses. Voici leur température : première 38 degrés, seconde 36 degrés, troisième 27 degrés, quatrième 23 degrés, cinquième 18 degrés.

9.° *Aygas Caldas*. Ces eaux coulent dans la commune de *Reyniés*, à un kilomètre du village et à 5 de la ville de *Ceret*, même département. Il n'y a qu'une source, qui est sulfureuse. Sa température s'élève à 31 degrés.

10.° *Eaux de Thoez*, à un myriamètre d'*Olette*, même département. Il y a deux sources sulfureuses. La température de la première s'élève à 61 degrés, et celle de la seconde à 35 degrés.

11.° *Eaux de Saint-Thomas*, même département. Il n'y a qu'une source qui coule à un kilomètre du village; elle est sulfureuse. Sa température s'élève à 49 degrés.

12.° *Eaux de Vernet*. Elles sont situées au pied de la célèbre montagne du *Canigou*, à 5 kilomètres du lieu de *Vernet*, même département. Il y a deux sources sulfureuses. La première s'élève à 51 degrés, et la seconde à 48 degrés.

Dans le département de l'*Aude* on distingue :

13.° Les *Eaux thermales d'Alet*, dont la température monte à 22 degrés. Il n'y a qu'une seule source de ce genre; mais dans la même commune il en existe trois ferrugineuses et froides.

14.° *Eaux de Rennes*, connues autrefois sous le nom de *Bains de Mont Ferrand*. Il y a cinq sources, trois thermales et deux froides; elles sont salines-ferrugineuses. La première, nommée le *Bain Fort*, sourd dans la grande auberge. Sa température est à 41 degrés du thermomètre de *Réaumur*. La seconde, nommée le *Bain de la Reine*, s'élève à 32 degrés, ainsi que la troisième dite *Bain Doux*, ou des *Ladres*. L'eau froide, dite du

Pont, est à 100 mètres du *Bain de la Reine*. L'eau froide du *Cercle* est à 550 mètres au-dessus du *Bain Fort*, près d'un hameau appelé le *Cercle*. Les *Bains de Rennes* ont été connus et fréquentés par les Romains. On y trouve souvent des monumens qui attestent ce fait.

15.° *Eaux thermales de Caudies*. Leur température est à 19 degrés.

16.° *Eaux thermales de Gignoles et Saint-Paul de Fenouillèdes*. Température, de 22 à 19 degrés.

17.° *Eaux salines froides de Campagne ou Espèraza*.

18.° *Autres idem de Forton*.

19.° *Autres idem de Labastide de Peyrat*.

Le département de l'*Ariège* possède plusieurs sources qui ont de la célébrité. On distingue surtout celles de :

20.° *Audinac*, près de *Saint-Girons*. Elles sont salines, très-légèrement ferrugineuses et acidules. Leur température s'élève à 16 degrés, selon le docteur *Guichon*. Ces eaux ont des analogies très-sensibles avec celles de *Spa*, *Seltz* et *Pyrmont*.

21.° *Ax*, à plus de 2 myriamètres de *Tarascon*. On y trouve beaucoup de sources; elles sont sulfureuses, floconneuses, ou thermales simples. Leur température va de 60 à 22 degrés. On y distingue deux établissemens. Le premier, nommé le *Couloubret*, a neuf sources, plusieurs baignoires, deux douches et un bain de vapeurs. Le second, appelé le *Teix* ou *Teich*, a huit sources, plusieurs baignoires, six douches et six bains de vapeurs.

22.° Les *Eaux de Carcanière*, dans le canton de *Quérigut*. On y trouve deux sources sulfureuses, dont la température est à 32 degrés, et deux autres thermales peu salines. La température de l'une de

cel
de
sur
sali
ass
que
un
cet
il
au
sali
Ea
et
lon
soi
prè
un
On
y a
lon
au
Pyr
No
me
les
tou
fou

celles-ci est à 56 degrés, et celle de l'autre à 48 degrés.

23.° Les *Eaux d'Ussat*, près de *Tarascon*, sont surtout célèbres depuis peu d'années. Elles sont salines. Leur température est à 30 degrés.

Le département de la Haute-Garonne a aussi un assez grand nombre de sources fameuses, parmi lesquelles nous distinguerons particulièrement celles-ci:

24.° *Eau de Couret*. On trouve dans ce village un lac formé par une source qui sourd dans un pré; cette eau a la réputation de guérir les ulcères: il s'en dégage sans cesse beaucoup de bulles.

25.° *Eaux minérales d'Encausse*, à une lieue au midi de *Saint-Gaudens*. Il y a trois sources salines. Leur température s'élève à 21 degrés. Les *Eaux d'Encausse* ont été connues des Romains, et ont constamment joui d'une grande réputation.

26.° *Eau minérale de Montespau*. On y va depuis long-temps et en foule, soit pour y boire les eaux, soit pour y prendre les bains.

27.° *Eaux minérales de Labarthe-de-Rivière*, près de *Saint-Gaudens*. Ces eaux jouissent depuis un grand nombre de siècles d'une haute réputation. On y voit encore des monumens des Romains. Il y a deux établissemens.

28.° *Eau minérale de Barbazan*, connue depuis long-temps dans le pays, et qui mériterait de l'être au dehors.

29.° *Eaux de Bagnères de Luchon*. La chaîne des Pyrénées renferme peu de sources aussi célèbres. Nous avons déjà parlé de leur ancienneté, des monumens que l'on y voit encore. La beauté du site, les commodités de la vie, des cures nombreuses, tout concourt à attirer dans cette jolie ville une foule d'étrangers. Il y a six sources sulfureuses-

salines. Leur température varie de 52 à 24 degrés.

Le département des Hautes-Pyrénées doit une grande partie de sa célébrité aux sources salutaires qu'il possède.

30.° *Bagnères de Bigorre*, connu par les Romains sous le nom de *Vicus aquensis*, est un des lieux les plus agréables de toute la chaîne des Pyrénées. Il y a trente-deux sources qui contiennent surtout du sulfate de chaux. Température, de 48 à 14 degrés.

31.° *Barèges*, petit bourg sur le *Bastan*, a une seule source qui a diverses ramifications. Cette eau est sulfureuse. Température, de 40 à 32 degrés.

32.° *Capbern*, dans une gorge étroite entre *Tournay* et *Lannemezan*. On croit y retrouver les *Aquæ Convenarum* des Romains. Il y a des sources salines. On en transporte l'eau pour la boisson.

33.° *Cauterets*, dont nous avons déjà parlé, est situé dans une vallée à 5 lieues de *Tarbes*. Il y a huit sources sulfureuses. Leur température varie de 39 à 31 degrés.

34.° *Eaux de Saint-Sauveur*. Elles sont floconneuses et contiennent du soufre. Température, 32 degrés.

35.° *Eaux de Sainte-Marie* et de *Syradan*. Il y a deux sources. Température, 11 degrés.

36.° *Eaux de Mauvezin*, d'*Asté*, de *Grip*, de *Loudenvielle*, d'*Ardenvielle*, de *Labat-de-Ferrere* et de *Labat-de-Sost*. Toutes ces eaux sont peu connues, et il n'en existe pas d'analyse chimique.

Le département des Basses-Pyrénées possède un grand nombre de sources minérales et thermales. On en trouve à *Cambo*, près de *Bayonne*; à *Escot*, dans la vallée d'*Aspe*; à *Oleron*, à *Gan*, *Ascain*, *Ausus*, *Beure* près d'*Orthez*; *Bedoux*, *Borse*,

Og
me
à
do
val
El
41

Ogenne, *Save*, *Villefranche*; mais les plus renommées sont :

37.° Les *Eaux Bonnes*, dans la *vallée d'Ossau*, à 7 lieues de *Pau*. Il y a trois sources sulfureuses, dont la température est de 28 à 21 degrés.

38.° Et les *Eaux Chaudes*, situées dans la même vallée, à moins d'un myriamètre des *Eaux Bonnes*. Elles sont sulfureuses, et leur température est à 41 degrés.

FIN.

rés.

une

ires

ains

les

ées.

tout

14

une

ette

grés.

our-

quæ

nes.

, est

Il y

arie

con-

, 32

n. Il

, de

rrere

con-

ie.

e un

ales.

cot,

ain,

rse,

Gènes, dans l'île de Corse; mais les plus riches
 sont dans la partie méridionale de l'île.
 37. Les eaux Bonnes, dans la vallée d'Osana,
 à 7 lieues de Pau. Il y a trois sources sulfureuses,
 dont la température est de 28 à 31 degrés.
 38. Et les eaux Chaudes, situées dans la même
 vallée; à moins d'un quart de lieue des eaux Bonnes.
 Elles sont sulfureuses; et leur température est à
 42 degrés.

FIX.

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20

E 17912 SH

AVIS IMPORTANT.

Les ateliers de sculpture établis à Saint-Bertrand, département de la Haute-Garonne, sous la direction de MM. LAFONT-VILLIERS et COMP.^e, fournissent toutes sortes de figures en marbre blanc statuaire de la plus grande beauté. On y copie, d'après l'antique, la *Diane*, l'*Apollon du Balgédère*, la *Vénus de Médicis*, celle de *Milo*, etc.; les bustes des grands hommes, soit de l'antiquité, soit des temps modernes.

Mais ce qui rend surtout l'établissement de Saint-Bertrand précieux, c'est que l'on y exécute aussi en marbre blanc statuaire toutes les figures qui peuvent entrer dans la décoration d'une église ou d'une chapelle: le *Christ en croix*, la *Sainte Vierge*, etc.... On y fait aussi des Tabernacles d'une grande beauté, suivant le style moderne, des Candélabres, des Autels, etc., etc... On y sculpte des Mausolées de divers genres, soit en marbre blanc, soit en marbre noir, ou d'autres couleurs. Ces Mausolées sont décorés de bas-reliefs, d'allégories pieuses, etc... Le prix de tous ces objets étant extrêmement modéré, on espère que les personnes pieuses et les amis des arts s'empresseront de profiter des avantages qu'offrent les ateliers de St-Bertrand.

Les demandes doivent être adressées *franc de port* à MM. LAFONT-VILLIERS et COMP.^e, place de la Visitation, à Toulouse.
